AUDIO
Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur **cyberpresse.ca/disques**

SÉPARÉS À LA NAISSANCE
Découvrez les ressemblances entre les vedettes sur **cyberpresse.ca/separes**

BLOGUE
Discutez du nouvel album d'Arcade Fire sur **cyberpresse.ca/brunet**

ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
FERTILE WEEK-END AU FTA
PAGES 14, 15 ET 18

HUGO DUMAS
C'EST LA RÉCESSION? TOUS CHEZ LOUIS VUITTON!
PAGE 6



Sarah Jessica Parker

MÉDIAS
L'ÉVANGÉLISTE TWITTER
PAGE 13

LES MISÉRABLES AUX FRANCOFOLIES

LES INCROYABLES



Le spectacle tient l'affiche depuis 25 ans à Londres. Il figure parmi les comédies musicales les plus courues de tous les temps à New York. Il a fait un malheur à Québec à l'occasion du 400e anniversaire de la ville. Et voici que *Les Misérables* débarque à Montréal dans une version française soigneusement peaufinée au fil des 124 représentations ayant déjà eu lieu dans la Vieille Capitale. Un spectacle idéal pour nos 22es FrancoFolies. Difficile, en effet, de faire plus français que *Les Misérables*, fabuleux roman épique de Victor Hugo. Difficile aussi de se payer plus grande folie que celle de mettre en scène et en musique avec une équipe de 80 personnes. *La Presse* a assisté aux ultimes répétitions et derniers fignolages de ces incroyables *Misérables*.

UN DOSSIER DE MARIE-CHRISTINE BLAIS EN PAGES 2 ET 3.


PHOTOS FOURNIES PAR LA PRODUCTION

FTA
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
27 MAI AU 12 JUIN — MONTRÉAL
514 844-3822
1-866-984-3822
fta.qc.ca
+VIDÉOS +PHOTOS

DÈS MARDI


« Époustouflant concert chorégraphique »
– Les Inrocks

MORE MORE MORE... FUTURE
FAUSTIN LINYEKULA
> KISANGANI
Usine C > 1er, 2, 3 juin

CONGO PUNK
Monter le volume, casser la baraque, secouer les puces et les idées noires. Tous, danseurs et musiciens, ont le diable au corps pour un avenir meilleur !


« Une tempête chorégraphique née d'une poudrière »
– Cultures Sud

POUSSIÈRES DE SANG
SEYDOU BORO + SALIA SANOU
> OUAGADOUGOU
Usine C > 5, 6, 7 juin

LA RÉVOLTE DANS LA PEAU
La voix grave d'une femme s'élève et sa colère gronde. Sept danseurs, entre frénésie et lenteur, cherchent un chemin vers la libération. Une œuvre sauvage et puissante !

LA PRESSE cyberpresse.ca
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

ARTS ET SPECTACLES



LES MISÉRABLES AUX FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

UN PLAIDOYER POUR LES ÊTRES HUMAINS

Les Misérables à la Place des Arts, ce sera Jean Valjean et Cosette bien sûr. Mais ce sera aussi le peuple et « Paris », soit 24 chanteurs-comédiens qui changent 22 fois de costumes et de perruques, parce qu'ils sont tour à tour ouvriers, prostituées, clients, buveurs dans la taverne, manifestants… Parce que *Les Misérables*, ce n'est pas un tour de chant ni un prétexte à chanter, c'est avant tout une histoire, résume le metteur en scène Frédéric Dubois. La semaine dernière, *La Presse* a vu tout ce beau monde répéter.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Dans le petit Salon bleu du Capitole de Québec, il n'y a ni décor ou costumes, ni maquillage ou orchestre (hormis le piano de la directrice musicale Claude Soucy), ni même vraiment d'accessoires. La besace de Jean Valjean (le baryton Gino Quilico) est en fait un sac à l'effigie du *Muppet Show*. Quant au seau porté par la petite Cosette (Myriam Brousseau), il s'agit en fait d'une caisse à lait en plastique – et d'ailleurs, Cosette porte ce jour-là des lunettes!

Et pourtant… Pourtant, dans cet environnement ingrat, la journaliste a tout de même les larmes aux yeux en entendant *J'avais rêvé* chanté par Geneviève Charest, dans le rôle de la pauvre Fantine. Pourtant, pris par le jeu, Gino Quilico lance vraiment par terre le policier Javert (Alexandre De Grandpré). Et la salle toute entière résonne quand Kathleen Fortin – en vile et hilarante Madame Thénardier – lance un vibrant « Ne discute pas » à une Cosette terrorisée…

Malgré l'absence d'apparat et de public, l'essentiel est là: l'émotion, l'histoire, le rythme et le talent des protagonistes. C'est que la production québécoise des *Misérables* repose sur un incroyable travail de fond, une véritable modernisation d'une des comédies musicales les plus jouées dans le monde. Elle est d'ailleurs à l'affiche à Londres depuis 25 ans!

Mais en anglais. Bien que créée en français par Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg en 1980, *Les Misérables* a véritablement connu le succès quand elle a été adaptée en anglais en 1985. *Les Miz* n'a cessé depuis d'être présentée dans le monde entier, notamment dans une version internationale avec Robert Marien dans le rôle de Jean Valjean, dans les années 90.

N'empêche. Quand le metteur en scène Frédéric Dubois et Claude Soucy ont reçu la traduction en français du livret anglais, ils n'ont fait ni une ni deux: ils ont demandé à l'éditeur la permission de modifier le texte, l'ont obtenue… et ont réécrit des passages en fonction des règles du français, de nos accents toniques et même d'extraits du roman de Victor Hugo. Ils sont aussi très légèrement modifié la partition musicale pour que cela « sonne » mieux et en français. Tant et si bien qu'aujourd'hui, on comprend vraiment le texte.

C'est une des clés du succès fulgurant qu'a connu les *Misérables* (plus de 100 000 spectateurs) quand la comédie musicale a été présentée au Capitole de Québec dans le cadre du 400e anniversaire de la ville. Les autres clés?

Par exemple, aux côtés des très solides solistes que sont le baryton Gino Quilico, la soprano Geneviève Charest et la soprano dramatique et comédienne Kathleen Fortin, il y a la force du choeur, composé de 24 chanteurs-comédiens. « Les spectateurs ne le réalisent pas nécessairement, mais le choeur est presque toujours présent sur scène, beaucoup plus que les solistes, explique le metteur en scène Frédéric Dubois sur la terrasse ensoleillée du restaurant du Capitole. Ces chanteurs-comédiens-danseurs changent 22 fois de costumes et de perruques, parce qu'ils sont tour à tour ouvriers, pros-

Il ont réécrit des passages en fonction des règles du français, de nos accents toniques et même d'extraits du roman de Victor Hugo. Ils sont aussi modifié la partition musicale pour que cela « sonne » mieux et en français. Tant et si bien qu'aujourd'hui, on comprend vraiment le texte.

UNE ŒUVRE UTILE

« (…) tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; (…) tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »

— Tiré de la préface de Victor Hugo pour son roman *Les Misérables*, publié en 1862.





La comédie musicale *Les Misérables* a été jouée 124 fois au Capitole de Québec. La production débarquera à la Place des Arts le mois prochain. Au bas de la page, l'une des ultimes répétitions de la semaine dernière.
PHOTOS FOURNIES PAR LA PRODUCTION

tituées, clients, buveurs dans la taverne, manifestants… Ils sont la foule, ils sont le peuple, ils sont Paris. Cette comédie musicale, ce n'est pas un tour de chant ni un prétexte à chanter, c'est avant tout une histoire. Une histoire qui ne s'appelle pas *Jean Valjean* ni *Javert*, mais bien *Les Misérables*. »

Chanter au bord des larmes

Une autre des clés du succès de la production québécoise est sans doute l'âme particulière qu'y mettent ses interprètes. Ainsi Gino Quilico, qui a chanté dans les plus grandes maisons d'opéra du monde, éprouve-t-il une émotion particulière quand il devient Jean Valjean, le forçat, mais aussi le père aimant. « C'est la troisième année que j'ouvre la partition, explique le baryton, et je réalise chaque fois qu'il me faudra des années pour épuiser tout ce que ce texte contient. Jean Valjean, mon personnage, a un côté tragique, un côté autoritaire, mais aussi un côté paternel que je comprends complètement. Pour moi aussi, mes enfants sont ce qu'il y a de plus précieux. Moi aussi, j'ai presque failli perdre mon fils, comme Valjean manque perdre sa Cosette, et moi aussi, j'ai demandé à Dieu qu'il prenne plutôt ma vie… Certains soirs, je chante et je suis près des larmes. Je ne le devrais pas, je le sais, ce n'est pas bien pour la voix, mais cette histoire me bouleverse… »

À Montréal

Le passage de la scène du Capitole de Québec à celle de la salle Wilfrid-Pelletier se fera sans heurt: tout au plus, les comédiens-chanteurs jouiront-ils de huit pieds de plus en largeur, sur la scène, et d'un peu plus de dégagement au-dessus de leurs têtes. En fait, les principaux changements à la comédie musicale ont été faits l'an dernier, lors des reprises des *Misérables* au Capitole. « On avait resserré plusieurs choses à ce moment-là, confirme la chorégraphe Geneviève Dorion-Coupal. Par exemple, le prologue, qu'on trouvait lourd, et qui maintenant coule vraiment. Pour les représentations à Montréal, on n'a donc qu'à épurer encore un peu plus, on peaufine, on a le temps de faire dans le détail. C'est une oeuvre tout en finesse, avec des clins d'oeil loufoques et des instants dramatiques. Les répétitions actuelles servent principalement à réveiller la mémoire et l'énergie des chanteurs… qui sont aussi comédiens et danseurs dans *Les Misérables*! »

Dans la salle de répétition, dans l'éclairage un peu blafard, les chanteurs enchaînent les tableaux, reprennent un mouvement plusieurs fois, entonnent un air. Pendant qu'ils chantent, le chef d'orchestre Yves Bouchard annote sa partition (il dirigera 16 musiciens), aux côtés de Claude Soucy qui, au piano, interprète toutes les mélodies et chante tout bas toutes les paroles: cette professeur de chant à l'Université de Laval depuis 30 ans, vous ne la verrez pas sur scène, mais sachez qu'elle abat un travail fabuleux pour que le moindre mot, la moindre intonation se rende jusqu'au spectateur.

« S'il y a une différence fondamentale dans le fait de présenter *Les Misérables* à Montréal, dit Frédéric Dubois, c'est dans la profondeur de la salle Wilfrid-Pelletier, beaucoup plus longue que le Capitole. Il faut donc amplifier un peu plus nos gestes, nos expressions, notre phrasé. »

« Mais sinon, on suit notre ligne directrice de départ: nous ne faisons pas dans le spectaculaire parce que cette oeuvre est déjà grande en soi, avec de grands personnages, de grands enjeux. » Ainsi, la fameuse scène de la barricade, qui génère d'habitude un décor imposant sur Broadway et ailleurs, prend-elle une tout autre couleur dans la version québécoise: « On empile des meubles, comme l'ont fait les gens à l'époque dans les rues de Paris, conclut-il. C'est une barricade à hauteur d'homme, parce que toute cette oeuvre est d'abord et avant tout un plaidoyer pour les êtres humains. »

UN PEU D'HISTOIRE

1862 : Publication du roman *Les Misérables* par Victor Hugo. Il est illustré par Émile Bayard: le logo de la comédie musicale, soit le visage de la petite Cosette, est inspiré du dessin de Bayard.

1907 : Première adaptation pour le cinéma. À ce jour, plus de 30 films et une douzaine de feuilletons télévisés ont été réalisés à partir du roman. *Les Misérables* existe également en bande dessinée et en dessins animés. En 2001, la publication d'une « suite » des *Misérables* par l'écrivain français François Cérésa, à la demande de l'éditeur Plon, vaudra au romancier une poursuite par les héritiers de Victor Hugo. Leur plainte sera toutefois déboutée en cour d'appel.

1980 : Les Français Claude-Michel Schönberg (musique) et Alain Boublil (livret) composent la comédie musicale *Les Misérables*, qui connaîtra un succès mitigé.

1982 : Ayant entendu le disque de la version française, le producteur britannique Cameron Anthony Mackintosh (plus tard producteur de *The Phantom of the Opera* convainc le parolier Herbert Kretzmer de faire une version anglaise du livret.

1985 : Présentation des *Misérables* en anglais à Londres: l'accueil critique est très tiède, mais le public en redemande. La production célèbre en 2010 sa 25e année.

1987 : Présentation sur Broadway des *Misérables* qui se hissera au 3e rang des comédies musicales les plus jouée à New York. On estime que le *musical* a été présenté dans 38 pays et traduit en 21 langues.

2008 : Présentation d'une version actualisée des *Misérables* produite par le Capitole de Québec, dans le cadre du 400e anniversaire de la ville de Québec: 84 000 billets sont vendus.

2009 : *Les Misérables* est présentée en supplémentaire au Capitole de Québec et le CD contenant ses grands airs est lancé sur étiquette LCQ Musique.

2010 : Les représentations à la Place des Arts se dérouleront du 8 au 19 juin, avec 16 musiciens dans la fosse de la salle Wilfrid-Pelletier et 35 chanteurs-comédiens sur la scène.

EN RÉPÉTITION

PHOTOS MATHIEU BELANGER, COLLABORATION SPÉCIALE








ARTS ET SPECTACLES

MUTEK / Señor Coconut

Au-delà de l'électro

L'escale de Señor Coconut à Montréal, le plus considérable des vaisseaux qui accosteront au dixième Mutek, est une occasion en or de faire le party grâce aux relectures de pièces connues, puisées dans différentes époques et styles de la pop culture.

ALAIN BRUNET

Samedi prochain, place des Festivals, des chansons ancrées dans l'imaginaire collectif seront relues façon *latin band* avec attitude vachement Kraftwerk (voir encadré). De *Sweet Dreams* à *Corcovado* en passant par *Kiss*, *Pinball Chacha* et autres *Da Da Da*!

Établi au Chili, à Santiago, depuis plus d'une décennie, Atom (il préfère qu'on le nomme ainsi) mène une pléthore de projets qui débordent largement l'idée qu'on se fait du corpus électronique présenté au festival Mutek. Señor Coconut, de loin son projet le plus fédérateur, en est la vibrante illustration.

Des centaines de pièces originales, relectures et remix visionnaires justifient amplement le retour d'Uwe Schmidt à Mutek. On ne s'étonnera pas que le musicien ait été une figure marquante de Mutek à quatre reprises en une décennie d'activités. Rien de plus normal que le plus grand concert populaire jamais présenté par ce festival soit celui de Señor Coconut, qui a déjà brillé au Métropolis en 2003. On se souvient encore de s'y être dilaté la rate!

« L'idée de ce groupe, rappelle notre interviewé joint au Chili, est venue en plaisantant avec des amis. Nous nous demandions alors ce que nous pourrions bien bricoler avec le style Kraftwerk. J'ai alors fait quatre chansons, puis un album complet en un style latin, sans oublier l'humour très connoté de Kraftwerk.

« On m'a ensuite demandé de reprendre ce matériel sur scène. D'une manière très intuitive, je me suis dit OK, essayons d'interpréter ces chansons avec de vrais instrumentistes. Je ne voulais pas être seul avec un ordinateur portable, je voulais avoir du plaisir à présenter ce projet au public. Ainsi, j'ai tenté quelque chose de neuf en formant ce groupe. Señor Coconut ne s'est jamais arrêté depuis, malgré les changements de personnel. Nous avons donné quelques centaines de spectacles au fil des dix dernières années. »

Précisons en outre que le personnel de ce *latin band* est essentiellement... allemand! À l'exception du chanteur Argenis Brito, originaire du Venezuela et résidant de Berlin. Neuf personnes se produisent sur scène : section de vents, contrebasse, percussions, vibraphone, chanteur, Atom à la direction. Plusieurs albums ont été lancés au fil du temps, Señor Coconut a donc entrepris de relire plusieurs succès, bien au-delà du répertoire de Kraftwerk.

« Question réalisation, explique notre interviewé, je n'ai cessé de changer la méthode. Pour l'avant-dernier album, j'ai écrit des partitions plus difficiles, différentes surimpressions d'enregistrements, etc. Pour *Around the World*, le dernier paru en 2008, j'ai eu le sentiment d'avoir atteint un sommet de production. Actuellement, je réfléchis à ce que pourra être la réalisation du prochain album... »

« L'humour fait partie de mon travail dans tous mes projets. J'aime communiquer l'humour, car c'est très direct, immédiat. »

Les arrangements de Señor Coconut, explique en outre Atom, consistent en un mélange de musique écrite et d'improvisation. « Bien sûr, il y a des consignes que la plupart des musiciens apprennent à lire ou mémorisent. Il a aussi de petites séquences plus ouvertes à l'improvisation, qui peuvent changer d'un concert à l'autre. »

Humour

« L'humour, il faut dire, fait partie de mon travail dans tous mes projets. J'aime communiquer l'humour, car c'est très direct, immédiat. Il y a 20 ans, vous savez, je me suis intéressé beaucoup à la musique latine et aux autres musiques exotiques, bien au-delà de la pop anglo-saxonne. J'ai alors réalisé que j'étais très limité. Toujours sérieux, jamais de sourire. À l'écoute de ces musiques si différentes des miennes, j'ai alors changé mon approche. »

Si Kraftwerk est considéré comme un phare de la musique électronique, Atom et son Señor Coconut refusent d'être collés au genre.

« Pour décrire ma musique, j'évite désormais d'utiliser l'expression musique électronique. Je me consacre à plusieurs méthodes de composition – de l'écriture de partitions pour instruments à la création à l'aide de technologies numériques. À ce stade de l'histoire, d'ailleurs, l'expression musique électronique correspond à une certaine période de la création musicale qui ne représente pas la période actuelle, du moins en ce qui me concerne. Dans l'ensemble, ce que je crée ne peut plus être qualifié d'électronique. »

Señor Coconut se produira samedi prochain, 21h sur la place des Festivals. Le Golden assurera la première partie, avec entre autres Jean-Phi Goncalves, Alex McMahon et JF Lemieux.



PHOTO FOURNIE PAR MUTEK

Depuis 10, Uwe Schmidt, leader de Señor Coconot, a été une figure marquante de Mutek.

KRAFTWERK

Kraftwerk, qui signifie centrale électrique en allemand, a joué un rôle prépondérant dans le développement de la musique électronique. La sonorité musicale du groupe se caractérise par la combinaison d'une ligne de basse et d'une rythmique électrique à une harmonique et une mélodie répétitive faite à partir de synthétiseurs, accompagnée de paroles minimalistes chantées dans plusieurs langues (allemand, français, espagnol, anglais, russe, japonais).

– Source: Wikipédia

MUTEK : re_commandations

Pour sa 11e présentation, le happening éléctronique MUTEK rehausse la proposition avec un premier concert extérieur (Señor Coconut sur la place des Festivals) et une nouvelle série de performances baptisée Ectoplasmes[3], qui enrichissent l'affiche, équilibrée entre les concerts rassembleurs et les performances plus pointues. Nos suggestions.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

MUTEK @ Piknic

Oui, il a fait beau. Souhaitons alors que ça dure pour les deux journées que l'organisation du Piknic Électronik accorde aux programmateurs de MUTEK. Samedi prochain, dès 13h, place au techno d'esthétique minimaliste, avec l'Allemand Krill Minima, suivi à 14h du Suédois Minilogue, qui laissera la place à deux poids lourds de la scène teutonne, DJ Koze (Kompakt) et Paul Kalkbrenner (Bpitch Control). Le lendemain, 5 juin, pas une mais deux scènes pour le bénéfice des danseurs : sur la scène STM, des découvertes, alors que la scène principale propose les Américains Nicolas Jaar et Dave Aju, puis le Néerlandais San Proper, et le Français Pépé Bradock pour clore la journée.

Ectoplasmes[3]

Mercredi, jeudi et vendredi prochains, dès 22h30, le Monument-National devient le théâtre d'expérimentations électro-acoustiques regroupées dans cette nouvelle série, Ectoplasmes[3], élaborée par le cuonservateur/entremetteur/organisateur Éric Mattson. Sans entrer dans le détail des performances à l'affiche de la série, notez seulement qu'on y retrouve celles d'Alexandre St-Onge, Pierre Tanguay, Dominique Pétrin, Jason Lescalleet, Arnaud Rivière et plus...

Aun

Si le nom de Martin Dumais vous dit quelque chose, c'est que vous avez été témoin de l'émergence de la scène électro locale. Dumais, anciennement du trio (devenu duo) Les Jardiniers et ex-patron du label minimal Hautec (Akufen, Champion et Deadbeat y ont signé leurs premières productions), est revenu à ses anciennes amours drones, industrielles et bruitistes pour créer le nom de scène Aun. Prolifique, Dumais – désormais accompagné par l'artiste visuelle Julie Leblanc –, a lancé des albums pour les étiquettes Oral, Crucial Blast et Alien8. Ils présenteront jeudi, au Monument-National, la première du spectacle Black Pyramid.

Nurse With Wound

Si la musique expérimentale est votre tasse de thé, réjouissez-vous alors de la venue d'une des formations mythiques du genre. Le groupe britannique Nurse With Wound (le véhicule musical de Steven Stapleton) trône là-haut au panthéon des avant-gardistes électro et rock, aux côtés de leurs confrères Throbbing Gristle. Le groupe, dans une rare apparition à Montréal jeudi, au Monument-National (après Aun), puisera dans sa vaste discographie (plus d'une quarantaine d'albums) pour scier les oreilles de son auditoire captif.



PHOTO FOURNIE PAR MUTEK

Alexandre St-Onge fera partie de la série Ectoplasmes[3].

Mossa

Le DJ et producteur montréalais Mossa lance ces jours-ci son nouvel album, *Festine*, et nul doute qu'il aura envie de marquer le coup lors de son passage au Métropolis jeudi, dans le cadre de la soirée Nocturne 2. Aussi au programme : l'excellent Nathan Fake et les vétérans Mouse on Mars, Hrdvsion, Jon Hopkins, Bowly et Chris Hreno.

Le ministre (de Montréal) est-il fou des Francos ?



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

En cherchant bien, on pourrait finir par trouver deux ou trois bonnes raisons justifiant la décision d'Industrie Canada de ne pas accorder aux FrancoFolies de Montréal une aide de 1,7 million qui lui semblait pourtant acquise.

Ces raisons pourraient aller du changement d'orientation du programme à un souci d'équité régionale, en passant par la volonté de privilégier les plus petits événements touristiques qui ne jouissent pas d'une grande visibilité.

Industrie Canada aurait même pu laisser entendre sans le dire trop ouvertement que Spectra reçoit déjà beaucoup d'argent du gouvernement et devrait se contenter des 3 millions versés au Festival de jazz sans en réclamer davantage.

Bref, les raisons justifiant la décision de dernière minute d'Industrie Canada de supprimeer la subvention des FrancoFolies ne manquent pas. Pourtant, à ce point-ci de l'affaire et à la lumière de ce que révélait *La Presse* cette semaine, il est difficile de ne pas voir dans le geste d'Industrie Canada de la mesquinerie, du mépris et une gouvernance chaotique, désorganisée et arbitraire.

Commençons par l'arbitraire. Nous avons appris cette semaine – et le chiffre a été confirmé par Industrie Canada – que les 100 millions qui devaient pendant deux ans aider les événements et les organismes touristiques à mieux affronter la récession n'ont pas été entièrement attribués. Jusqu'à tout récemment, il restait dans les coffres d'Industrie Canada 12 millions et des poussières qui auraient pu faire le bonheur non seulement des Francos, mais d'une poignée d'autres événements laissés sur le carreau comme le Festival du film de Toronto, le défilé de la Gay Pride, le festival de Musique de chambre d'Ottawa ou même le festival Montréal en lumière. Tant pis pour eux. Sans même chercher à se justifier, Industrie Canada a préféré envoyer la balance de 8 millions à la Commission canadienne du Tourisme, qui ne fait rien d'autre que de la promotion.

Deuxième exemple d'arbitraire. En principe, seulement deux événements par ville ont droit à l'aide d'Industrie Canada cette année. Pourtant, Québec et Winnipeg échappent à cette règle de deux grâce à des banlieues ou à des villes périphériques situées à 15 minutes de leurs centres. Ainsi, Lévis et son Festivent ont été sauvés des coupes, tout comme le Winnipeg Centennial Folk Festival, qui se tient dans le parc provincial, à une vingtaine de kilomètres de Winnipeg. Dans les deux cas, l'aide consentie aux événements de Lévis et du parc provincial de Winnipeg s'ajoute aux sommes versées aux deux autres événements choisis dans les deux villes centres. Deux poids, deux mesures.

Montréal est d'abord une ville d'expression française, puis la capitale canadienne des festivals. C'est sa marque de commerce touristique. Tout le monde sait cela.

Le diable est dans les détails, comme dit l'expression. Dans ce cas-ci, le diable n'en fait qu'à sa tête, invente des nouvelles orientations qu'il s'empresse de contourner et surtout ne se gêne pas pour aller à l'encontre de son propre mandat.

Le Canada, on le sait, est un grand pays. Ses villes et ses régions n'envisagent pas toutes le tourisme de la même manière. En principe, Industrie Canada aurait dû reconnaître la spécificité touristique propre de chacun. Son ministre aurait pu profiter de l'occasion pour reconnaître que Montréal n'est pas une ville de rodéo, ni l'endroit où l'on consomme le plus important volume de côtes levées au monde. Montréal est d'abord une ville d'expression française, puis la capitale canadienne des festivals. C'est sa marque de commerce touristique. Tout le monde sait cela. Industrie Canada ne pouvait l'ignorer et pourtant, au lieu de tenter de stimuler cet aspect de la marque, on semble avoir voulu étouffer sa spécificité.

Pour sauver les meubles, il aurait fallu que quelqu'un du gouvernement Harper se porte à la défense de Montréal. Quelqu'un comme le lieutenant du Québec et ministre de Montréal par défaut. J'ai nommé Christian Paradis. Où est-il dans toute cette histoire, et pourquoi n'a-t-il rien fait pour aider Montréal et ses FrancoFolies ? Est-ce parce que le ministre avait d'autres chats plus importants à fouetter, ou parce qu'il n'est pas fou de Montréal et encore moins fou des Francos ? À moins de 10 jours du premier festival montréalais de l'été, la question demeure entière.

SUR LES PLANCHES

BOOBA, ce soir au Métropolis.
DIANE BIRCH, ce soir au Club Soda.
DIVAGANZA, ce soir et demain au Gesù.
TRIP À QUATRE, ce soir à L'Astral.
RUB-A-DUB, ce soir au Café Campus.
ANGUS & JULIE STONE, demain à L'Astral.
RACHEL + BUZWELL, demain au Club Balattou.
ANNIE COMPTOIS, JIMMY RANCOURT, mardi au Café Campus.
THE ROSENBERG TRIO, mardi au Gesù.
BRIAN JONESTOWN MASSACRE, jeudi à La Tulipe
GEORGE THOROGOOD & THE DESTROYERS, vendredi au Métropolis.
THE MUSICAL BOX, vendredi au Centre Bell.



George Thorogood



Abonnez-vous!

À présent de **Catherine-Anne Toupin** mise en scène de **Frédéric Blanchette**
La Cerisaie d'**Anton Tchekhov** mise en scène d'**Yves Desgagnés**
Minuit chrétien de **Tilly** mise en scène de **René Richard Cyr**
Elling d'**Axel Hellstenius** et **Petter Næss** mise en scène de **Monique Duceppe**
Shirley Valentine de **Willy Russell** mise en scène de **Jacques Girard**

Télé-Québec · LA PRESSE · planète jazz 91,9 · CBS AFFICHAGE · RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

Initiez votre ado au théâtre!

CONCOURS ADOS THÉÂTRE Hydro Québec

Contribuez à l'éveil culturel des ados en leur offrant les arts de la scène.
Une occasion privilégiée de partager entre générations l'amour du théâtre.
En vous abonnant avec votre ado, Hydro-Québec vous donne la chance de gagner un voyage en famille à la Baie-James pour visiter les installations hydroélectriques.
Le gagnant profitera également d'une soirée inoubliable lors de la présentation d'*Elling* mettant en vedette Stéphane Bellavance et Guy Jodoin.

Valeur minimale de 6 000 $
Détails et règlements du concours disponibles aux bureaux de DUCEPPE.

2010 - 2011
DUCEPPE
duceppe.com



ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

La récession ? Tous chez Vuitton !



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Avec tous les échos atroces qui bourdonnaient, je m'attendais à haïr ce *Sex and the City 2* et à dénoncer la superficialité exacerbée des quatre nouvelles reines du désert. À bas la légèreté ! À bas la consommation exagérée !

Le verdict, maintenant. C'est gênant à admettre, mais j'ai plutôt aimé ce deuxième opus qui baigne dans l'opulence et l'extravagance. Une vraie caverne d'Ali Baba remplie de Balenciaga et de Bottega Veneta.

Bon, allez-y, lancez-moi toutes les tomates de votre serre (mais faites gaffe à mes bermudas Wings & Horns, de grâce). C'est certain que le décalage entre la magnifique série télé, beaucoup plus subversive et crue, est énorme et ça, toutes les critiques publiées jusqu'à présent le soulignent à gros traits de Montblanc.

Calé dans mon fauteuil, c'est nono, mais uniquement de revoir Carrie déambuler dans New York avec ses escarpins impossibles, sa robe Halston très courte et ses verres fumés de star qui lui mangent la moitié du visage m'a accroché un gros sourire. Et la chroniqueuse recyclée en auteure de bouquins aux titres douteux comme *Menhattan* change de vêtements (griffés) 41 fois pendant le film. La récession ? Quelle récession ? Tout le monde chez Vuitton !

C'est superficiel, hurlez-vous. Oui, et alors ? C'est correct, je crois, d'aimer autant Yasmina Khadra que Miuccia Prada et de vénérer autant Lisbeth Salander que Jil Sander. Tout est une question de dosage. Pourquoi une femme devrait-elle s'habiller en guenillou pour aborder des sujets sérieux comme le port du voile intégral ?

Oui, *Sex and the City* repose beaucoup sur ce défilé de sacs Birkin, de lunettes Persol et de gaminets Dior – le film renfermerait pour 10 millions de dollars d'accessoires mode, selon la presse spécialisée. Oui, le réalisateur Michael Patrick King a poussé fort sur l'aspect comique en asseyant ses héroïnes sur des chameaux – avec des *kits* excentriques à 10 000 $, bien sûr – et en les catapultant dans les dunes en talons hauts.

Tout ça pour le côté burlesque, pour la caricature et pour l'autodérision. Comme l'a déclaré King au magazine *Entertainment Weekly* : « Non, ce n'est pas réaliste, c'est Carrie en vacances. Qu'est-ce qui pourrait être mieux que ça ? »

Conseil ici : il ne vaut mieux pas aborder ce film avec les écrits d'Andrea Dworkin en tête. Et il ne faut pas réduire Carrie, Samantha, Charlotte et Miranda à des nunuches écervelées. Pendant deux heures trente, les drôles de dames, en plus de parader dans leurs robes de designer, jasent aussi de maternité, d'infidélité, de couples qui partent à la dérive, de ménopause, de concialition travail-famille et même de burkini. Dans une scène mémorable au souk, Samantha pique une sainte colère contre tous les intégristes qui refusent aux femmes une sexualité épanouie, libérée et affranchie. Bien envoyé.

Pendant deux heures trente, les drôles de dames, en plus de parader dans leurs robes de designer, jasent aussi de maternité, d'infidélité, de couples qui partent à la dérive, de ménopause, de concialition travail-famille et même de burkini.

Réfléchissez-y deux minutes : une bande de gars se soûlent pendant un week-end dans un hôtel de Las Vegas, multiplient les conneries et ça donne *The Hangover*. Personne ne se questionne sur le QI des personnages ou sur leur profondeur. Quand quatre femmes se paient du bon temps au Moyen-Orient, inévitablement, le poids de leur cerveau est analysé et leur intelligence, remise en question. Pourquoi ce deux poids, deux mesures ?

À bien y penser, ce film aurait cependant dû s'appeler *No Sex and the City*. Car en excluant la tigresse Samantha, mettons que ça ne gigote plus et ça ne glousse plus beaucoup entre les draps en coton égyptien des trois autres héroïnes. Le contraste avec les émissions de HBO est saisissant : adieu les discussions au brunch sur le mauvais goût du sperme d'un amant de passage. Carrie et Big célèbrent leurs deux ans de mariage calés dans le sofa, Miranda flirte avec l'épuisement professionnel et les deux fillettes de Charlotte la poussent à se réfugier dans le garde-manger pour brailler. Et le sexe ? Inexistant. Et New York ? Plutôt absent.

N'empêche. On s'amuse avec le quatuor de *fashionistas* et on s'esclaffe encore à entendre les jeux de mots salés du style Lawrence of My Labia.

C'est évident que *Sex and the City 2* ne se classe pas dans la catégorie des grandes oeuvres du cinéma. Mais un film d'été doit-il absolument être un grand film pour nous divertir ou pour nous extraire de notre train-train quotidien ? Non. Alors, ne boudez pas votre plaisir. Au mieux, vous aurez payé une douzaine de dollars pour feuilleter un catalogue Holt Renfrew tout en rigolant. Au pire, vous aurez profité d'une séance d'air climatisé.

Je lévite

Avec le CD *The ArchAndroid* de Janelle Monae. L'extrait *Tightrope* était génial, l'album au complet l'est tout autant. Un habile mix de funk, de r'n'b et de soul. Essayez *Dance or Die*, puis *Faster*, et on s'en reparle.

Je l'évite

Le quiz *Synchro* à Radio-Canada. Stéphane Bellavance fait crouler de rire les préados sur les ondes de Vrak.tv, mais à la barre d'un jeu-questionnaire sérieux, il cabotine beaucoup trop et passe son temps à jouer à l'animateur télé plutôt que d'accomplir son boulot sans pousser une blague aux 30 secondes.

DIANE BIRCH

Revenir de la Bible

Jusqu'ici, la vague des chanteuses « rétro-soul » nous venait plutôt de l'Angleterre. Pensez Duffy, Adèle et bien sûr, Amy Winehouse. Mais le mouvement a pris une tournure américaine avec le premier album de Diane Birch lancé l'automne dernier...

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

L'auteure-compositrice-interprète, qui est de passage au Club Soda soir, en a séduit plus d'un avec ce *Bible Belt* sorti de nulle part. Certains l'ont comparée à Carole King, Carly Simon et Laura Nyro. D'autres ont évoqué la soul blanche des années 60 et 70. Les critiques ont été plutôt positives, même si tous s'entendent pour dire que Birch ne réinvente pas le genre.

Qu'en pense la principale intéressée ? « Toutes ces références me flattent, mais le plus drôle, c'est que je n'ai jamais vraiment écouté ce genre de musique, répond-elle. Mais comme j'ai été élevée à l'ancienne, j'imagine que j'avais des prédispositions pour la musique d'une autre époque ! Je dois cependant admettre que j'ai un penchant naturel pour la nostalgie... »

Nostalgique, Diane Birch l'est un peu moins quand elle parle de son enfance. Car il est vrai que la demoiselle revient de loin, et que ses premières années de vie ont été un peu spéciales.

Fille d'un pasteur adventiste, la chanteuse-pianiste a grandi entre le Zimbabwe, l'Afrique du Sud et l'Oregon, dans un environnement fervent et reclus. Si la famille possédait un piano, les seuls disques qui entraient dans la maison étaient du classique, des chants religieux et de l'opéra. Quant à la télé et la radio, elles ne faisaient tout simplement pas partie de son monde. « Ce n'était pas sur mon radar », résume-t-elle.

Cette éducation austère et orthodoxe a forcément laissé des marques. Et provoqué chez elle un inévitable – quoique prévisible – retour de balancier. Avec les années de *high school*, Diane a foutu toute son éducation religieuse en l'air.

« Le fait d'avoir grandi à l'écart m'a certainement rendue plus curieuse. Si j'avais grandi dans un environnement plus libéral, je n'aurais peut-être pas autant poussé dans la direction opposée, explique l'artiste. J'ai eu une adolescence rebelle. Je suis devenue gothique. J'ai commencé à me questionner sur la vie. Et à écouter de la musique rock sans en parler à mes parents. Ils ont eu tout un choc quand ils ont trouvé le CD de Christian Death que j'avais caché dans ma chambre ! »

Aujourd'hui, la jeune femme de 27 ans se dit officiellement non pratiquante, même si la religion fait encore partie de son univers. Elle porte des crucifix, chante avec des choeurs gospellisants et n'a pas hésité à donner un titre biblique à son album. Et si elle est définitivement sortie du cercle adventiste, ses parents n'ont pas hésité à appuyer ses choix de vie, fussent-ils à l'opposé de leur enseignement. « Ils me voyaient comme le mouton noir de la famille, mais ont fini par constater que j'avais transformé mes rêves en réalité, explique la chanteuse. Maintenant, ils sont assis en avant lorsque je donne des spectacles... »

Diane Birch, qui sera accompagnée sur scène d'un batteur, d'un bassiste, d'un guitariste, d'un trompettiste et de son inséparable piano Fender Rhodes, a amorcé la semaine dernière sa toute première tournée solo, alors que la chanson *Valentino* commence à faire son chemin dans les radios américaines. Rançon du succès pour l'artiste qui, tout récemment encore, se faisait connaître en assurant la première partie du chanteur pour minettes Nick Jonas, un artiste situé à des kilomètres de son univers.

« J'aime le fait que ma musique rejoint différentes générations. Tout est dans l'art de ne pas être à la mode. Il suffit d'y aller à son rythme... »

« C'était bizarre au début, admet la chanteuse. Nous n'avons pas vraiment le même public. Mais en même temps, j'aime le fait que ma musique rejoint différentes générations. Tout est dans l'art de ne pas être à la mode. Il suffit d'y aller à son rythme... »

Diane Birch est en spectacle ce soir au Club Soda.





PHOTO FOURNIE PAR EMI

Diane Birch a amorcé la semaine dernière sa toute première tournée solo.

MELISSA ETHERIDGE

Le retour de la rockeuse engagée

La rockeuse est de retour. Avec *Fearless Love*, Melissa Etheridge tourne la page sur le cancer pour se brancher sur l'énergie vitale de l'amour. L'amour de la musique, de la vie, de ses quatre enfants et d'elle-même.

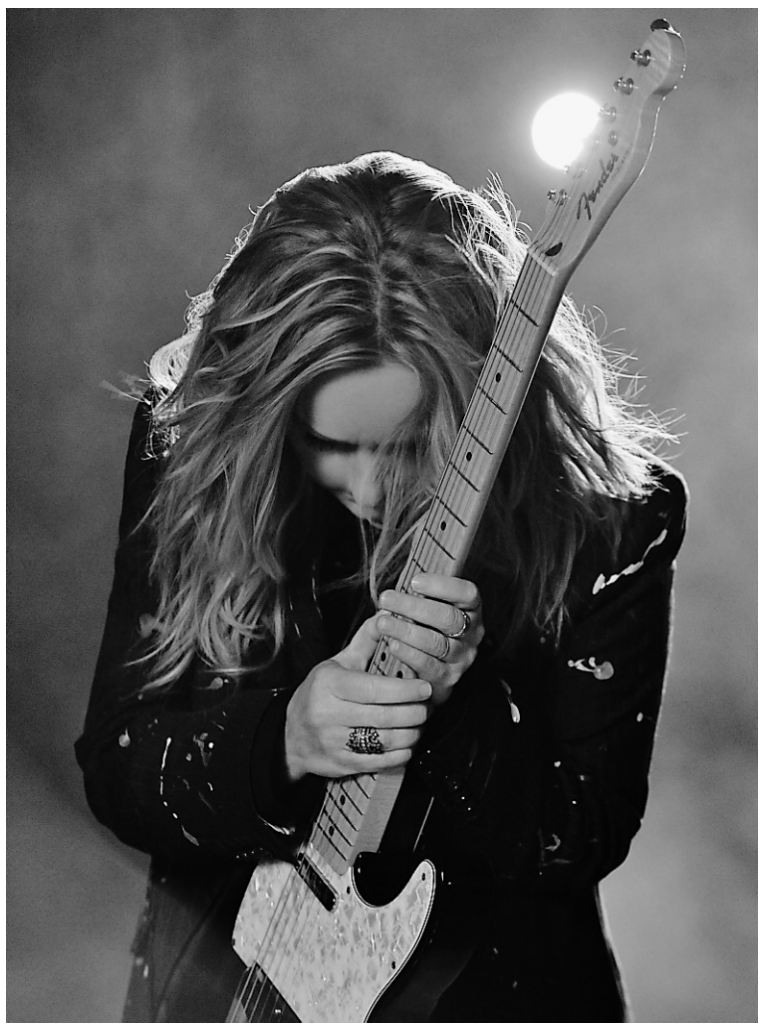


PHOTO FOURNIE PAR ISLAND

Melissa Etheridge revient à la source, le rock'n'roll.

VALÉRIE LESSARD
LE DROIT

Si sa très récente rupture avec sa conjointe Tammy Lynn Michaels laisse des traces audibles de déception et de fatigue dans sa voix rauque, l'auteure-compositrice-interprète de 48 ans n'en demeure pas moins heureuse de renouer avec « le bon vieux rock'n'roll » dont elle a fait sa marque de commerce depuis plus de 20 ans.

« Ça fait du bien de renfiler mes souliers de rockeuse ! clame Melissa Etheridge, à l'autre bout du fil. J'ai traversé assez d'épreuves au cours des dernières années pour bien retenir la leçon : je n'ai aucun regret et j'ai choisi de vivre en m'aimant assez pour ne pas me laisser dicter quoi faire par la peur, surtout pas celle de mourir ! »

Gatineau, 30 septembre 2004. L'Américaine vient de lancer son album *Lucky*, sur lequel elle clame sa chance d'être de nouveau amoureuse et se prépare à monter sur scène pour deux performances au Théâtre du Casino du lac Leamy. « C'est pendant mon séjour chez vous, en prenant ma douche, au lendemain de mon premier spectacle, que j'ai découvert la bosse sur mon sein, se souvient-elle. Ce soir-là, j'ai donné mon deuxième spectacle à Gatineau, et, quelques jours plus tard, j'ai annulé le reste de ma tournée quand le diagnostic est tombé : la bosse en question était une tumeur maligne… »

« Il faut d'abord et avant tout s'aimer soi-même assez pour faire les bons choix pour soi. »

Le pouvoir de la vie

Depuis, Melissa Etheridge a vaincu le cancer du sein et enregistré *The Awakening*, en 2007, pour faire le bilan, en quelque sorte, de son éveil spirituel. « Le cancer remet tout en perspective, quand il frappe, raconte-t-elle. Et après avoir frôlé la mort, quand tu as dû la regarder dans les yeux, il n'y a plus grand-chose qui fasse peur. J'ai aujourd'hui le devoir de vivre chaque jour ma vie au maximum. C'est énorme, de prendre conscience du pouvoir de la vie et de l'amour ! C'est pour ça que je chante, dans la pièce-titre de mon nouvel album, qu'on ne doit pas laisser nos craintes nous empêcher d'avancer et d'être pleinement qui nous sommes. Il faut d'abord et avant tout s'aimer soi-même assez pour faire les bons choix pour soi. »

À la base de *Fearless Love,* il y a cette volonté ferme, assumée, d'explorer à quel point « nous vivons tous tiraillés entre la peur et l'amour. Toutes nos décisions sont prises en fonction de ces deux pôles, qui nous façonnent ».

Entre la peur et l'ouverture à l'étranger, l'artiste, toujours engagée, positionne donc également *We Are the Ones,* un hymne à la différence, au respect et au dialogue, qui « demeurent les seules bases sur lesquelles bâtir la paix, les seules façons de se sentir bien avec nous-mêmes et entre nous ». Melissa Etheridge porte une fois de plus le flambeau de la reconnaissance des droits des gais et lesbiennes bien haut par l'entremise de *Miss California*, dénonçant la « proposition 8 » qui rend inconstitutionnels les mariages entre conjoints du même sexe.

Pas des pantoufles

Pour ce nouvel album studio, Melissa Etheridge avait indéniablement envie de reprendre la route du rock'n'roll, mais avec la sérénité acquise grâce à sa victoire contre le cancer. Elle est retournée à la source, invitant le guitariste et producteur John Shanks, avec qui elle n'avait pas collaboré sur un album complet depuis *Breakdown*, à prendre une part active au processus de création de *Fearless Love*.

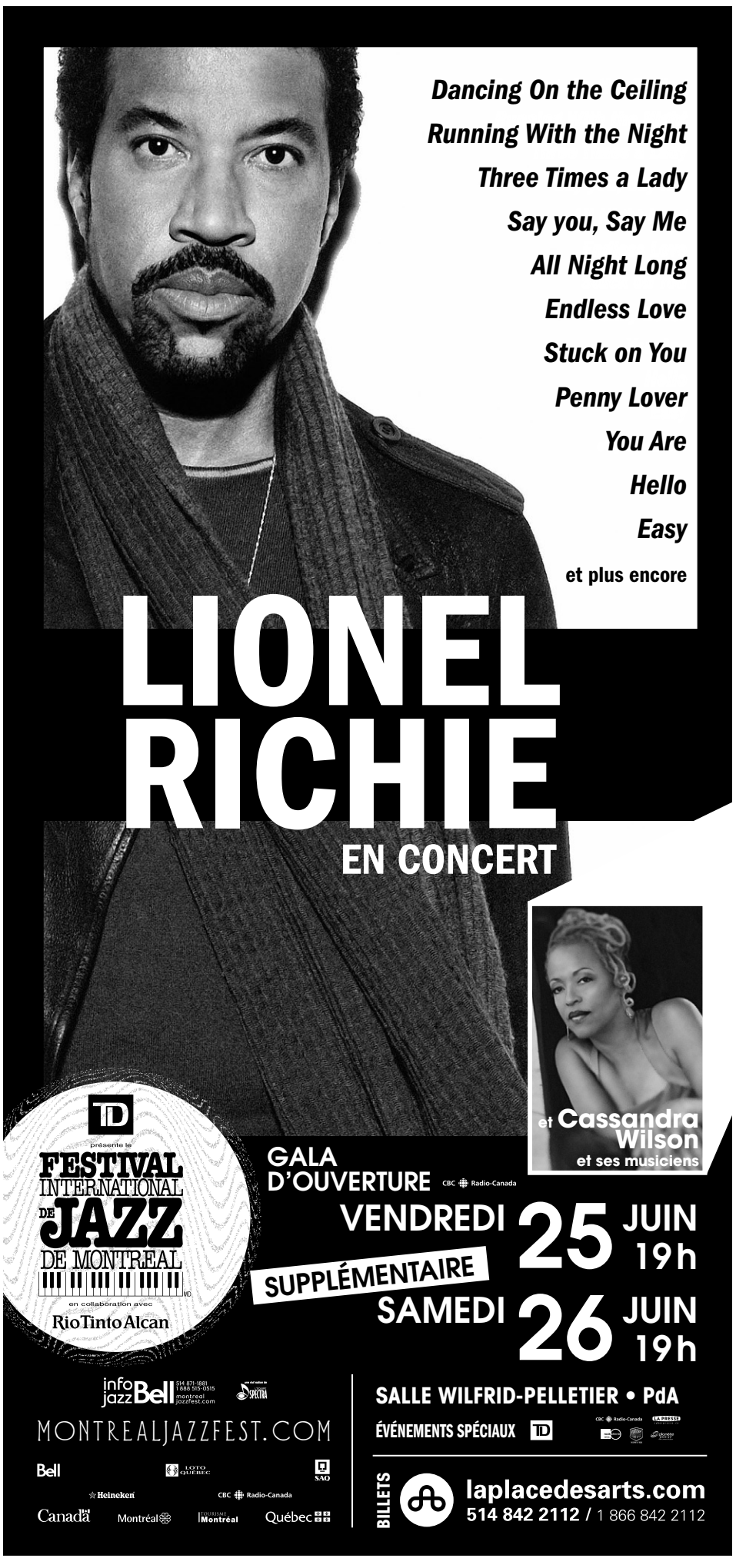
Shanks (qui a travaillé avec Santana, Céline Dion, Sting, Alanis Morissette, etc.) a ensuite réuni le bassiste Sean Hurley (Ringo Starr, Josh Groban, Alicia Keys), le batteur Victor Indrizzo (Willie Nelson, Five For Fighting) et le claviériste Jamie Muhoberac (Bob Dylan, Eric Clapton, Sheryl Crow). Melissa Etheridge les connaissait tous de réputation, mais n'avait jamais joué avec eux.

« Je remets mes souliers de rockeuse, mais je ne voulais quand même pas enfiler de vieilles pantoufles trop confortables ! Jouer avec John, Sean, Victor et Jamie, qui sont des musiciens absolument incroyables, m'a obligée à repousser mes limites pour être à la hauteur de leur talent ! » lance fièrement la principale intéressée.

Celle-ci a maintenant hâte de remonter sur scène. L'Américaine ne pouvait cependant pas confirmer les dates de spectacles qui pourraient avoir lieu au Québec, puisque son équipe est en train de mettre la dernière touche au volet canadien de sa tournée nord-américaine, qui s'amorcera en juillet, après quelques spectacles en Europe, en juin.

ROCK
MELISSA ETHERIDGE
FEARLESS LOVE
ISLAND





ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca
CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Eh non, nous n'avons pas la berlue. En voyant cette photo, on croyait presque avoir affaire à des jumeaux. Ce sont plutôt les chanteurs Boom Desjardins et Nicolas Pellerin, frère du conteur Fred Pellerin, qui prennent la pose ensemble. Remarquez la grande ressemblance des yeux bleus, du sourire, les mêmes cheveux lissés vers l'arrière et la pilosité au visage. Merci à Fred Pellerin pour cette bonne trouvaille.



Nicolas Pellerin et Boom Desjardins

EN HAUSSE... EN BAISSE



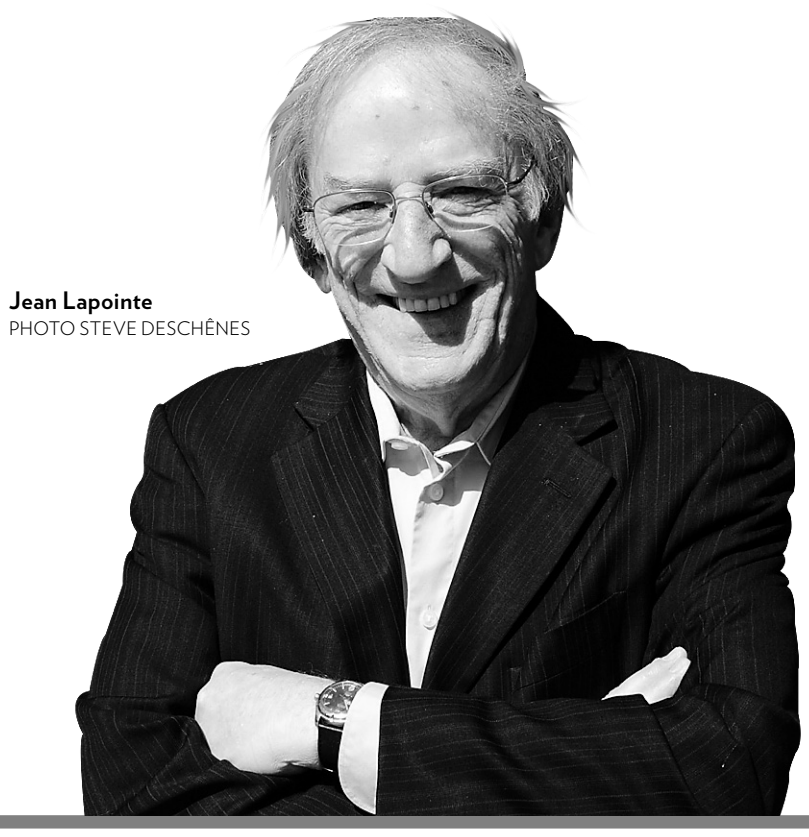
PHOTO AP

LOST
The End, la finale de la 6e saison de la série télé *Lost*, a déçu bon nombre de fans dimanche dernier. Tous ceux qui attendaient des explications claires afin de résoudre les nombreux mystères de l'île ont été laissés en plan. Les créateurs Damon Lindeloft et Carlton Cuse avaient pourtant promis que le dernier épisode serait à la hauteur des espérances. Pas moins de 1,5 million de Canadiens ont quand même été rivés à leur petit écran.



PHOTO REUTERS

APICHATPONG WEERASETHAKUL
Son nom fait le bonheur des amateurs de cinéma de répertoire et de Scrabble ! Apichatpong Weerasethakul a remporté dimanche dernier la Palme d'or du 63e Festival de Cannes pour *Oncle Boonmee — celui qui se souvient de ses vies antérieures*. Le réalisateur thaïlandais de 39 ans, dont c'était le troisième long métrage présenté à Cannes après *Tropical Malady* (2004, Prix du jury) et *Blissfully Yours* (2002), est littéralement parti pour la gloire.



Jean Lapointe
PHOTO STEVE DESCHÊNES

ILS, ELLES ONT DIT

« Je suis un des rares sénateurs qui dorment aux Communes. »

— **Jean Lapointe**
à *Bons baisers de France*.

« J'ai une Mercedes à deux pattes puis une à quatre roues. »

— **Jean Lapointe** parlant de sa 4e femme et de sa voiture à *Bons baisers de France*.

— « Tant qu'à avoir un "one night stand" poche, aussi bien s'arranger pour pouvoir se payer une paire de chaussures le lendemain. »

— **Marie-Hélène Thibault** qui vante les avantages de se faire payer en échanges de faveurs sexuelles dans *Les chroniques d'une mère indigne*.

« C'est sûr que si je me présentais, on aurait peut-être un pays. »

— **Janette Bertrand** répondant à la question « Sur quel enjeu auriez-vous le plus d'impact en 2010 » au *Verdict*.

« Je suis tellement pas dans la moyenne. »

— **Alex Perron** commentant le fait que 51 % des gens se masturbent 0 fois par semaine au *Verdict*.

« Je voulais donner mon corps à la science... Dépêchez-vous, car les mouches noires ont sérieusement amorcé le processus. »

— **Dany Turcotte** sur Twitter.

Justin Trudeau fera une apparition dans une nouvelle comédie télévisée

LA PRESSE CANADIENNE

TORONTO — Justin Trudeau fera une apparition dans une nouvelle comédie de situation tournant autour de la politique municipale, intitulée *She's the Mayor*.

Les producteurs de la série ont annoncé que le fils de Pierre Elliott Trudeau s'est rendu sur le plateau de tournage, à Toronto, plus tôt cette semaine.

She's the Mayor met en vedette Janet-Laine Green dans la peau de Iris Peters, la mairesse inexpérimentée de la ville dysfonctionnelle de Fairfax.

Colin Mochrie tient le rôle d'un gestionnaire ayant la phobie des germes nommé Scott Lindford. Tonya Lee Williams sera Maxine Williams, la directrice des communications d'Iris.

Justin Trudeau, député libéral dans la circonscription de Papineau, à Montréal, ne sera pas le seul politicien à faire une courte apparition dans la série. L'émission a notamment accueilli l'ancienne première ministre Kim Campbell et l'ex-députée Jean Augustine.

La comédie *She's the Mayor* sera diffusée plus tard cette année sur les ondes de VisionTV.

CE QU'ON A VU, CE QU'ON EN PENSE.
CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE

SÉRIE CLASSIQUE
DE LA PLACE DES ARTS
2010-2011
LES PLUS GRANDS NOMS. TOUTE UNE GAMME D'ÉMOTIONS.
Gidon Kremer | Joshua Bell | Renée Fleming | Anne Sofie von Otter | Les Percussions de Strasbourg | Kiri Te Kanawa
ABONNEZ-VOUS!*
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
radio-classique 99,5 cjpx fm • montréal
LA PRESSE cyberpresse.ca
*Uniquement disponible par téléphone au 514 842 2112 / 1 866 842 2112 ou directement aux guichets de la billetterie de la Place des Arts

CIRQUE AKYA
A Longueuil dès le 9 juin
Rue Saint-Charles ouest au pied du Pont Jacques-Cartier, (Métro Longueuil)
longueuil | cre de longueuil | VIKSEAM | Productions Éclats de rire
rythme 105.7 Montréal | LA PRESSE cyberpresse.ca
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM
Développement économique Longueuil
LE SAVOIRAFFAIRES, C'EST NOTRE FORCE.
Champlain COLLEGE SAINT-LAMBERT
WWW.CIRQUEAKYA.COM
Billets en vente maintenant

SÉRIE DVD

Grey's Anatomy Complete Fifth Season – More Moments

SONIA SARFATI

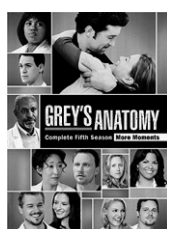
C'est la faute de Meredith Grey et de son docteur McDreamy : à ne trop savoir se brancher – je t'aime, je t'aime plus, je t'aime mais..., hier j'étais prêt à... – mon intérêt pour l'arc dramatique principal de *Grey's Anatomy* s'est émoussé au fil des saisons.

Et quand la cinquième a été lancée en DVD (24 épisodes en anglais, avec sous-titres anglais ou français), je ne me suis pas ruée sur les nouvelles aventures de nos amis de Seattle Grace. D'autant plus que couraient ces rumeurs à propos de Lizzie qui se mettaient à halluciner et à « le » faire, jusqu'au bout, avec le fantôme de Denny Duquette. Et puis, il y avait cette bande de quasi-demeurés que semblaient être les nouveaux internes, parmi lesquels se trouvait la demi-soeur de Meredith, dite mini-Grey, dont on ne savait encore si on l'aimait ou on la détestait.

Bref, les coulisses de l'émission – untel s'est disputé avec untel, unetelle est enceinte et va se faire *flusher*, tel (le) autre veut quitter l'émission, etc. – étaient plus intéressantes que la série. Ainsi, sans les demandes des copains, le coffret aurait pris la poussière dans un coin du bureau. Et puis, par un jour de « À quoi est-ce que je pourrais bien m'attaquer ? », *Grey's Anatomy* m'a fait de l'oeil. Son petit manège a marché, un peu comme une vieille relation que l'on a négligée et qui s'avère plus séduisante que dans nos souvenirs.

Oui, il y a les délires de Lizzie. Oui, les internes mettent du temps à prouver qu'ils ont une tête sur les épaules (le prouvent-ils vraiment ?). Oui, mini-Grey nous les casse mais finit par nous amadouer. Oui, même si le drame, plus que la comédie dramatique, semble être la tangente adoptée – causant semble-t-il un détachement chez les fans – la force d'attraction opère (oui...) encore.

Et, surtout, il y a une finale qui m'a clouée sur mon siège. J'ai vu ces dernières images il y a quelque 15 jours. Je ne m'en vanterai pas mais, bêtement, elles me hantent encore. Bref, je pense que les copains seront moins gâtés quand la sixième saison arrivera en DVD : c'est moi qui la consommerai en premier.



GREY'S ANATOMY 5
CRÉÉE PAR SHONDRA RHIMES. AVEC ELLEN POMPEO, PATRICK DEMPSEY, SANSRA OH, KATHERINE HEIGL, JEFFRE DEAN MORGAN
★★★½

Ford présente LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL MD en collaboration avec MOLSON DRY
22e édition
10 AU 19 JUIN 2010
LES FRANCOS DÉBUTENT DANS MOINS DE 2 SEMAINES !
FRANCOFOLIES.COM

présenté par air transat
CRÉATION 20 h THÉÂTRE ST-DENIS 2
DU 8 AU 19 JUIN
BIG BAZAR
LE GRAND SPECTACLE DE MICHEL FUGAIN
ENFIN RECRÉÉ SUR SCÈNE !
Relâche 13, 14 et 15 juin.

Ford LES NUITS FIESTA en collaboration avec ESPACE MUSIQUE 100.7 CKOI 96,9 FM 21 h MÉTROPOLIS
10 ET 11 JUIN — 1re PARTIE : BRUNO RODÉO ET LES ROUTIERS — 30 ANS DE MAUVAIS COMPAGNONS — PLUME LATRAVERSE ALL DRESSED
SAMEDI 12 JUIN — PROGRAMME DOUBLE — MIOSSEC FRANCE — VINCENT VALLIÈRES
DIMANCHE 13 JUIN — 1re PARTIE : BEN L'ONCLE SOUL (FRANCE) — LA PERLE RARE DU RAP FRANÇAIS ! — DIAM'S FRANCE
MARDI 15 JUIN — RACHID TAHA ALGÉRIE/FRANCE
MERCREDI 16 JUIN — VULGAIRES MACHINS — 1re PARTIE : LES SAINTE CATHERINES
JEUDI 17 JUIN — OXMO PUCCINO MALI/FRANCE — 1re PARTIE : DRAMATIK
VENDREDI 18 JUIN — 1re PARTIE : ELAGE DIOUF — GAGNANT AUX VICTOIRES DE LA MUSIQUE POUR SON ALBUM LA DIFFÉRENCE — SALIF KEITA MALI/FRANCE
SAMEDI 19 JUIN — FF — les 20 ans du hip-hop québécois — AVEC DUBMATIQUE, MUZION, YVON KREVÉ, SP, LOCO LOCASS, TAKTIKA, SAMIAN, L'ASSEMBLÉE, SIR PATHÉTIK, ANODAJAY, OMNIKROM ET PLUSIEURS AUTRES

TENDANCES VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media en collaboration avec rockdétente CKOI 96,9 FM 19 h CLUB SODA
VENDREDI 11 JUIN — 1re PARTIE : SALOMÉ LECLERC — GAËTAN ROUSSEL FRANCE
13 ET 14 JUIN — 1re PARTIE : CÉCILE HERCULE (FRANCE) — MICKEY (3D) FRANCE
PIERRE LAPOINTE — 15 ET 16 JUIN — SENTIMENTS HUMAINS AU CLUB SODA — 1re PARTIE : JP NATAF — SAMEDI 19 JUIN — SEUL AU PIANO — LES ÉVÉNEMENTS FORD FIESTA AU THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA — 1re PARTIE : ARNAUD FLEURENT-DIDIER
JEUDI 17 JUIN — 1re PARTIE : CLARIKA (FRANCE) — MARA TREMBLAY

TOUT EN CHANSON LA PRESSE cyberpresse.ca en collaboration avec 101,5 Radio-Montréal 20 h 30 L'ASTRAL
10, 11 ET 12 JUIN — JEAN-LOUIS MURAT FRANCE
DIMANCHE 13 JUIN — BÏA — CAPTÉ PAR radio 2 93,5 fm — 1re PARTIE : ZAZ (FRANCE) — CONCERT INTIME EN COMPAGNIE D' YVES DESROSIERS
18 ET 19 JUIN — FF — TRICOT MACHINE — 1re PARTIE : LE HUSKY

CROISIÈRE SOUPER-SPECTACLE
10, 11, 13 et 14 JUIN — LE BATEAU-MOUCHE — ANGÉLIQUE DURUISSEAU — PIAF - UN SECOND SOUFFLE
RÉSERVATIONS 514 849-9952 OU 1 800-361-9952 BATEAUMOUCHE.CA
EMBARQUEMENT : 18 h 15 DÉPART : 19 h • RETOUR : 22 h 30
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI JACQUES-CARTIER

SIRIUS RADIO SATELLITE présente CHANSONS INTIMES en collaboration avec artv 98,5 fm 19 h 30 CINQUIÈME SALLE, PdA
VENDREDI 18 JUIN — IL ÉTAIT UNE FOIS... LA BOÎTE À CHANSONS — AVEC : PIERRE CALVÉ, CLAUDE GAUTHIER, PIERRE LÉTOURNEAU, JEAN-GUY MOREAU ET JÉRÔME CHARLEBOIS — MISE EN SCÈNE DE ROBERT CHARLEBOIS
SAMEDI 19 JUIN — 1re PARTIE : LA GRANDE SOPHIE (FRANCE) — CATHERINE MAJOR

Ford LES ÉVÉNEMENTS FIESTA en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca rockdétente 98,5 fm boom 104,1 - 106,3 mu 93 mix 20 h THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
DIMANCHE 13 JUIN — PROGRAMME DOUBLE — ANDREA LINDSAY vitrine musicaction — DIANE TELL FRANCE/QUÉBEC
LUNDI 14 JUIN — MALAJUBE CUBES RUBIQUES
MARDI 15 JUIN — ROBERT CHARLEBOIS AVEC TAMBOUR NI TROMPETTE
MERCREDI 16 JUIN — CARTE BLANCHE À RENÉE MARTEL — ET INVITÉS : MARIO PELCHAT - ANNIE BLANCHARD CATHERINE DURAND - MARA TREMBLAY
JEUDI 17 JUIN — 1re PARTIE : NATASHA ST-PIER — MARC HERVIEUX — ET INVITÉS : RENÉE MARTEL, NADJA, BRUNO PELLETIER, MARCO CALLIARI, MARTINE ST-CLAIR, NATASHA ST-PIER ET ÉTIENNE DUPUIS
VENDREDI 18 JUIN — 1re PARTIE : ALEXIS HK (FRANCE) — NOUVEAU SPECTACLE... UN INCONTOURNABLE ! — JACQUES HIGELIN FRANCE

présenté par air transat en collaboration avec LA PRESSE
20 h SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA
DU 8 AU 19 JUIN — LA PRODUCTION DU CAPITOLE DE QUÉBEC
Les Misérables
Une comédie musicale d'Alain Boublil et de Claude-Michel Schönberg. D'après l'œuvre de Victor Hugo
Relâche 13 et 14 juin.

BILLETTERIE CENTRALE
MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est 514 790-1111 • 1 866 908-9090 • ticketpro.ca
Sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts
L'ASTRAL MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
CLUB SODA
THÉÂTRE ST-DENIS 2 514 790-1111 • 1 866 908-9090 ticketpro.ca
PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 laplacedesarts.com
une réalisation de L'ÉQUIPE SPECTRA
RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCOS VIDÉOTRON 514 876-8989 1 888 444-9114 francofolies.com
FF SPECTACLES À PRIX FRANCOFOUS
BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETS
lait LOTO QUÉBEC Desjardins SAQ VIDÉOTRON Hydro Québec RADIO TÉLÉVISION INTERNET air transat HYATT REGENCY MONTRÉAL FONDATION SOCAN Consulat général de France à Québec RÉSEAU CENTRE NATIONAL DE LA CHANSON DES VARIÉTÉS ET DU JAZZ sacem Canada musicaction Canada TOURISME Montréal Montréal Québec

ARTS ET SPECTACLES **HUMOUR / MUSIQUE**

GAD ELMALEH AU CENTRE BELL

De la joie et du style



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Gad Elmaleh aime improviser et parler aux spectateurs qui l'interpellent.

ÉRIC CLÉMENT
CRITIQUE

Gad Elmaleh était un peu inquiet de présenter *Papa est en haut* au Centre Bell, jeudi et vendredi. Mais à l'issue du premier spectacle, le plus populaire des humoristes français était « rassuré ». « L'accueil a été très émouvant », a-t-il dit à *La Presse*, dans les coulisses.

Deux heures auparavant, la foule de 6300 personnes, très multiculturelle, tapait des mains et sifflait, quand il est arrivé sur scène sur une musique de Michael Jackson.

« Bonsoir Montréal ! » La réponse vient aussitôt avec des youyous berbères, ces longs cris aigus et modulés que poussent les femmes du Maghreb. « Merci pour ce petit son qui vient de chez moi ! Je suis sûr qu'il y a des Québécois qui doivent dire "y'a des Indiens ici" ! »

Le décor était planté. Comme il l'avait dit, son spectacle serait un mélange de *Papa est en haut*, présenté plus de 300 fois dans le monde, et d'improvisation. Les deux écrans placés de part et d'autre de la scène ont permis de profiter de ses mimiques et atténué l'impression qu'il était bien petit pour une si grande scène.

Juif d'origine marocaine, âgé de 39 ans, parlant autant l'arabe que l'hébreu, l'humoriste qui a habité à Montréal quand il avait de 16 à 20 ans a joué sur nos façons de nous exprimer, notamment cette Marocaine qui lui a dit, pour le complimenter : « Vous nous avez fait pisser de rire ! » « Je suis ravi d'avoir fait pisser tout le monde ! » a-t-il dit.

Il s'est aussi gentiment moqué du parler local. « Pourquoi vous ne prononcez pas la fin de certains mots ? Le mécanisss, le dentisss, le nationalisss. Vous faites quoi avec les lettres qui manquent ? Vous les recyclez ? Les t-e, on les met à ici, et ça fait icitte ? »

Papa est en haut est une succession de plaisanteries sur nos façons de vivre, les relations entre hommes et femmes, le vieillissement, nos habitudes, le ronflement, l'homme qui se lève la nuit pour aller aux toilettes (« Tu reviens ? », demande la femme. « Évidemment ! Tu penses que je m'en vais danser toute la nuit ? »).

Gad Elmaleh se démarque des humoristes qui choisissent la facilité et construit une prestation à saveur universelle qui touche un large public.

Gad Elmaleh nous gratifie de quelques sauts, marche en imitant un Français maniéré, fait le père qui court après son fils, joue du piano, chante une berceuse à la guitare en caricaturant Francis Cabrel. Et revient de temps en temps avec des allusions sur ses racines. Utilisant les rais de lumière qui l'entourent, il lance : « Y'a beaucoup de fumée ici, c'est mon frère qui fait des merguez derrière ! »

Il improvise, parle aux spectateurs qui l'interpellent. Beau moment quand il raconte que son fils de 9 ans lui a demandé : « Quand je serai un papy, toi tu seras quoi ? » Un spectateur a crié « Papa est en haut ». Gad Elmaleh lui a demandé son prénom et lui a dit : « C'est beau ce que tu as dit, Adam. »

Parfois, il devient émouvant, glisse un message. « Vous nous avez envoyé bien des chanteurs. Vous avez gardé les meilleurs. Ils sont où les poètes ? » Il raille les chanteurs français qui fredonnent sans articuler, et critique les berceuses qui ont mal vieilli : « J'ai du bon tabac dans ma tabatière » devient « J'ai du bon pot dans ma popotière ».

Surprise, Martin Matte vient le rejoindre sur scène. S'ensuit un échange de *bitcheries*, Matte étant plus à l'aise dans cet exercice.

Comédien de théâtre et acteur de cinéma, Gad Elmaleh aime être sur scène. Il se nourrit d'applaudissements. Même si, parfois, on sent un décalage culturel entre ce qu'il dit et nos perceptions d'ici, son spectacle interactif a du style, est intelligent et humaniste. Gad Elmaleh se démarque des humoristes qui choisissent la facilité et construit une prestation à saveur universelle qui touche un large public. Ce n'est pas pour rien que Gad signifie joie en hébreu.

À la fin du spectacle, il a remercié les gens qui ont compté pour lui et rappelé qu'il a commencé sa carrière au Cabaret Juste pour rire le 10 décembre 1994. « À Montréal, je suis allé à l'école de la vie. Je suis très attaché au Québec. Et ce n'est pas derrière ce coin, là, dans les coulisses, que c'est spécial, c'est ici, sur scène. Et n'oubliez jamais que c'est grâce à vous. »

Mahler au Conservatoire

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Il n'y a pas si longtemps, cela s'appelait tout simplement Orchestre-réseau et groupait, à la fin de chaque année académique, les meilleurs sujets des sept institutions du Conservatoire du Québec en un grand orchestre, le temps d'une tournée de plusieurs villes et d'un enregistrement du programme présenté.

Cette année, ce qui, pour moi, est encore l'Orchestre-réseau se présente sous le nom de *L'Envolée symphonique 2010*, qui ne correspond à rien du tout, et s'accompagne d'un « spectacle » de poésie mêlé à la musique, comme si les trois oeuvres au programme ne se suffisaient pas à elles-mêmes.

Le programme, donné une première fois jeudi soir à l'église Saint-Jean-Baptiste, avait attiré quelque 800 personnes malgré un calendrier musical de plusieurs autres événements. Il était repris hier soir à Val-d'Or et le sera demain à Québec.

Quelle qu'en soit l'appellation, l'orchestre réunit cette année 95 élèves des sept institutions. Avant le concert, le directeur général Nicolas Desjardins les fait lever, par ordre de ville.

Raffi Armenian, directeur du Conservatoire de musique de Montréal et chef de l'orchestre de l'établissement, partage la première moitié du programme entre *La Mer* de Debussy et *Fleuves* de Gilles Tremblay.

L'église historique de la rue Rachel, même avec 800 personnes dans la nef, reste un lieu réverbéré et ne sonne pas comme une salle de concert. Le Debussy s'y écoute pourtant bien, surtout qu'Armenian anime la partition d'une sorte d'irrésistible mouvement houleux.

Dans le cadre de l'« hommage » à Gilles Tremblay, Armenian reprend *Fleuves*, cette oeuvre spectaculaire que l'OSM avait commandée au compositeur pour exécution ici et en tournée (Carnegie Hall et Europe) en 1976, mais dont la création fut reportée à l'année suivante et confiée à un chef capable de l'assumer.

L'acoustique de SJB, ici encore, nous prive de bien des détails, mais l'ensemble impressionne. La partition est difficile pour tous – chef, exécutants et auditeurs – et passe encore bien.

Présent, le compositeur adressa quelques mots au public. Parlant de la menace qui pèse sur un certain orgue local prestigieux, il s'est simplement trompé d'église, ce qui n'est pourtant pas dans ses habitudes.

Bien qu'il ait très honorablement servi le Debussy et le Tremblay, Raffi Armenian se retrouvait vraiment dans son élément après l'entracte avec Mahler et *Das Lied von der Erde*. De cet orchestre pourtant sans réelle expérience, ce Viennois d'adoption et de formation a obtenu non seulement une lecture techniquement très au point, individuellement et collectivement, mais encore et surtout une vraie sonorité mahlérienne, avec les phrasés et les timbres conformes à la partition.

Peu à dire sur les deux solistes. Les dérapages sûrement involontaires du ténor pouvaient passer pour de l'interprétation puisque le texte ici est finalement celui d'un homme ivre. Ce ténor remplaçant Marc Hervieux s'appelle J. Patrick Raftery. L'autre soliste, Annamaria Popescu, chanta presque toujours un peu faux et presque toujours sans expression.

Quant aux 20 jeunes comédiens engagés dans l'affaire, leur présence était bien inutile. Leur talent n'est nullement en cause. On leur a simplement mis dans la bouche des textes ayant peu à voir avec les oeuvres entendues et, pis encore, des textes qu'ils disaient parfois en même temps et qui se perdaient dans la réverbération du lieu.

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DU QUÉBEC. Chef d'orchestre : Raffi Armenian. Solistes : J. Patrick Raftery, ténor, et Annamaria Popescu, mezzo-soprano. Avec le concours de comédiens du Conservatoire d'art dramatique du Québec. Jeudi soir, église Saint-Jean-Baptiste. Reprise demain soir, 19 h 30, Palais Montcalm, Québec.

Brahms jusqu'à minuit

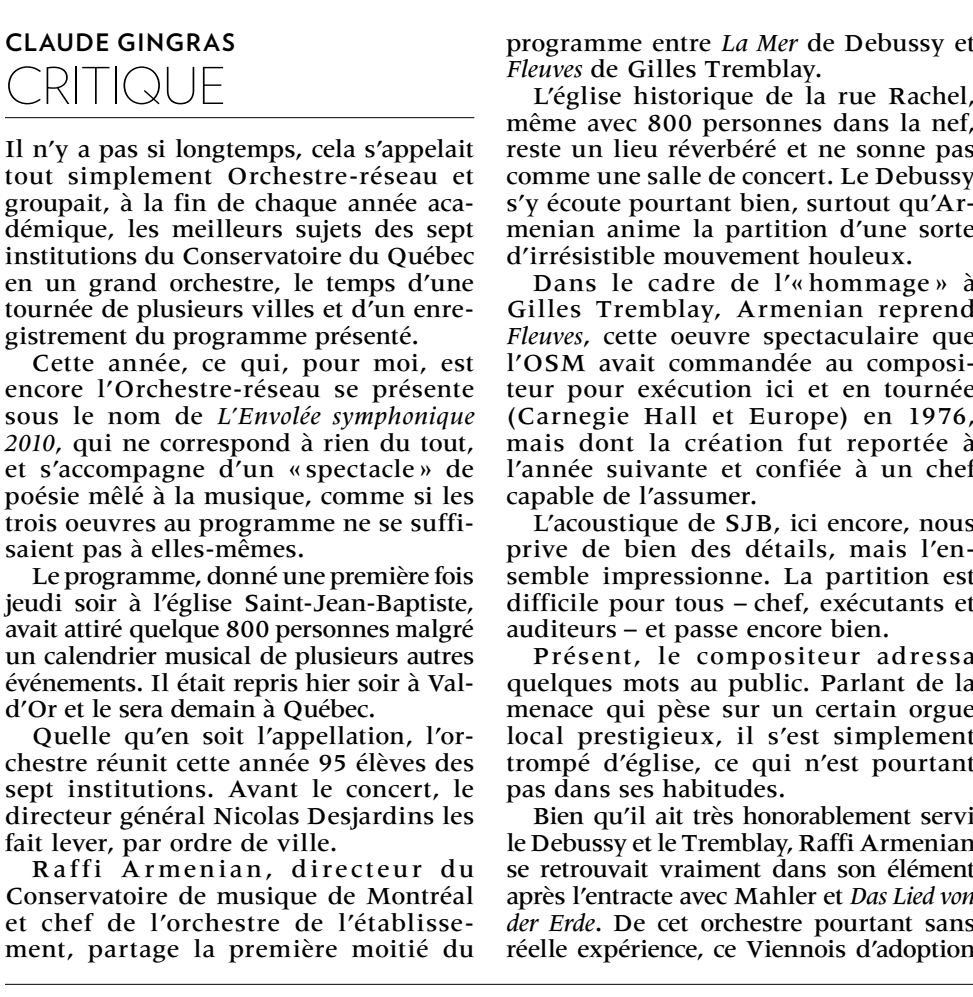
CLAUDE GINGRAS

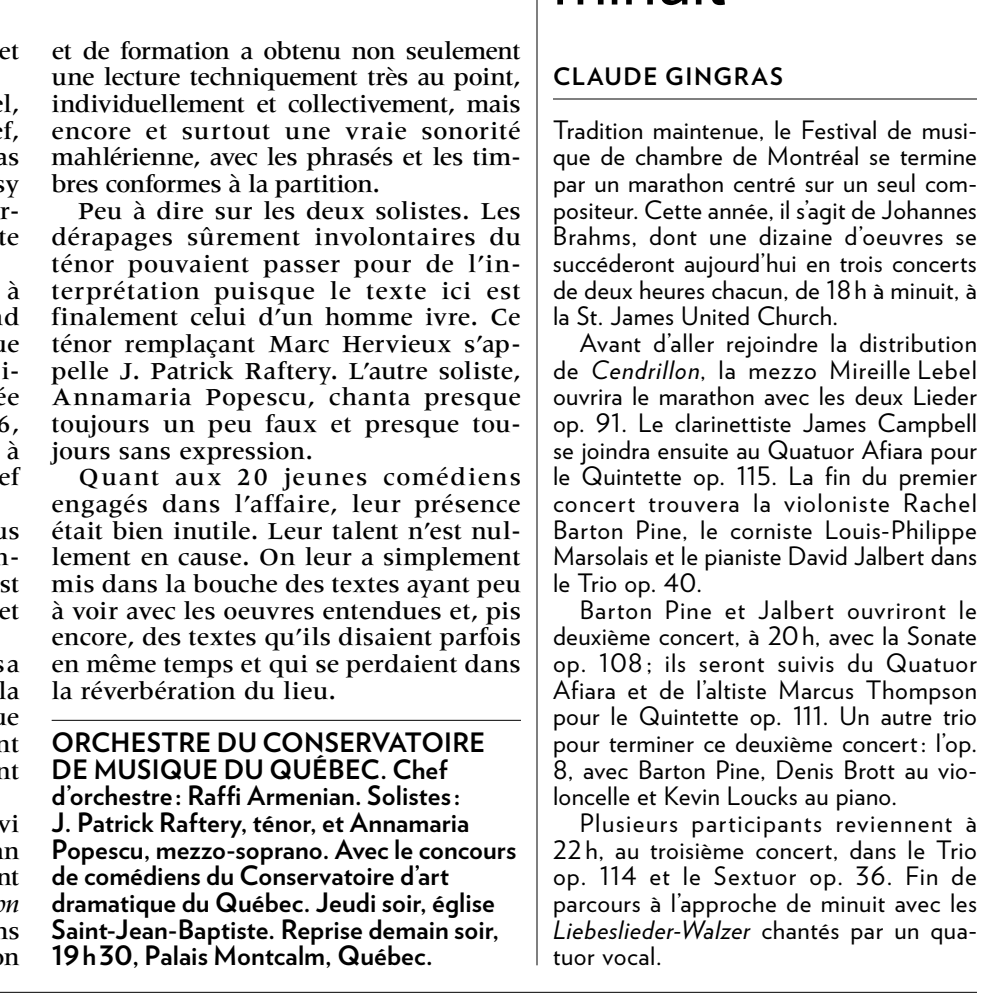
Tradition maintenue, le Festival de musique de chambre de Montréal se termine par un marathon centré sur un seul compositeur. Cette année, il s'agit de Johannes Brahms, dont une dizaine d'oeuvres se succéderont aujourd'hui en trois concerts de deux heures chacun, de 18 h à minuit, à la St. James United Church.

Avant d'aller rejoindre la distribution de *Cendrillon*, la mezzo Mireille Lebel ouvrira le marathon avec les deux Lieder op. 91. Le clarinettiste James Campbell se joindra ensuite au Quatuor Afiara pour le Quintette op. 115. La fin du premier concert trouvera la violoniste Rachel Barton Pine, le corniste Louis-Philippe Marsolais et le pianiste David Jalbert dans le Trio op. 40.

Barton Pine et Jalbert ouvriront le deuxième concert, à 20 h, avec la Sonate op. 108 ; ils seront suivis du Quatuor Afiara et de l'altiste Marcus Thompson pour le Quintette op. 111. Un autre trio pour terminer ce deuxième concert : l'op. 8, avec Barton Pine, Denis Brott au violoncelle et Kevin Loucks au piano.

Plusieurs participants reviennent à 22 h, au troisième concert, dans le Trio op. 114 et le Sextuor op. 36. Fin de parcours à l'approche de minuit avec les *Liebeslieder-Walzer* chantés par un quatuor vocal.

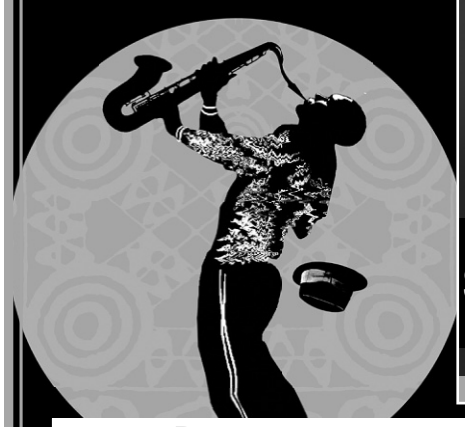




TD présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL MD

en collaboration avec Rio Tinto Alcan



SOYEZ DE LA FÊTE!

PLUS DE 150 CONCERTS! EN VENTE MAINTENANT!

25 JUIN AU 6 JUILLET 31e ÉDITION



ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD — 19 h 30 • SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

CBC Radio-Canada · LA PRESSE cyberpresse.ca · rock détente 107,3 · CKOI 96 · planète jazz 91,9

SMOKEY ROBINSON

Première partie : NADJA



L'INTERPRÈTE DE THE WAY YOU DO THE THINGS YOU DO, MY GIRL, GET READY, CRUISIN', TEARS OF A CLOWN ET OOO BABY BABY...

LUNDI 28 JUIN, 19h

LAURIE ANDERSON, LOU REED et JOHN ZORN



VENDREDI 2 JUILLET

Une soirée avec GIPSY KINGS



DIMANCHE 4 JUILLET

RYTHMES Bell — 20 h 30 • MÉTROPOLIS

CKOI 96 · MP

ERIC BURDON AND THE ANIMALS

PLACES ASSISES



DIMANCHE 27 JUIN

THE FABULOUS THUNDERBIRDS et TAJ MAHAL & THE TRIO

PROGRAMME DOUBLE



LUNDI 28 JUIN

GEORGE CLINTON & PARLIAMENT

Première partie : GOD MADE ME FUNKY



LUNDI 5 JUILLET

JOHN BUTLER TRIO

Première partie : JASON BAJADA



LE HIT AUSTRALIEN !

MARDI 6 JUILLET

LE 3e CLASSIQUE ANNUELLE DU BIG BAND AMÉRICAIN



BATTLE OF THE BANDS

avec le HARRY JAMES ORCHESTRA et le ARTIE SHAW ORCHESTRA

DIMANCHE 4 JUILLET, 14h et 18h

EN VOIX Rio Tinto Alcan — 18 h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

my fm · CKOI 96 · rock détente 107,3 · The Gazette montrealgazette.com

HARRY MANX BAND

Première partie : MELISSA LAVEAUX TRIO



LUNDI 28 JUIN

BOBBY MCFERRIN VOCAbuLarieS



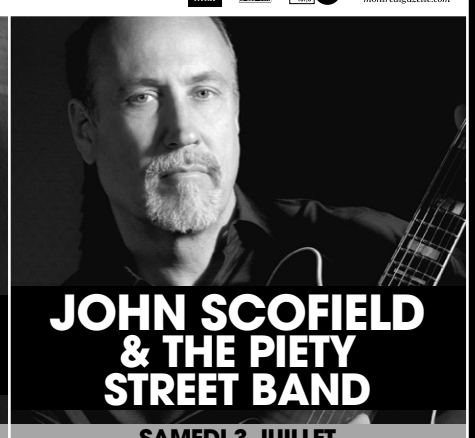
MERCREDI 30 JUIN

RICHARD BONA The Ten Shades of Blues



VENDREDI 2 JUILLET

JOHN SCOFIELD & THE PIETY STREET BAND



SAMEDI 3 JUILLET

JAZZ BEAT TD — 20 h • THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE, PdA

en collaboration avec CBC Radio-Canada radio 2 93,5 FM

BITCHES BREW REVISITED

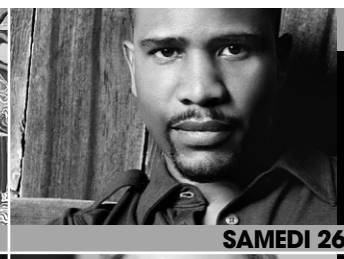
avec Vernon Reid, Graham Haynes, DJ Logic, Melvin Gibbs, James Hurt, JT Lewis, Adam Rudolph et Antoine Roney



VENDREDI 25 JUIN

DAVID SANCHEZ GROUP

Première partie : OMAR SOSA SOLO



SAMEDI 26 JUIN

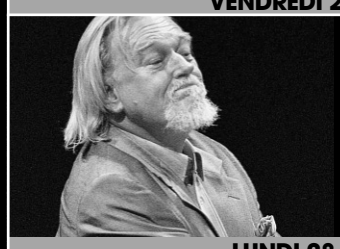
MIKE STERN BAND

avec Alain Caron, Bob Franceschini et Lionel Cordew



DIMANCHE 27 JUIN

VIC VOGEL SEXTET



LUNDI 28 JUIN

RON DI LAURO Porgy and Bess as performed by MILES DAVIS

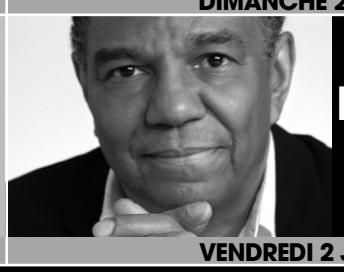
Capté par ESPACE MUSIQUE 100,7 FM



MERCREDI 30 JUIN

THE JACK DEJOHNETTE GROUP

avec Rudresh Mahanthappa, Dave Fiuczynski, George Colligan et Jerome Harris



VENDREDI 2 JUILLET

GUITARISSIMO The Gazette montrealgazette.com — CINQUIÈME SALLE, PdA

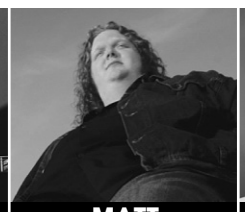
SALONDEGUITAREDEMONTREAL.COM

DAVID REINHARDT



2 JUILLET, 18h

MATT ANDERSEN



2 JUILLET, 20h

SYLVAIN LUC



2 JUILLET, 22h

YAMANDU COSTA



3 JUILLET, 18h

ANDY McKEE



3 JUILLET, 22h

CHARLIE HUNTER



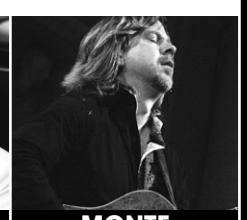
4 JUILLET, 18h

BOB BROZMAN



4 JUILLET, 20h

MONTE MONTGOMERY

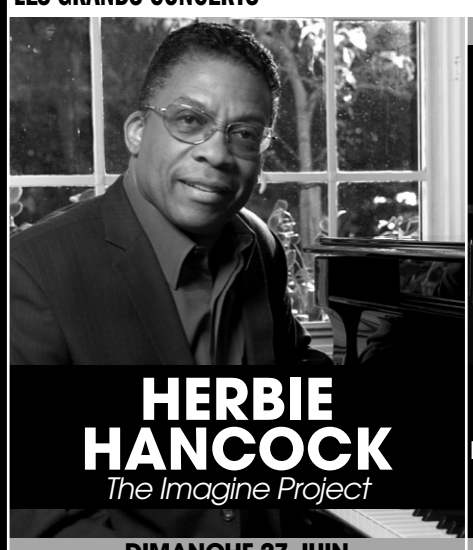


4 JUILLET, 22h

LES GRANDS CONCERTS — 21 h 30 • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

CBC Radio-Canada · 98,5 fm

HERBIE HANCOCK The Imagine Project



DIMANCHE 27 JUIN

GYPSIE PLANET

DJANGO 100 ANS!

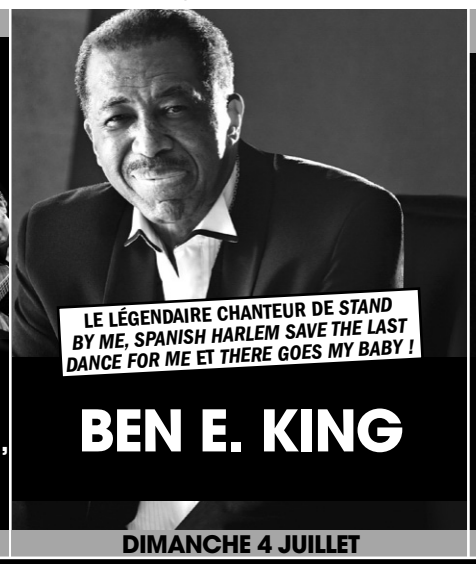
AVEC CHRISTIAN ESCOUDÉ, MARCEL AZZOLA, FLORIN NICULESCU, DAVID REINHARDT, DARRYL HALL ET JEAN-BAPTISTE LAYA



MERCREDI 30 JUIN

BEN E. KING

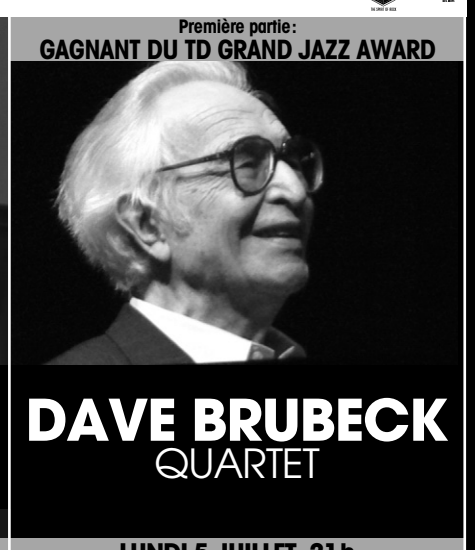
LE LÉGENDAIRE CHANTEUR DE STAND BY ME, SPANISH HARLEM SAVE THE LAST DANCE FOR ME ET THERE GOES MY BABY !



DIMANCHE 4 JUILLET

DAVE BRUBECK QUARTET

Première partie : GAGNANT DU TD GRAND JAZZ AWARD



LUNDI 5 JUILLET, 21 h

BILLETTERIE

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 790-1111 / ticketpro.ca
(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

infoJazzBell 514 871-1881 / 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com

PLACE DES ARTS
514 842-2112
laplacedesarts.com

CLUB SODA
514 790-1111 - ticketpro.ca

GESÙ — CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
514 790-1245 - admission.com

MONTREALJAZZFEST.COM — une réalisation de L'EQUIPE SPECTRA

Bell · LOTO QUÉBEC · SAQ · Heineken · CBC Radio-Canada · Canada · Montréal · TOURISME Montréal · Québec

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

CYBERPRESSE.CA
Écoutez des extraits des CD de la semaine sur **cyberpresse.ca/disques**



POP ITALIENNE
MONDO CANE
MIKE PATTON
IPECAC
★★★½

Abandon italien

Mike Patton est insaisissable, et c'est très bien ainsi. À chaque nouveau projet, on se demande quel visage il révèlera. Dans son plus récent, *Mondo Cane*, il galvanise un orchestre de 40 musiciens pour se réapproprier la pop italienne des années 50 et 60. Les pièces viennent entre autres d'Ennio Morricone, Gino Paoli, Fred Bongusto et Luigi Tenco. Le résultat est à mi-chemin entre son projet Peeping Tom, sa collaboration à l'excellent disque *The Big Gundown* de John Zorn et ses épisodes crooner avec Mr. Bungle (*Pink Cigarette*) et Faith No More (*Easy*). Mais *Mondo Cane* est encore plus accessible, ce qui n'est absolument pas un défaut. Les 11 extraits ont été enregistrés en concert. La relecture leur confère un peu de mordant (effets de guitare, subtils bidouillages), sans en travestir l'essence. Patton ne craint pas leur romantisme et leur côté un peu kitsch. Mais il n'y a heureusement pas de trace d'ironie indolente ici. Il s'y abandonne avec toute sa fougue, et assume le sentimentalisme et la grandiloquence des pièces, surtout celles qui viennent de musique de film. Original, accrocheur et inattendu, encore une fois.

— **Paul Journet**

EXTRAIT : *Quello Che Conta*



INSTRUMENTAL
FANFARE POURPOUR
DANSE DES...
MONSIEUR FAUTEUX / DRAME
★★★½

De la suite dans les idées... et les émotions

Ceux qui ont vécu les alternatives musicales au cours des années 70 se rappellent ces fanfares déglinguées du Québec, qui s'inscrivaient dans un courant européen de ce type de fanfare. Hippie, tzigane, jazzy, Nino Rotaïsant, esprit forain... Enfant Fort, Pouet Pouet Band, Fanfafonie, Petite Fanfare, etc. Que reste-t-il de ces utopies orchestrales ? Certains y croient encore. Au point de peaufiner, étoffer, hausser le niveau technique, varier les propositions. Cette bonne vieille bande du Plateau entretient toujours la flamme, recrute encore parmi ses meilleurs éléments que coordonne Jean Derome. Flamenco, balkanité, jazz attitude, reggae, tango, enfin un large spectre de références est ici bellement survolé. Le travail y est collectif, vu les différences de calibres au sein du même orchestre. Les solos y sont brefs, on n'insiste pas sur la virtuosité de certains, tout est au service de la fanfare. Quelques chants, Luc Proulx, Jean Derome, dont les textes ne passeront certes pas à l'histoire. Quelques vocalises de Lou Babin, dont les fréquences poignantes devraient être plus présentes sur nos ondes. Des arrangements simples et soyeux, dynamiques. En somme, de la suite dans les idées... et les émotions.

— **Alain Brunet**

EXTRAIT : *Danse des breloques*



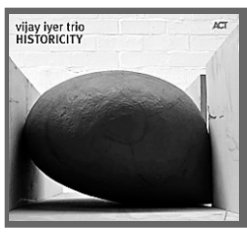
POP
JAMIE LIDELL
COMPASS
WARP
★★★½

La transition américaine

L'alignement de *Compass* est celui d'un *dream team*: Feist, Gonzales, Chris Taylor (Grizzly Bear), Beck et son entourage... Chanteur de puissance, redoutable *beatboxer*, le Britannique Jamie Lidell y déborde largement le cadre de sa *nusoul* à l'européenne qu'il plonge dans un bouillon frémissant de pop *indie* à l'américaine. Or, malgré le niveau très élevé du personnel, ce *Compass* ne s'avère pas un album-phare. Voilà plutôt l'album d'un musicien de bon goût qui bosse fort afin de renouveler sa proposition artistique. Transplanté aux États-Unis après avoir vécu plusieurs années à Berlin, Lidell a su fort bien s'entourer, on en convient. Produire de la qualité, on en convient. Question «soul attitude», cependant, on ne se prend pas un grand coup dans la gueule comme ce fut le cas pour un D'Angelo (époque *Voodoo*) ou, encore récemment, une Erykah Badu. Le territoire de Lidell demeure blanc de peau, ratisse dans la pop *indie* (déjà) convenue en plus d'affirmer son allégeance afrosoul, funk, R&B, hip hop ou même gospel. Ce n'est pas un problème en soi, remarquez. *Compass* est un album de très bon niveau. Ça n'a rien de la *blue eyed soul* proprette de visages pâles en proie au mimétisme béat. Cet album est bien assez déglingué, étoffé et créatif pour nourrir les plus difficiles, sans pour autant qu'ils puissent conclure à un grand cru.

— **Alain Brunet**

EXTRAIT : *Coma Chameleon*



JAZZ
VIJAY LYER TRIO
HISTORICITY
THE ACT COMPANY
★★★★

Jazz, point à la ligne

Méconnu du « grand public » jazzophile, le pianiste Vijay Iyer gagne à être connu. Né à Rochester de parents immigrés (d'Inde), le pianiste new-yorkais s'avère l'un des plus brillants improvisateurs et concepteurs pianistiques de la période actuelle. Technique impeccable, suavité, élégance, mais surtout foisonnement d'idées. Ne vous attendez pas, dans le cas qui nous occupe, à découvrir un mélange de musique classique indienne (que maîtriseVijay Iyer comme on l'a déjà constaté dans d'autres ensembles) et de jazz contemporain. Ce trio, formé du contrebassiste Stephan Crump et du batteur Marcus Gilmore, en est un de jazz. Point à la ligne. Un trio qui ne ménage pas la relecture, cependant : *Galang* de M.I.A. (seul clin d'oeil vers l'Asie méridionale), *Somewhere* de Leonard Bernstein et Stephen Sondheim (tiré du musical *West Side Story*), *Smoke Stack* d'Andrew Hill, *Big Brother* de Stevie Wonder, *Mystic Brew* de Ronnie Foster ou *Dogon A.D.* de Julius Hemphill illustrent la diversité des intérêts de Vijay Iyer. Qui plus est, il signe quatre compositions originales en plus de transformer à sa manière le répertoire choisi.

— **Alain Brunet**

EXTRAIT : *Galang*



ELECTRO
GUILLAUME & THE COUTU DUMONT
BREAKING... PRODUCTIONS
★★★½

Nourrissant

Depuis la sortie, en 2007, de son premier album *Face à l'est* (sur Musique Risquée), le musicien-compositeur-producteur Guillaume Coutu-Dumont s'est exilé à Berlin pour poursuivre sa carrière, en compagnie d'une cohorte d'ambassadeurs de la scène électro montréalaise. De retour le temps d'une performance à MUTEK (samedi 5 juin au Metropolis) il présente *Breaking the Fourth Wall*, un second album mûri et ravissant. À base d'échantillons et d'instrumentation *live* (son propre jeu de percussions, des guitares, piano et un omniprésent saxophone), le producteur nous entraîne d'abord dans des plages house de fort bon goût, mais c'est le surprenant virage qu'il entreprend après la brève *Intermède* qui nous garde attentifs. Le cœur de l'album, les longues *Discothèque, Unwelcome* et *Helicoptère*, le voient s'éloigner du house bien rond pour adopter une esthétique minimaliste à base de sons percussifs venus d'Afrique ou d'Amérique latine. Ses introspectives et hypnotiques compositions sont purement brillantes et laissent un peu de répit avant le retour sur la piste de danse que sont *Walking the Pattern* et *Radio Novela*.

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

EXTRAIT : *Hélicoptère*



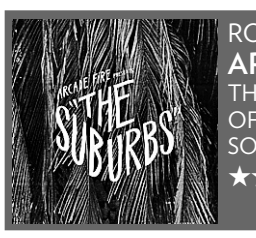
POP
MAJOR LAZER & LA ROUX
...PRESENTS LAZERPROOF
MAD DECENT
★★★

Pour vos canicules

Deux des duos ayant marqué l'été pop 2009, les mutants du dancehall Major Lazer et la, heu, mutante new wave La Roux, unissent leurs forces pour accoucher d'un mixtape généreux, mais inégal, où tantôt la voix, tantôt les productions de La Roux fusionnent avec les compos de Major Lazer et d'autres succès dancehall de l'heure. Moins bon que le désormais légendaire *Piracy Funds Terrorism Mix* de Diplo et M.I.A., mieux ramassé que le mixtape unissant Santogold à Diplo, LazerProof démarre en force mais se termine en forçant un peu la note. Remix inspiré de *Bulletproof* en ouverture, suivi d'un parfait «mash-up» où La Roux chante Colourless sur l'instru d'*Artibella*, succès rocksteady de Ken Boothe. Puis, ça prend du muscle avec un mix de *Fascinating* sur l'instru de *Keep it Going Louder* de Major Lazer. Le mix se termine avec une version, disons étonnante, de la superbe *Hold Yuh de Gyptian* (le *hit* de l'été?)... travestie par un *remix dance*. On télécharge gratuitement sur le site maddecent.com

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

EXTRAIT : *Cover My Eyes (Cosa Nostra Edit)*



ROCK
ARCADE FIRE
THE SUBURBS/MONTH OF MAY
SONOVOX/MERGE
★★★½

Un aperçu d'Arcade Fire

Une fois n'est pas coutume. En attendant la parution de *The Suburbs*, troisième album d'Arcade Fire (le 3 août), jetons une oreille attentive sur le premier *single* de cet album, arrivé chez certains disquaires indépendants plus tôt cette semaine et déjà disponible en téléchargement lorsqu'on précommande l'album. Des deux compositions dévoilées, la chanson-titre de l'album est probablement celle qui séduira le plus les fans. *The Suburbs* a tous les ingrédients d'une chanson épique du groupe, sans la tension qui grimpe, qui grimpe, jusqu'à l'explosion finale. Sur un swing presque ragtime, Win Butler chante d'une voix posée alors que derrière, son piano, les guitares, une batterie qui arrive sur le tard, puis de fins arrangements de cordes s'empilent les uns sur les autres. À l'opposé, *Month of May* est une affaire furieuse, qui compte parmi les chansons les plus rock et directes du groupe. Encore Win à la voix, cette fois sans retenue, un vague vernis rock *seventies* venant mettre de l'huile sur le feu. C'est de bon augure...

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

EXTRAIT : *The Suburbs*



ROCK
STONE TEMPLE PILOTS
ÉPONYME
ATLANTIC/WARNER
★★★

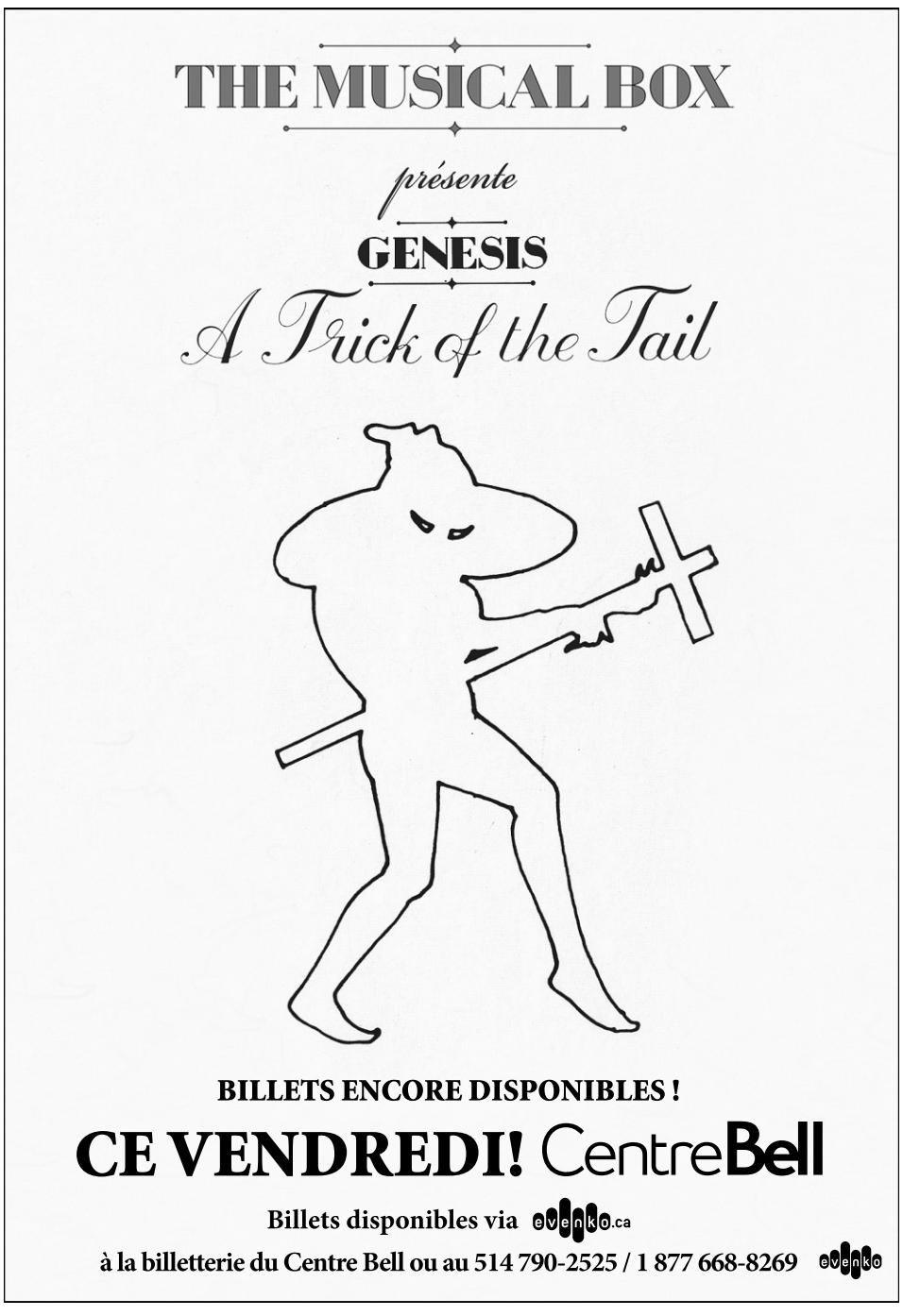
Poli et disparate

Avant même d'ouvrir le disque, on est content – et surpris — que Scott Weiland soit hors de prison, devant un micro, tout simplement en vie. C'est la principale satisfaction offerte par ce sixième album de Stone Temple Pilots (STP), rare groupe survivant de la vague grunge. Le résultat n'est pas mauvais, mais il est peu inspiré. Weiland signe les textes et les mélodies, et les frères Deleo se chargent du reste de la musique. Il manque de ligne directrice, d'esthétique singulière. On entend un boogie-rock, du rock à go-go, quelques riffs pesants et une poignée de pièces mid-tempo, la plupart du temps dans une facture proprette. L'éclectisme ne dérangerait pas si le disque recelait quelques titres marquants, comme un *Bing Bang Baby*. Mais on n'en trouve pas. Il ne faudrait tout de même pas exagérer. Ce disque éponyme est supérieur au précédent, *Shagri-La Dee Da*. Le travail est soigné et bien fait, et quelques pièces comme *Dare If You Dare* devraient plaire à la radio. Mais malgré le passage du temps, on s'attendait quand même à plus.

— **Paul Journet**

EXTRAIT : *Dare If You Dare*





MÉDIAS

L'évangéliste twitter

Dans « médias social », il y a le mot social. Entrepreneur du web, Jeff Pulver croit que Twitter peut changer le monde. Vision d'un romantique du 2.0



NATHALIE COLLARD

L'« évangéliste twitter ». C'est ainsi qu'on a baptisé Jeff Pulver aux États-Unis. Il faut dire que le créateur des conférences Twitter (#140conf) qui ont lieu chaque année dans plusieurs grandes villes du monde est un personnage qui détonne dans l'univers techno. Au lieu de nous entretenir d'intégration web et de stratégie 2.0, M. Pulver, invité cette semaine dans le cadre de WebTweet Montréal, préfère parler d'émotion et d'entraide. Ce qui l'intéresse dans les médias sociaux, en particulier Twitter, c'est ce qu'on peut en faire: un levier incroyable de changement.

Selon les statistiques du Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO), 9,2 % des Québécois twittent. Aux États-Unis, environ 25 % de la population est abonnée à Twitter mais seulement 5 % des abonnés sont vraiment actifs.

Au cours des derniers mois, on a beaucoup discuté de l'usage de Twitter: c'est un fil de presse personnalisé, un outil d'autopromotion, une perte de temps... Twitter est un peu tout cela. Mais Jeff Pulver, lui, s'intéresse plutôt aux aspects communautaire et relationnel de ce média social. En début de conférence, il raconte qu'à l'âge de 9 ans, il était un enfant solitaire et que c'est la radio à ondes courtes découverte dans le bureau de son oncle qui lui a permis d'établir de véritables liens avec les autres.

Cet événement marquant de la vie de Pulver explique sa passion actuelle pour Twitter (il y a même investi en 2007). Le site de microblogues, dit-il, lui permet de retrouver la même magie, le même effet grisant de pouvoir échanger avec des inconnus partout dans le monde.

« Je crois qu'avec Twitter, nous assistons à une révolution sociale, affirme-t-il. C'est la première fois que nous pouvons communiquer en temps réel avec n'importe qui sur la planète, sans égard au rang qu'il occupe et surtout, sans demander la permission à qui que ce soit. » Cette accessibilité incroyable est un aspect important des médias sociaux qui fait en sorte qu'un quidam dans son sous-sol a droit aux mêmes 140 caractères que la reine Rania de Jordanie, David Lynch ou Guy A. Lepage (les trois sont présents sur Twitter).

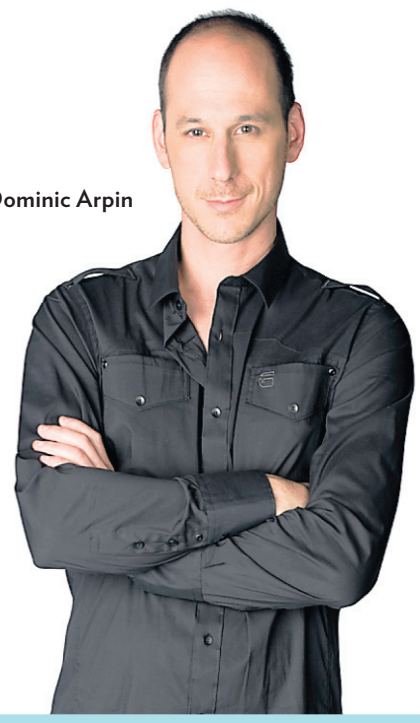


Jeff Pulver

Jeff Pulver ne manque pas d'anecdotes pour illustrer son propos, comme cette fois où, incapable de garer sa voiture à Manhattan pour livrer quelques boîtes de carton, il a lancé un appel à tous sur Twitter: huit inconnus se sont présentés pour l'aider. « Lors du séisme en Haïti, poursuit-il, une amie journaliste à NBC a envoyé un message pour dire qu'un avion de Médecins sans frontières transportant des vivres ne pouvait pas atterrir. J'ai relayé son message sur Twitter à mes 300 000 abonnés et une minute plus tard, je recevais une réponse des autorités américaines m'assurant qu'ils réglaient le problème immédiatement. Combien de fois dans votre vie une agence gouvernementale vous a-t-elle répondu directement? »

« Pour moi, Twitter est une façon de construire des amitiés et de mettre les gens en relation», conclut Jeff Pulver qui s'apprête à publier un livre, *The Connected Me*, pour mieux expliquer sa pensée. Parce qu'on peut bien faire atterrir un avion avec 140 caractères, mais il en faut davantage pour exprimer ses idées.

Pour joindre notre journaliste : **ncollard@lapresse.ca**



Dominic Arpin

TWITTER ET LA POLITIQUE

Atelier présenté dans le cadre de la journée webTweet et animé par Dominic Arpin qui, contrairement à ce que j'ai écrit mardi dernier, est toujours animateur de l'émission *Vlog*, la rencontre réunissait trois députés venus nous parler de leur utilisation de Twitter. On a ainsi appris qu'Agnès Maltais surveille les angles de la caméra à l'Assemblée nationale pour ne pas qu'on la voie « pitonner » sur son téléphone. Denis Coderre, lui, estime qu'en parlant de hockey, il a réussi à créer une communauté qui devrait s'avérer fort utile au cour de la prochaine campagne électorale. Pour Patrick Huot, le plus jeune des trois, Twitter s'inscrit « dans une stratégie globale de communication... » Pour en savoir plus, rendez-vous sur mon blogue : blogues.cyberpresse.ca/collard/

PLAGIAT AU *JOURNAL DE MONTRÉAL*

La semaine dernière, je vous ai parlé du journaliste Stéphane Malhomme qui a copié un texte de ruefrontenac.com, qui a ensuite été publié dans les pages du *Journal de Montréal*. Le vice-président aux affaires corporatives et institutionnelles de Quebecor Média, J. Serge Sasseville, aimerait que je précise que bien que la plupart des textes de M. Malhomme aient été identifiés Agence QMI, M. Malhomme travaillait en fait pour la chaîne Argent de groupe TVA et non à l'Agence QMI. La nuance m'avait échappée.





ARTS ET SPECTACLES **FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES**

LARRY TREMBLAY ET CLAUDE POISSANT / *The Dragonfly Of Chicoutimi*

Gaston en cinq tempéraments

Le Festival TransAmériques bat son plein depuis jeudi et se poursuit jusqu'au 12 juin. Un des ses moments forts est la reprise de *The Dragonfly of Chicoutimi*, de Larry Tremblay, qui n'a jamais été remontée depuis sa création il y a 15 ans. Claude Poissant s'y frotte, mais transforme ce foisonnant solo construit sur des malaises identitaires – celui du Québec, entre autres – en une oeuvre chorale pour cinq acteurs.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Gaston Talbot, l'unique personnage de *The Dragonfly of Chicoutimi*, est un être difficile à cerner. Émergeant d'un long épisode d'aphasie, il semble poussé par un irrépressible besoin de se raconter. De tout dire de lui et de cette journée ensoleillée, pourtant funeste, où il jouait près de la rivière aux Roches avec son ami Pierre Gagnon. Mais entre vérité et invention, il tourne souvent les coins ronds.

Sa conférence-confession, ponctuée d'affirmations et de rétractations, il la prononce de plus dans une langue bâtarde. Gaston Talbot, né à Chicoutimi, s'exprime dans un anglais rudimentaire et bancal fait de courtes phrases dont la structure est souvent calquée sur le français. Une langue tout sauf naturelle, manifestement apprise sur le tas. Probablement celle d'un assimilé.

« J'ai écrit la pièce parce que j'étais hanté par la problématique du français en Amérique du Nord, affirme Larry Tremblay, qui l'a lui-même portée à la scène au milieu des années 90. Je me sentais fragilisé par la disparition progressive de ma langue en Amérique du Nord. » Ainsi, Gaston Talbot, cet être mal assuré et anglicisé, est bel et bien une métaphore du Québec, même s'il serait maladroit de réduire la pièce à cette unique équation.

En 1995, lorsque Jean-Louis Millette a prêté son corps et sa voix à ce personnage fragile, le Québec se trouvait en effet à un moment charnière de son histoire. Jacques Parizeau, fraîchement élu premier ministre de la province, s'apprêtait à tenir un référendum sur la souveraineté. La confrontation Québec-Canada atteignait son paroxysme. Quinze ans plus tard, le divorce semble moins envisageable, mais le malaise identitaire n'as pas disparu pour autant.

« On n'est pas sorti du bois linguistique », constate Larry Tremblay, citant ces études concernant la régression du français qui soulève périodiquement les passions. « Pour moi, la perte de la langue française est une chose grave, affirme pour sa part le metteur en scène Claude Poissant, et c'est l'un des moteurs de mon désir de monter cette pièce-là. »

Dragonfly mondialisé

Peu friand de solo (« Au théâtre, j'aime la rencontre entre les acteurs », dit-il), Claude Poissant a instinctivement songé à démultiplier le personnage de Gaston Talbot. Cinq comédiens se partageront donc le rôle : Dany Boudreault, Patrice Dubois, Daniel Parent, Étienne Pilon et Mani Soleymanlou. « À la limite, ce pourrait être cinq Gaston Talbot », avance le metteur en scène, qui préfère toutefois dire que chacun porte une partie de l'univers du personnage.

La multiplication des Gaston contribue bien sûr à donner un aspect collectif au drame et au malaise identitaire. Ce qui correspond à l'actualité : entre débats linguistiques et accommodements raisonna-



PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

Gaëtan Vourc'h interprète le rôle de Serge et est entouré à chaque représentation de comédiens différents.

PHILIPPE QUESNE / *L'effet de Serge*

Un bon Serge

JEAN SIAG

Créée en 2007, *L'effet de Serge* ne devait être présentée qu'une petite semaine dans une modeste salle parisienne. Depuis, la pièce imaginée par le Français Philippe Quesne ne fait que tourner. En Europe, mais aussi aux États-Unis, en Corée du Sud, au Brésil, en Argentine… Et maintenant au Québec.

L'effet de Serge est un bien drôle d'objet théâtral. Sa particularité ? La distribution change d'une série de représentations à une autre.

« Dans chaque ville, on choisit quatre ou cinq personnes, des acteurs amateurs, qui complètent la distribution » indique son auteur Philippe Quesne, rejoint à Paris.

L'histoire est celle d'un dénommé Serge, qui organise chez lui, dans son appartement, des spectacles d'une minute pour ses amis, tous les dimanches à 18 h. Les acteurs amateurs, recrutés dans chacune des villes-hôtesses, interprètent, avec des acteurs professionnels, le rôle des amis invités. « On les rencontre la veille, explique Philippe Quesne, qui s'occupe aussi de la régie. L'après-midi de la représentation, on fait

JÉRÉMIE NIEL / *Cendres*

Universelle errance

JEAN SIAG

Le metteur en scène Jérémie Niel l'admet d'emblée : le plus grand défi dans l'adaptation de *Terre et cendres*, de l'Afghan Atiq Rahimi, a été de gommer le contexte historique, politique et même géographique du roman. Pour en extirper les sentiments vécus par ses personnages.

« J'ai voulu m'attarder à l'essentiel du roman, explique-t-il. À ces personnages qui errent, qui essaient de se créer des objectifs, mais qui sont finalement complètement perdus ; puisqu'ils quittent l'endroit où ils vivaient, qui a été détruit, et qu'ils ne savent pas vraiment où aller. »

Cette perte de repères a été la matière première de *Cendres*, que Jérémie Niel qualifie de pièce d'atmosphère. « C'est un roman de l'attente, où il y a peu d'action. Comme si nous étions dans un temps mou, qui se passe entre plusieurs actions. C'est un peu l'antichambre ou le purgatoire. »

L'histoire gravite autour d'un vieil homme, interprété par Georges Molnar, et de son petit-fils, joué par Raoul Fortier-Mercier, un garçon âgé de 9 ans – qui était de la distribution de *Woyzeck*, de Brigitte Haentjens. Ensemble, ils partent à la recherche du père de l'enfant. Sur leur chemin, ils croisent un marchand, un gardien, un contremaître et son assistant.

L'écriture scénique de Jérémie Niel, qui mêle le texte, le jeu, la musique et la vidéo, s'est inspirée des atmosphères du roman de Rahimi. « C'est un roman de sensations et d'émotions où on entend le vent, on sent les odeurs, on a chaud. J'ai tenté de recréer ces sensations sur scène », raconte-t-il.

C'est ainsi que le jeune metteur en scène d'origine française, qui est également l'adjoint de Jack Udashkin au Théâtre La Chapelle, s'est tourné vers le cinéaste Denis Côté (*Les états nordiques*, *Carcasses*), avec qui il a tout de suite senti des affinités artistiques.

« Le cinéma m'inspire beaucoup dans mes mises en scène, explique Jérémie Niel, qui en est à sa cinquième production avec sa compagnie Petrus, fondée en 2004. Pour *Cendres*, j'ai pensé à Denis Côté. C'est vraiment un magicien des images. J'aime sa façon de saisir la dimension artistique des choses, surtout quand elles sont dures ou laides. »

« C'est un roman de sensations et d'émotions où on entend le vent, on sent les odeurs, on a chaud. J'ai tenté de recréer ces sensations sur scène. »

Sur le fond de la scène, un grand écran projette donc les images filmées à la carrière Miron (non identifiable à l'écran) par Denis Côté – dont c'est la première incursion en théâtre – et qui fait une interprétation visuelle du sentiment d'errance des personnages qui sont sur scène.



PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

Le grand-père et son petit-fils, interprétés par Georges Molnar et Raoul Fortier-Mercier, dans *Cendres*.

« On est plus dans le domaine des arts visuels à l'écran, précise Jérémie Niel. Les gens qu'on voit ne dédoublent jamais les personnages qui sont sur scène, ils ne sont jamais filmés de face ; on ne voit toujours que des cous, des ombres, des morceaux de visages, on ne sait jamais exactement qui ils sont. »

Jérémie Niel se réjouit de cette nouvelle création où les personnages et les lieux ne sont pas bien identifiés, contrairement à la plupart de ses autres pièces (comme *Tentatives*, qu'il a écrite, ou *Chroniques*, trois textes d'Emmanuel Schwartz).

« J'avais la possibilité d'avoir des personnages un peu mystérieux, puisqu'on ne sait pas d'où ils viennent, où ils vont, qui ils sont. Plusieurs acteurs ont des accents étrangers lorsqu'ils parlent le français, ce qui m'intéressait beaucoup, parce qu'eux-mêmes peuvent paraître venir de nulle part… »

Enfin, le créateur de *Cendres* a voulu que tous les acteurs jouent avec des micros. « Ça leur permet de jouer de façon plus introvertie, nous dit-il. Les personnages peuvent même se permettre de chuchoter. » Et d'offrir, pourrait-on ajouter, une performance plus cinématographique, un élément-clé du théâtre de Jérémie Niel.

***Cendres*, au Conservatoire d'art dramatique de Montréal du 29 mai au 1er juin.**





PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

Chacun des acteurs de *The Dragonfly of Chicoutimi* incarne des aspects spécifiques de Gaston Talbot.

bles, l'identité québécoise ne cherche plus seulement à se définir par rapport au reste du Canada, mais aussi par rapport aux cultures du monde entier.

« Je pense qu'il y a un peu de ça dans la proposition de Claude, juge Larry Tremblay. C'est fort possible que la multiplication des corps de Gaston Talbot induise ce phénomène-là du Québec contre la mondialisation, plutôt que du Québec contre le Canada. »

« Il y a plusieurs points de vue, maintenant », confirme Claude Poissant, évoquant rapidement le multiculturalisme. Le metteur en scène estime que, s'il était important que, à la création, le personnage soit incarné par un acteur du même âge, le multiplier « est une façon de rendre la parole à d'autres ».

Dragonfly choral

Larry Tremblay, qui avait assisté à un enchaînement au moment de l'entrevue, faisait preuve d'enthousiasme quant à la proposition de Claude Poissant. « Il a orchestré le texte en donnant des coloris ou des tonalités aux acteurs, ce qui fait qu'ils sont chargés d'un, deux ou trois aspects de Gaston, dit-il. Ils deviennent comme un point focal, mais puisqu'ils sont cinq, il y a des contrepoints. C'est comme un quintette et il y a des moments où ils sont fusionnés. C'est ce qui crée la performance du texte. »

« Il y a une musicalité dans le travail choral, qui fait que j'ai l'impression d'entendre mieux ce qu'il y a derrière, les multiples couches d'un texte, expose Claude Poissant. J'ai l'impression que le travail choral oblige le spectateur à un abandon et aussi à un certain effort pour aller fouiller dans des contrées un peu plus exigeantes. Ça fait du bien, dans une société où on a de la misère à dépasser le premier degré. »

***The Dragonfly of Chicoutimi*, les 30 et 31 mai et le 1er juin à Espace Go.**

À LIRE AUSSI, NOS TEXTES SUR LE VOLET DANSE DU FTA EN PAGE 18, ET SUR L'OFF.T.A. EN PAGE 19

L'EMPREINTE DE JEAN-LOUIS MILLETTE

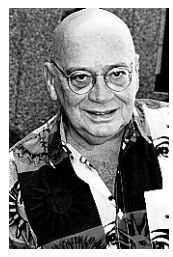


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Personne n'a osé monter *The Dragonfly of Chicoutimi* depuis que Jean-Louis Millette a créé le personnage de Gaston Talbot dans une mise en scène de l'auteur. Ce fut assurément l'un des grands rôles de ce comédien remarquable, et aussi son dernier. Jean-Louis Millette reprenait en effet périodiquement *Dragonfly...* depuis quatre ans lorsqu'il est mort subitement. Son visage, qui orne la page frontispice de l'édition du texte publiée aux Herbes rouges, demeure intimement associé au personnage. « On est resté marqué en raison de l'événement malheureux, admet le dramaturge Larry Tremblay. Ça a comme cristallisé le rôle dans l'esprit et le cœur des gens. » Jean-Louis Millette préparait une tournée québécoise de *The Dragonfly of Chicoutimi* au moment de sa mort, à l'automne 1999. – A. Vigneault

de passage...

une répétition pour qu'ils intègrent la partition. Parce qu'il y a du texte, mais aussi des consignes précises et des déplacements. Forcément, une partie des dialogues peut être réinventée chaque soir. Ce qui donne une fragilité à la pièce. »

Philippe Quesne n'a pas dirigé le spectacle en partant d'un texte écrit. Il a plutôt construit le texte en même temps que le spectacle. « Je pars d'un titre, et puis je m'immerge, affirme-t-il. Il y a beaucoup d'essais de situations, de structure, de lumière et de musique. Peu à peu, au fil des répétitions, on construit une fable. »

Alors ce titre, d'où vient-il? « Je ne me souviens plus, répond Quesne en riant. Mais je peux vous dire que le personnage de Serge est passionné d'effets spéciaux, de gadgets, comme des voitures téléguidées, etc. Il s'intéresse à des choses absurdes et inutiles. Ce qui m'intéressait beaucoup. »

Même s'il y a une part importante d'improvisation pour la création de ce spectacle, le texte a été écrit spécifiquement pour le comédien Gaëtan Vourc'h, « ce grand bonhomme qui a des airs d'adolescent, dont on ne situe pas très bien la psychologie » et qui interprète le rôle de Serge.

Mais qui est Serge? Est-ce une projection de son auteur? Une métaphore du comédien qui tente de percer, de se faire un nom?

« Serge est quelqu'un d'assez libre. Qui crée sans faire de demandes de financement, sans répondre à des critères de production. Qui se donne le droit de rêver, d'inventer ses petits bouts de poésie. »

« Serge est quelqu'un d'assez libre, détaille l'auteur. Qui crée sans faire de demandes de financement, sans répondre à des critères de production. Qui se donne le droit de rêver, d'inventer ses petits bouts de poésie. On ne le situe pas dans le temps. Ça peut faire 30 ans qu'il fait des spectacles d'une minute chez lui. Il y a un côté très enfantin à Serge. »

L'effet de Serge, qui a reçu une mention spéciale la semaine dernière lors de la remise des prix OBIE, remis annuellement par l'hebdo culturel new-yorkais *The Village Voice*, a déjà été présentée une centaine de fois, avec environ 40 distributions différentes. Pourtant, chaque soir a son lot de nouveauté, surtout pour Serge.

« Ce n'est pas un rôle facile pour Gaëtan, mais c'est passionnant, parce qu'il est toujours entouré de nouvelles personnes. Quand il ouvre la porte, il connaît à peine les gens qui entrent sur scène. Cette part d'étonnement est très créatrice. Et puis le public a parfois du mal à distinguer les vrais acteurs des faux... »

***L'effet de Serge*, de la compagnie Vivarium. Au Conservatoire d'art dramatique de Montréal du 3 au 6 juin. Infos : www.fta.qc.ca**



La MÉLODIE du BONHEUR

Mise en scène de
DENISE FILIATRAULT



Musique par **RICHARD RODGERS** Paroles par **OSCAR HAMMERSTEIN II**
Livret par **HOWARD LINDSAY** et **RUSSEL CROUSE**
Inspiré de "The Story of the Trapp Family Singers"
Adaptation YVES MORIN / Direction musicale PIERRE BENOÎT

Avec FLORIE GAUTHIER-VALIQUETTE et ROBERT MARIEN
ainsi que 34 autres comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens.

Plus de 20 000 billets vendus !

Salle pierre-mercure
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Théâtre St-Denis

Du 25 juin au 31 juillet
SALLE PIERRE-MERCURE
514-790-1245 / admission.com

Du 10 au 14 août
THÉÂTRE ST-DENIS
514-790-1111 / ticketpro.ca

Ces **2 SPECTACLES** à partir de **69$***

Billetterie Juste pour rire
514 845-2322 | hahaha.com
présenté par VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media

L'AVARE
une comédie de Molière



Mise en scène de
SERGE POSTIGO

Dans le rôle d'Harpagon
LUC GUÉRIN

Avec
Frédéric Blanchette, Éric Bruneau,
Karine Belly, Marc Beaupré, Salomé Corbo,
Sophie Desmarais et Bruno Marcil

Dès le 15 juin
MONUMENT-NATIONAL
514-871-2224 / admission.com

monument national

AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
présente
FESTIVAL Juste pour rire
en collaboration avec
LOTO QUÉBEC

* Offres d'une durée limitée. Disponible exclusivement à la Billetterie Juste pour rire et pour de nouvelles réservations seulement. Certaines conditions et restrictions peuvent s'appliquer. Liste des spectacles, prix et contenus de l'offre sujets à changements sans préavis. Quantité limitée.

7UP SLEEMAN TVA LA PRESSE cyberpresse.ca rythme Montréal 105.7
Canada Montréal TOURISME Montréal Québec

GALAS VIDÉOTRON
Juste pour rire



Faites votre choix...
Assistez à 2 GALAS
pour seulement
99$*

LOUIS MORISSETTE ET JEAN-FRANÇOIS MERCIER
Humoristes invités :
Pierre Hébert, André Sauvé, Sylvain Larocque
7 et 8 juillet 20 h

18+ ans

FRANÇOIS MORENCY
Humoristes invités :
Jean-François Mercier, Denis Drolet, François Massicotte
9 juillet 20 h • 10 juillet 18h30 et 21h30

LAURENT PAQUIN
Humoristes invités :
Guy Nantel, Martin Petit, Jean-François Mercier
11 et 12 juillet 20 h

GALA HOMMAGE À CLAUDE MEUNIER
ANIMÉ PAR STEPHAN BUREAU
Avec plus de 40 invités
19 juillet 20 h

GUY NANTEL
Humoristes invités :
Laurent Paquin, François Massicotte, Denis Drolet
20 et 21 juillet 20 h

GALA FRANÇAIS
22 et 23 juillet 20 h

GREGORY CHARLES
Humoristes invités :
Stéphane Rousseau, Charly Pop et le Quartz Quartet, Marc Dupré
24 et 25 juillet 20 h

SÉRIE PRESTIGE PRÉSENTÉE PAR WESTJET

Dans la lignée de SLAVA, BRACHETTI et STOMP, découvrez:



8 danseurs australiens ,"époustouflants"...

Plus de 12 millions de spectateurs

À 70 ans, ils « ROCK » toujours !



« La chorale Young@Heart revisite ColdPlay, Hendrix, U2 : la preuve que le rock n'a pas d'âge »

– Valley Advocate



Théâtre Maisonneuve
13 au 25 juillet

Théâtre Wilfrid-Pelletier
13 juillet

Théâtre Wilfrid-Pelletier
24 et 25 juillet

Lapointe CENTRES DENTAIRES présente

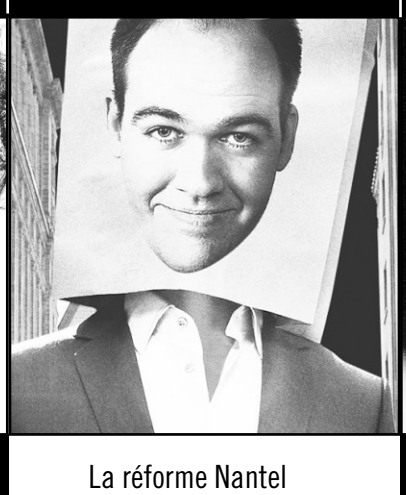
SÉRIE EN RAPPEL PRÉSENTÉE PAR Intelcom express



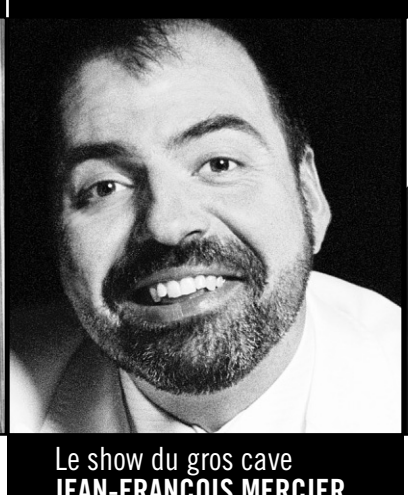
SYLVAIN LAROCQUE
Théâtre St-Denis 2
21 et 22 juillet



ANDRÉ SAUVÉ
Théâtre du Nouveau Monde
15 au 18 juillet



La réforme Nantel
GUY NANTEL
Théâtre St-Denis 2
16 et 17 juillet



Le show du gros cave
JEAN-FRANÇOIS MERCIER
Théâtre St-Denis 2
14 et 15 juillet



Massicotte Nº 5
FRANÇOIS MASSICOTTE
Théâtre St-Denis 2
23 et 24 juillet

Réservez dès maintenant
à la **Billetterie Juste pour rire**
514 845-2322 | hahaha.com
présenté par VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media

Théâtre St-Denis

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

TNM Théâtre du Nouveau Monde

AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
présente
FESTIVAL Juste pour rire
en collaboration avec
LOTO QUÉBEC

* Offre d'une durée limitée. Disponible exclusivement à la Billetterie Juste pour rire et pour de nouvelles réservations seulement. Certaines conditions et restrictions peuvent s'appliquer. Liste des spectacles, prix et contenus de l'offre sujets à changements sans préavis. Quantité limitée.

7UP SLEEMAN Intelcom express TVA LA PRESSE cyberpresse.ca rythme Montréal 105.7

Canada Montréal TOURISME Montréal Québec

ARTS ET SPECTACLES **FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES**

DANSE / *More More More... Future* et *Poussières de sang*

Pour une danse d'auteur en Afrique

Le FTA présente cette année deux compagnies de danse africaines. Si leur esthétique diffère totalement, la compagnie Salia nï Seydou et les Studios Kabako sont dirigées par des défricheurs, des têtes fortes qui auraient pu facilement surfer sur le succès qu'ils connaissent en Europe et ne plus remettre les pieds dans leurs pays d'origine. Survol.



PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

***More More More... Future*, de Faustin Linyekula, est à la fois spectacle de danse et concert.**

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

« Je suis pessimiste par rapport à l'avenir du Congo », lance le chorégraphe, danseur et comédien Faustin Linyekula. Pourtant, Linyekula, qui présente *More More More... Future* au FTA, n'a pas hésité, en 2001, à retourner vivre au Zaïre, aujourd'hui la République démocratique du Congo. Ce pays qui l'a vu grandir sous la dictature de Joseph Désiré Mobutu ne lui a donné « que des ruines en héritage. »

Pourtant, sur ces ruines, Linyekula construit. D'abord, les Studios Kabako installés dans la ville de Kisangani depuis 2006, un espace de création, de recherche et de formation multidisciplinaire. Et pour transformer, contre toute attente, la ville en pôle culturel du Congo, il travaille à la construction, dans trois quartiers distincts de Kisangani, d'une salle de spectacles, d'un lieu de résidence et d'un centre pour la pratique amateure, qu'il souhaite aussi lier à des lieux de créations européens.

Pourquoi Linyekula s'entête-t-il à bâtir cela, dans un pays où l'État fait cruellement défaut, même pour les besoins les plus élémentaires? « Pour ne pas être seul. Plus des artistes puissants se développeront autour de moi, plus mes propres créations s'enrichiront », explique celui qui présentera *Pour en finir avec Bérénice* cet été au Festival d'Avignon, après avoir monté *Bérénice* de Racine, au Studio Théâtre de la Comédie-Française en 2009.

Spectacle de danse, concert et cri de ralliement inspiré de l'énergie punk des années 70, *More More More... Future* récolte déjà les bénéfices de cet esprit de liberté et d'initiative que tente d'insuffler Linyekula à ses concitoyens. La rock star Flamme Kapaya, directeur musical de *More More More... Future*, est le dieu incontesté d'une forme de *dance music* africaine, le *ndombolo*.

« Plus des artistes puissants se développeront autour de moi, plus mes propres créations s'enrichiront. »
– Faustin Linyekula, chorégraphe, danseur et comédien.

« L'énergie de notre musique populaire est incroyable, mais jusqu'ici elle ne sert qu'à faire croire que tout va bien au Congo. C'est un espace d'amnésie totale, affirme Linyekula. Or, depuis que nous travaillons ensemble, Flamme a compris que sa musique pouvait servir à autre chose qu'à faire la fête. De star bling bling, il s'apprête à lancer un album qui dresse un portrait pessimiste du Congo. »

Pour les générations futures

Après avoir travaillé pendant plusieurs années auprès de la chorégraphe française Mathilde Monnier, Salia Sanou et Seydou Boro, originaires d'Ouagadougou, au Burkina Faso, y fondent la compagnie Salia nï Seydou, en 1997. S'ils sont devenus depuis des chefs de file de ce que certains appellent la danse contemporaine africaine – une dénomination insidieuse pour certains, comme Sanou, qui y voient encore une forme de ghettoïsation et un risque de formatage au regard occidental – le tandem a tout de même décidé de partager la compagnie entre la France et le Burkina. « Pour des raisons de proximité, l'équipe de production et de diffusion se trouve à Paris « , souligne Salia Sanou, joint à Montpellier où il passe une partie de l'année.

Cela dit, Sanou insiste: toute la création se fait à Ouagadougou, au centre chorégraphique La Termitière, un des premiers d'Afrique, qu'il a mis sur pied avec son complice Saydou Boro – c'est d'ailleurs la poussée de violence qui a eu lieu le jour de son inauguration qui a inspiré *Poussières de sang,* présentée au FTA. « Il fut un temps où la plus jeune génération de chorégraphes nous imitait, poursuit celui qui se destinait d'abord à une carrière de policier. Mais aujourd'hui, on dépasse ce stade. Les infrastructures, comme La Termitière et le festival Dialogues de corps que nous avons fondé à Ouagadougou, en 2001, les incitent à faire un réel travail de recherche personnel, à bousculer et à déranger. »

***More More More... Future* des Studios Kabako, du 1er au 3 juin, et *Poussières de sang* de la compagnie Salia nï Seydou, du 5 au 7 juin, tous deux à l'Usine C.**

Hydro Québec présente
LE FESTIVAL DE lanaudière
en collaboration avec ESPACE MUSIQUE 100,7 FM DIFFUSEUR OFFICIEL — LA PRESSE
DU 10 JUILLET AU 8 AOÛT 2010 À JOLIETTE
WWW.LANAUDIERE.ORG

GALA D'OUVERTURE
33E SAISON
CONCERT Hydro Québec
SAMEDI 10 JUILLET / 19 H / Amphithéâtre de Joliette



ORCHESTRE DU FESTIVAL
Jean-Marie ZEITOUNI, direction
Louis-Pierre BERGERON, cor
Guy CARMICHAEL, cor
Marjolaine GOULET, cor
Louis-Philippe MARSOLAIS, cor
Alina IBRAGIMOVA, violon
Anja KAMPE, soprano
Alain LEFÈVRE, piano
Le Festival vous convie à un gala d'ouverture des plus spectaculaires pour donner le ton à la saison.
Programme: CHOPIN, SCHUMANN, MENDELSSOHN, LISZT, WAGNER
BILLETS : 57,50 $, 52,50 $, 40,00 $, 31,00 $, PELOUSE 13,29 $ (avant taxes)

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PITTSBURGH JOUE BEETHOVEN
VENDREDI 23 JUILLET / 20 H / Amphithéâtre de Joliette
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PITTSBURGH
Manfred HONECK, direction
Valentina LISITSA, piano
Depuis l'arrivée de Manfred Honeck à titre de directeur musical en 2007, l'Orchestre symphonique de Pittsburgh a connu un essor fulgurant et s'est taillé une place à côté des orchestres les plus prestigieux des États-Unis, faisant passer le « Big Five » au « Big Six ».
Programme: BEETHOVEN
BILLETS : 57,50 $, 52,50 $, 40,00 $, 31,00 $, PELOUSE 13,29 $ (avant taxes)

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PITTSBURGH – LA « TITAN » DE MAHLER
CONCERT DESSAU
SAMEDI 24 JUILLET / 20 H / Amphithéâtre de Joliette
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PITTSBURGH
Manfred HONECK, direction
L'Orchestre symphonique de Pittsburgh déploie toute sa puissance dans la 1re symphonie de Mahler, une gigantesque et exubérante fresque orchestrale.
Programme: WAGNER, R. STRAUSS, MAHLER
BILLETS : 57,50 $, 52,50 $, 40,00 $, 31,00 $, PELOUSE 13,29 $ (avant taxes)



ISABELLE FAUST ET L'OSM
VENDREDI 6 AOÛT / 20 H / Amphithéâtre de Joliette
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Kent NAGANO, direction
Isabelle FAUST, violon
Après s'être produite, dans la dernière année, avec la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Munich, l'Orchestre de Paris et le Boston Symphony Orchestra, Isabelle Faust se joint à l'OSM et Kent Nagano dans le sublime Concerto pour violon de Brahms.
Programme: CHOSTAKOVITCH, BRAHMS
BILLETS : 57,50 $, 52,50 $, 40,00 $, 31,00 $, PELOUSE 13,29 $ (avant taxes)

NAGANO – *LA CRÉATION* DE HAYDN
SAMEDI 7 AOÛT / 20 H / Amphithéâtre de Joliette



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Kent NAGANO, direction
Hélène GUILMETTE, soprano
Christoph GENZ, ténor
Tyler DUNCAN, baryton
CHŒUR ST-LAURENT
Michael ZAUGG, chef de chœur
Kent Nagano et l'Orchestre symphonique de Montréal poursuivent la tradition d'offrir aux festivaliers une grande œuvre du répertoire choral.
Programme: HAYDN
BILLETS : 57,50 $, 52,50 $, 40,00 $, 31,00 $, PELOUSE 13,29 $ (avant taxes)

PROGRAMME DE SAISON
Site Internet: www.lanaudiere.org
Courriel: festival@lanaudiere.org
Téléphone: 1 800 561-4343
BILLETTERIE
1 800 561-4343 (jour)
1 866 842-2112 (soir)
Desjardins SAQ Loto Québec YAMAHA www.yamaha.ca
The Gazette montrealgazette.com Québec bonjourquebec.com Canada Joliette

À l'affiche à la MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca
À l'Astral
Commanditée par Astral Media

















BILLETS
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 790-1111 – ticketpro.ca
Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca





PHOTO FOURNIE PAR L'OFF.T.A.

En attendant Gaudreault



PHOTO FOURNIE PAR L'OFF.T.A.

Hit and Fall

OFF.T.A.

Se mettre à l'OFF

L'OFF.T.A., présenté parallèlement au Festival TransAmériques, s'est mis en branle hier avec le *Cabaret libre international de Montréal* (CLIM, repris ce soir) et la Carte blanche à Dave St-Pierre (reprise ce soir et demain). L'action se poursuit jusqu'au 6 juin avec son lot de reprises et de découvertes. Coup d'œil sur cette manifestation interdisciplinaire.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Trois éléments fondateurs sont inscrits dans l'ADN de l'OFF.T.A.: expérimentation, prise de risque et interdisciplinarité. Ce ne sont pas le théâtre, la danse ou la performance en tant que formes qui intéressent cette manifestation artistique fondée il y a quatre ans pour pallier la disparition de la section Nouvelle Scène au Festival TransAmériques, mais la façon dont elles permettent de déconstruire la réalité dans le cadre d'une représentation.

« Ce qui ressort de la programmation de cette année, c'est qu'il y a beaucoup de spectacles qui intègrent des différentes formes d'art à l'intérieur de la même œuvre », souligne Jasmine Catudal, directrice artistique de l'événement. Elle pense notamment à ces spectacles qui, comme *Roadside Attraction* de Victoria Stanton, mêlent entre autres performance et arts visuels. Tour d'horizon.

En reprise…

Épris de nouveauté, comme tout festival, l'OFF.T.A. prend quand même soin d'offrir une vitrine à des œuvres déjà présentées qui méritent un autre tour de piste. C'est notamment le cas de *Danse à tous les étages*, présenté dans les fenêtres d'un immeuble de la rue Saint-Denis (ce soir et demain) et du *Miracle de Brahmine, le retour* (2 et 3 juin), spectacle interdisciplinaire où « 10 artistes présenteront les résultats de leurs recherches scientifiques sous forme de grandes illusions, de disparitions et de miracles ».

Deux pièces présentées en première moitié de saison à La Chapelle seront aussi reprises: *Chroniques* (4 au 6 juin), qui rassemble trois pièces d'Emmanuel Schwartz (et dont on a apprécié le segment *Bérénice*), ainsi que *Personal Jesus* (4 et 5 juin) que le comédien Gaétan Nadeau a tiré de ses carnets romains.

Les Mix OFF

Concept: enfermer deux artistes œuvrant dans des disciplines différentes pendant trois jours et… attendez de voir ce que ça donne! Deux tandems se prêtent au jeu cette année: l'acteur et metteur en scène Antoine Laprise (cofondateur du Sous-marin jaune) et la danseuse Sarah Williams (La La La Human Steps, Jean-Pierre Perreault, etc.), ainsi que la compositrice et performeuse Nathalie Derome et le comédien, metteur en scène et auteur (*Sauce brune*) Simon Boudreault. Des créations à découvrir ce soir et demain (Laprise et Williams) et les 5 et 6 juin (Derome et Boudreault).

En attendant… le Théâtre d'Aujourd'hui

Le collectif En attendant, formé de Frédéric Côté, Sébastien David et Marie-Hélène Gosselin, doit présenter ses pièces *En attendant Gaudreault* et *Ta yeule Kathleen* à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui en janvier prochain. Ce n'est pas une raison de ne pas en proposer déjà une version laboratoire. L'une semble être un pastiche contemporain d'*En attendant Godot*, campé à Montréal « entre la mort de Marie-Soleil Tougas et le bogue de l'an 2000 » et l'autre, un récit abracadabrant centré sur une mère de famille monoparentale aux prises avec un nourrisson qui pleure tout le temps, mais décidée à sortir de son petit appartement le temps d'une soirée. Coûte que coûte. En programme double avec *Hit and Fall*, les 2 et 3 juin.

Just Fake It

Comment ne pas être attiré par une création qui avoue allier danse, théâtre et air guitar? Joe Jack et John, fidèle à sa quête d'étrangeté, s'interroge sur le bonheur à travers une performance appuyée sur des personnages, des objets et des situations cocasses (dont « un suicide aux biscuits soda ») et un constat troublant: « On a tout ce qu'il faut pour être heureux, mais on ne l'est pas. Pour survivre, il n'y a qu'une façon: faire semblant! » Sous la bannière Joe Jack et John, Catherine Bourgeois a déjà créé *Quand j'étais un animal (Manuel de taxidermie)*, *Ce soir l'Amérique prend son bain*, *Go shopping [et fais le mort]* et *Mimi*. Les 4 et 5 juin, avec *Le comportement des matériaux*.



PHOTO FOURNIE PAR L'OFF.T.A.

Just Fake It

L'OFF.T.A. se tient jusqu'au 6 juin. Programmation complète: offta.com

FTA
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
27 MAI AU 12 JUIN


« Un sens de l'humour teinté de tendresse et de mélancolie » – Les Inrocks

SONIA
ALVIS HERMANIS > RIGA
Maison Théâtre > 9, 10, 11 juin


« Une œuvre riche, lumineuse, d'une grande puissance poétique » – Le Droit

MIROKU
SABURO TESHIGAWARA/KARAS > TOKYO
Place des Arts - Théâtre Maisonneuve > 11, 12 juin


« Une figure de proue de la danse contemporaine canadienne » – The Globe and Mail

PORTRAIT
D.A. HOSKINS > TORONTO
Espace Libre > 31 mai, 1er, 2 juin


« Un jeu de société géant » – Libération

DOMAINE PUBLIC
ROGER BERNAT > BARCELONE
Place Pasteur > 3, 4, 5, 6 juin

ÉVÉNEMENT EXTÉRIEUR GRATUIT



LE TRÈS GRAND CONTINENTAL
SYLVAIN ÉMARD DANSE >> Place Émilie-Gamelin, métro Berri-UQAM > 3, 4, 5 juin 21 h + 6 juin 18 h

514 844-3822
1-866-984-3822
fta.qc.ca
+VIDÉOS +PHOTOS
LA PRESSE cyberpresse.ca
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le chorégraphe Sylvain Émard ressent un réel bonheur à travailler avec des danseurs amateurs. « J'ai l'impression de retrouver le plaisir de la danse que le travail m'a parfois fait perdre de vue. »

SYLVAIN ÉMARD

LE CHORÉGRAPHE ET SON ARMÉE

Quand on prononce le nom du chorégraphe Sylvain Émard, certains mots comme exigeant, pointu et moderne surgissent spontanément. Ce qui confirme que celui qui a récemment chorégraphié l'opéra *1984*, monté par Robert Lepage à Londres et à la Scala de Milan, est un des chefs de file de la danse contemporaine d'ici. Pourtant, pour la deuxième année de suite, Sylvain Émard démontre qu'on peut être contemporain, moderne, tranchant et… danser en ligne.

NATHALIE PETROWSKI

Sept heures et quart un jeudi soir de la fin mai. Le Canadien entreprend son premier match contre Philadelphie. Partout dans la ville, les gens sont rivés à leur télévision. Partout, sauf rue du Rosaire, dans le sous-sol vert hôpital d'une église au coeur de Villeray. Ce soir comme tous les mardis et jeudis soir depuis le mois de février, une centaine de danseurs amateurs répètent sous la direction du chorégraphe Sylvain Émard.

Et croyez-moi, ils ne sont pas là pour s'amuser ou socialiser. Ils sont là pour travailler très fort en vue du *Grand Continental*, performance dansée de 30 minutes qu'ils exécuteront ensemble au parc Émilie-Gamelin quatre soirs de suite du 3 au 6 juin dans le cadre du Festival TransAmériques.

Mais ce soir, à deux semaines du grand soir, les danseurs sont tellement préoccupés par leur gestuelle exigeante, par leur mémoire corporelle qui flanche et par l'échéance qui approche à grands pas, qu'ils en oublient de demander le score de la première partie.

Pourtant, il y a de nombreux fans du Canadien parmi eux. Il y a aussi des gens de toutes les classes et de tous les horizons: des jeunes, des vieux, des retraités, des étudiants, des Haïtiens, des Grecs, des Arabes, des Italiens, une mère et ses trois filles dont la plus petite de 9 ans, un couple et son bébé de 3 mois, quelques femmes enceintes et puis le doyen du groupe: Serge Beaudoin, 70 ans passés, retraité du service de l'expédition d'une entreprise.

Serge était du premier *Grand Continental*. Il a tellement aimé l'expérience qu'il est revenu. Mieux encore: il s'est abonné aux spectacles de danse contemporaine du théâtre La Chapelle et en fait régulièrement le compte rendu à Émard.

Le voilà qui court comme un malade sur le plancher de danse, feignant de ne plus savoir où donner de la tête entre les deux cercles de danseurs qui viennent de se former à son insu. Le visage rouge et en sueur, il donne l'impression qu'il va s'effondrer d'une minute à l'autre. Mais il est plus coriace qu'il n'y paraît.

« Je ne sais pas combien de fois je lui ai dit de se ménager, mais il me répond que je m'inquiète pour rien. Serge n'est pas arrêtable », rigole Sylvain Émard.

L'affection que le chorégraphe porte à Serge, comme à tous les danseurs amateurs qu'il côtoie depuis plusieurs mois, est palpable et sincère. Un psy y verrait un lien évident avec le milieu d'où vient Sylvain Émard: un milieu ouvrier où les gamins devenaient ouvriers comme leurs pères, mais rarement danseurs. Pourtant, c'est dans Hochelaga-Maisonneuve, dans le quartier de son enfance, que Sylvain Émard a esquissé ses premiers pas de danse en public. Et comme par hasard, c'était dans un sous-sol d'église lors d'une soirée de danse en ligne.

« La danse en ligne était la seule façon pour moi de pouvoir danser, à une époque où un garçon qui aimait la danse était mal vu, raconte Émard.

C'est d'ailleurs à cause de cet interdit tacite et silencieux qui pesait sur la danse que le jeune Émard s'est dirigé au secondaire vers le théâtre, jugé plus respectable. Lorsque la famille a déménagé à Duvernay, Émard est entré dans la troupe de théâtre de l'école Jean-Vanier avec sa blonde de l'époque, une dénommée Diane Lavallée, qui deviendrait un jour la reine du pâté chinois dans *La petite vie*.

À 18 ans, alors qu'il vient d'être accepté à l'option théâtre du cégep de Sainte-Thérèse, Sylvain Émard choisit plutôt d'aller étudier le mime à Paris chez Étienne Decroux. À partir de ce moment-là, quatre personnes aussi différentes que le jour et la nuit vont avoir un effet marquant sur lui et vont changer sa vie.

D'abord Étienne Decroux, maître à penser de Marcel Marceau, qui lui fait explorer et approfondir le jeu physique de l'acteur. Puis, de retour à Montréal, Sylvain Émard découvre un peu par hasard l'univers d'une danseuse, chorégraphe et peintre du nom de Jo Lechay.

« Je suis sorti de son spectacle totalement bouleversé, en me disant que si je n'essayais pas au moins une fois de suivre un stage de danse avec elle pour voir si ce n'était pas dans cette direction que je devrais aller, je m'en voudrais toute ma vie », raconte-t-il. Or, non seulement Jo Lechay confirme-t-elle à Émard sa vocation de danseur, mais elle l'invite à danser dans la compagnie qu'elle vient de fonder à Montréal. Pendant six ans, Émard danse pour Jo Lechay avant de s'envoler pour le Japon et d'aller à la rencontre d'une nouvelle influence: celle de Min Tanaka, maître du théâtre butô.

« L'expérience japonaise a été plus que marquante. Je me suis retrouvé dans une secte de marginaux. On travaillait selon une méthode inspirée de Grotowski et qui avait pour but de briser l'ego. J'ai fait des choses complètement pétées comme un jeûne de 10 jours tout seul dans la forêt japonaise en plein mois d'octobre. Je suis revenu du Japon confus et en ayant perdu tous mes repères. »

La confusion fut salutaire puisqu'elle le mena à la chorégraphie, d'abord de ses propres solos puis de solos ou de duos pour les autres. C'est alors qu'entre en scène sa quatrième et dernière influence: le chorégraphe Jean-Pierre Perreault, pour lequel Sylvain Émard dansera pendant 12 ans. De fait, Émard a participé à pratiquement tous les spectacles de Perreault, disparu en 2002, sauf le plus connu de tous: *Joe*, créé en 1984.

Comme Perreault, Sylvain Émard a longtemps enseigné la danse à l'UQAM et comme lui aussi, il est très proche de Jeanne Renaud, pionnière de la danse moderne au Québec.

> **« La danse en ligne était la seule façon pour moi de pouvoir danser, à une époque où un garçon qui aimait la danse était mal vu. »**

Reste que depuis plus de 20 ans, Sylvain Émard ne vit que pour la danse, évoluant à l'intérieur d'un monde voué à la recherche esthétique et à l'approfondissement du langage chorégraphique. Son monde est à des années-lumière de la culture populaire et de sa danse rapide, trépidante et axée sur l'esbroufe plutôt que sur la réflexion.

Pourtant, l'envie d'aller du côté plus pop des choses s'est imposée il y a deux ans lors d'une balade dans l'île Sainte-Hélène. Le chorégraphe est tombé par hasard sur un groupe du troisième âge qui dansait en ligne sur le gazon. « Ce qui m'a frappé, c'est le temps et l'application que ces gens-là mettaient à apprendre les mouvements et à les reproduire avec toute la précision dont ils étaient capables. J'ai trouvé ça touchant et l'idée de monter un spectacle qui restituerait le côté authentique et spontané de la danse en ligne a germé. »

Outre le côté humain de l'entreprise, l'élément du grand nombre était particulièrement alléchant pour un chorégraphe habituée à travailler avec un maximum de six danseurs, sauf lorsqu'il collabore aux opéras de Robert Lepage.

« Quand j'ai dirigé les déplacements des 130 interprètes de l'opéra *1984,* monté par Robert Lepage d'abord au Royal Opera House de Londres puis à la Scala de Milan, je me suis rendu compte que j'étais capable de le faire. Mais j'ai surtout pris goût à jouer au chef d'armée et à travailler pour des grands ensembles. *Le Grand Continental* me permet de continuer d'explorer cette veine-là. »

Sylvain Émard ne sait pas qui, des cow-boys américains ou des cow-boys québécois, a inventé la danse en ligne. Il sait seulement que les clubs de danse en ligne chez nous ne cessent de fleurir et de prospérer. Habitué à fréquenter les artistes torturés et perfectionnistes que sont les danseurs, il avoue que le contact avec des danseurs amateurs lui fait un grand bien. « Ça nous amène, à mes assistants et à moi, un sentiment de légèreté et de liberté. J'ai l'impression de retrouver le plaisir de la danse que le travail m'a parfois fait perdre de vue. Et puis il y a un réel bonheur à voir tous ces gens s'ouvrir à la danse malgré la difficulté et l'exigence de la tâche. Ces gens-là me touchent profondément. »

Tout a commencé dans Hochelaga-Maisonneuve, mais tout ne se terminera pas au parc Émilie-Gamelin. Et le chorégraphe est en discussion avec Mexico et Paris pour une adaptation du *Grand Continental* dans ces deux villes, preuve que la danse en ligne est non seulement contemporaine, mais universelle.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le roller derby, une forme de théâtre ? Une expérience à faire, seulement au Fringe.

FESTIVAL FRINGE

Vingt ans dans la marge

Du 1er au 20 juin, le festival Montréal Fringe célèbrera 20 ans de découvertes artistiques hors de l'ordinaire. L'événement, qui mériterait d'être mieux connu du public francophone, attire bon an, mal an près de 60 000 curieux dans les différents lieux de diffusion du Plateau Mont-Royal.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Fringe. Traduction : la marge. C'est dans son ADN, depuis sa fondation, en 1948, par le dramaturge écossais Robert Kemp, qui en a jeté les bases, en marge du vénérable Edimburgh International Festival, consacré au théâtre. « C'était un espèce de off-festival », souligne Jeremy Hetchman, de Montreal Fringe.

L'idée d'un festival ouvert à tous a fait des petits. Aujourd'hui, on dénombre près d'une quarantaine de ces « Fringe Festivals », d'abord consacrés au théâtre alternatif, ensuite ouvert à toutes les disciplines des arts de la scène, comme c'est le cas pour la section montréalaise de l'événement qui accueille des productions d'ici et d'ailleurs, en anglais comme en français.

« Il y a 30 % de la programmation qui est francophone et montréalaise, et 30 % qui est anglo-montréalaise. Du reste, 20 % vient du Canada, et 20 % de l'extérieur du pays. Et cette année, on a eu plus d'inscriptions franco-montréalaises qu'anglophones ». Pourtant, « ça a toujours été difficile d'avoir l'attention des médias en général, et des médias francophones en particulier », dit Jeremy Hetchman, directeur général sortant de Montreal Fringe, avant d'ajouter, rieur : « Peut-être que la prochaine directrice générale aura plus de succès que moi ! »

Hetchman a passé les 15 dernières années de sa vie à la tête de ce petit festival, né ici en 1991 sous l'inspiration de ses grands frères comme le Fringe Fest d'Edmonton, qui célèbre ses 29 ans d'existence. Au Canada, « les Fringes » se sont constitué un petit réseau d'entraide, doté d'une politique férocement indépendante, totalement libre.

Vous voulez fonder un Fringe dans votre ville ? Deux règles à suivre, insiste le DG sortant : « D'abord, la programmation, c'est qu'il n'y a pas de programmation. Tous ceux qui soumettent leur candidature ont une chance d'être choisis, puisque la programmation est élaborée par tirage au sort. Cette année, on a reçu entre 200 et 250 inscriptions, et on en tire 100. Ensuite, toutes les recettes à la billetterie sont reversées directement aux artistes. »

Plusieurs ont fait leurs premiers pas au festival, comme l'actrice Sophie Cadieux, ou encore le chorégraphe Dave St-Pierre, note le directeur sortant. « À peu près tous ceux qui font du théâtre à Montréal ont un jour participé au Fringe, ajoute-t-il. Et même : on a retrouvé dans nos archives la preuve que Stephen Colbert (animateur américain du *Colbert Report*) a donné un sketch, avec une troupe d'humoristes new-yorkais, lors du tout premier Montreal Fringe ! »

Avec ses quelque 250 bénévoles, le festival est tout de même devenu un incontournable de l'été montréalais, notamment grâce à sa présence remarquée au parc des Amériques, boulevard Saint-Laurent, pendant la braderie de la *Main*.

« La programmation, c'est qu'il n'y a pas de programmation. Tous ceux qui soumettent leur candidature ont une chance d'être choisis, puisque la programmation est élaborée par tirage au sort. »

CINQ SUGGESTIONS… PIGÉES AU HASARD

Roller Derby : FDR vs Team Super Sweet

Certains pourraient arguer que le sport de contact roller derby est aussi une forme de théâtre, avec ses drames, ses victoires, et ses acteurs colorés. Plastik Patrick et Single Malt Scott animeront et commenteront le match opposant les équipes FDR et Team Super Sweet, à l'aréna Saint-Louis, le 5 juin prochain, dès 19 h 30

Dance Animal présente : Freaks of Nature

Une troupe de danse qui entre dans la catégorie « comédie » du festival ? Les critiques de leur dernière production, présentée au Festival Juste pour rire l'an dernier, nous laissent croire à une soirée originale et divertissante. Au Studio Juste pour rire, du 12 au 20 juin (consultez le site pour l'horaire exact, montrealfringe.ca)

Dramaturkey !

Les meilleurs dramaturges anglo-montréalais se sont donné pour défi d'écrire les pires répliques possibles. Des acteurs de renom vont risquer leur réputation à les rendre sur scène, et devant un groupe de juges qui, devine-t-on, décernera le prix du « meilleur pire », pourrait-on dire. C'est gratuit, au parc des Amériques, le 15 juin, 19 h.

Les perruches sont cuites

Le titre de cette production du Théâtre de l'Arrière-Train (Québec) a beau être loufoque, le sujet semble plus douloureux, adapté du recueil de nouvelles de Charles Bolduc. « Une rencontre intime avec l'inéluctable du quotidien », dit le programme. Au Théâtre MainLine, du 12 au 20 juin (consultez le site pour l'horaire exact).

Fringe POP

Le Fringe s'allie au festival Pop Montréal pour mettre un peu de musique dans sa programmation. Du 12 au 20 juin, au parc des Amériques (horaire détaillé sur montrealfringe.ca), prenez le risque d'entendre gratuitement Bateau Noir, Hollerado, Grimes, Mixylodian, Sean Nicholas Savage, les Silly Kissers et plusieurs autres.

« CENDRILLON : ÉCLATANTE RÉUSSITE SIGNÉE DOUCET-BARBE. » —*LA PRESSE*, CLAUDE GINGRAS

« C'EST UN CONTE SPECTACULAIRE […] ET C'EST FAIT POUR PLAIRE À TOUTE LA FAMILLE. […] DÈS LE LEVER DE RIDEAU, LE TON EST DONNÉ […] IL Y A PLEIN DE TROUVAILLES VISUELLES. » —*POURQUOI PAS DIMANCHE (RADIO-CANADA)*, FRANCINE GRIMALDI

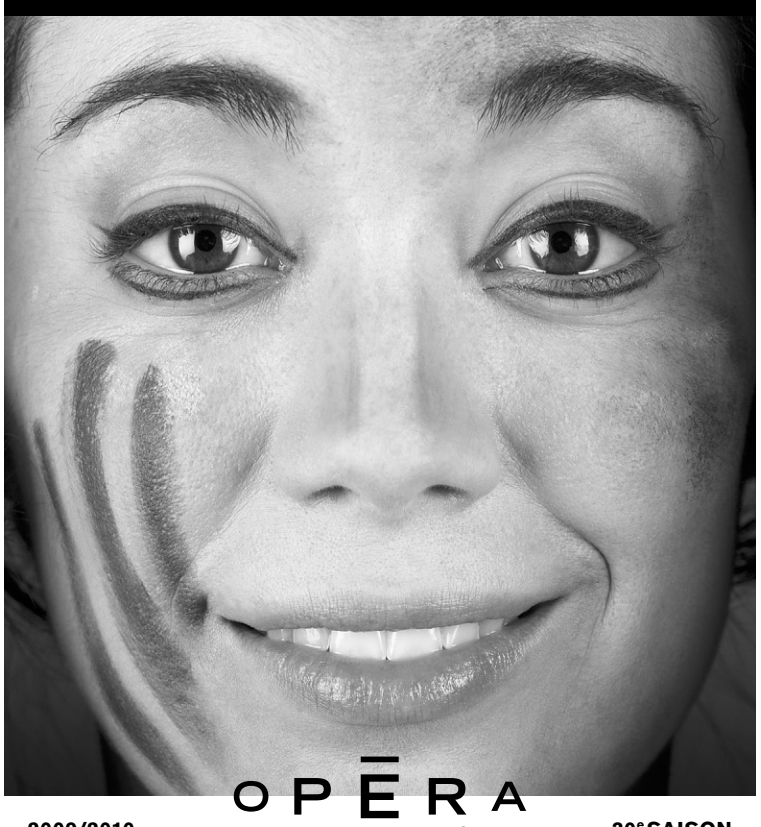
« CENDRILLON – COUREZ-Y ! […] AVEC CENDRILLON DE MASSENET, RELU PAR ANDRÉ BARBE ET RENAUD DOUCET ET SATURÉ PAR LES ÉCLAIRAGES « PÉTANTS » DE GUY SIMARD, ON RETROUVE LE TOP-NIVEAU…. DISONS TOUT DE GO QUE L'ASPECT VOCAL EST IMPECCABLE […], LE CHEF EXCELLENT ET L'ORCHESTRE INVESTI. […] ON COMPREND QUE CENDRILLON MARQUERA L'HISTOIRE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL. » —*LE DEVOIR*, CHRISTOPHE HUSS

« C'EST DU BONBON ! » —*C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN (RADIO-CANADA)*, DANIÈLE LEBLANC

« OPÉRA DE MONTRÉAL – CENDRILLON DONNE ENVIE DE CROIRE ENCORE ET TOUJOURS AUX CONTES DE FÉES » —*RUEFRONTENAC.COM*, GENEVIÈVE TREMBLAY

« L'OPÉRA DE MONTRÉAL A REPRIS LE CÉLÈBRE CONTE POUR EN FAIRE UN SPECTACLE DE RÊVE ! » —*CARUSOARTCRITICS*

« [UNE] PRODUCTION PLEINE D'INVENTION… CETTE PRODUCTION SIGNÉE RENAUD DOUCET-ANDRÉ BARBE, C'EST DU RÉEL PLAISIR CABOTIN, EN PLUS DE METTRE DE L'AVANT PARMI LES MEILLEURS CHANTEURS CANADIENS. […] CAMPÉE DANS LES ANNÉES 1050, CETTE COMÉDIE EST LIVRÉE AVEC PANACHE… » —*THE GLOBE AND MAIL*, ALAN CONTER



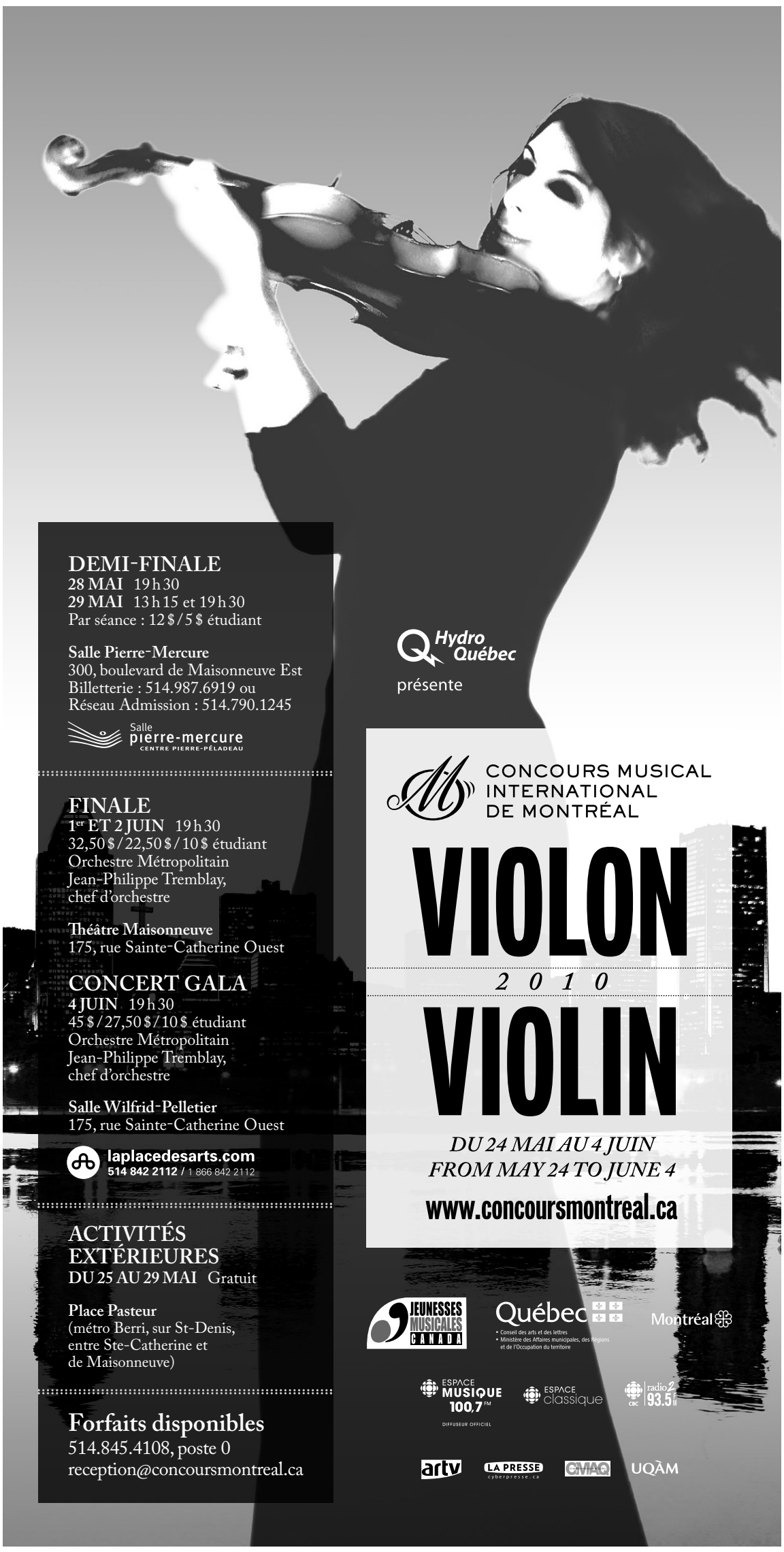
OPÉRA DE MONTRÉAL
2009/2010 30e SAISON

Bell PRÉSENTE

CENDRILLON
MASSENET
22.26.29.31 MAI – 3 JUIN 2010 À 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

JULIE BOULIANNE . FRÉDÉRIC ANTOUN . GAÉTAN LAPERRIÈRE . CHEF : OSSONCE . METTEUR EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHE : BARBE & DOUCET

Fondation J.A. DeSève · LA PRESSE cyberpresse.ca · STM · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · Conseil des arts de Montréal
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



DEMI-FINALE
28 MAI 19 h 30
29 MAI 13 h 15 et 19 h 30
Par séance : 12 $ / 5 $ étudiant

Salle Pierre-Mercure
300, boulevard de Maisonneuve Est
Billetterie : 514.987.6919 ou
Réseau Admission : 514.790.1245
Salle pierre-mercure CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

FINALE
1er ET 2 JUIN 19 h 30
32,50 $ / 22,50 $ / 10 $ étudiant
Orchestre Métropolitain
Jean-Philippe Tremblay, chef d'orchestre

Théâtre Maisonneuve
175, rue Sainte-Catherine Ouest

CONCERT GALA
4 JUIN 19 h 30
45 $ / 27,50 $ / 10 $ étudiant
Orchestre Métropolitain
Jean-Philippe Tremblay, chef d'orchestre

Salle Wilfrid-Pelletier
175, rue Sainte-Catherine Ouest

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ACTIVITÉS EXTÉRIEURES
DU 25 AU 29 MAI Gratuit

Place Pasteur
(métro Berri, sur St-Denis, entre Ste-Catherine et de Maisonneuve)

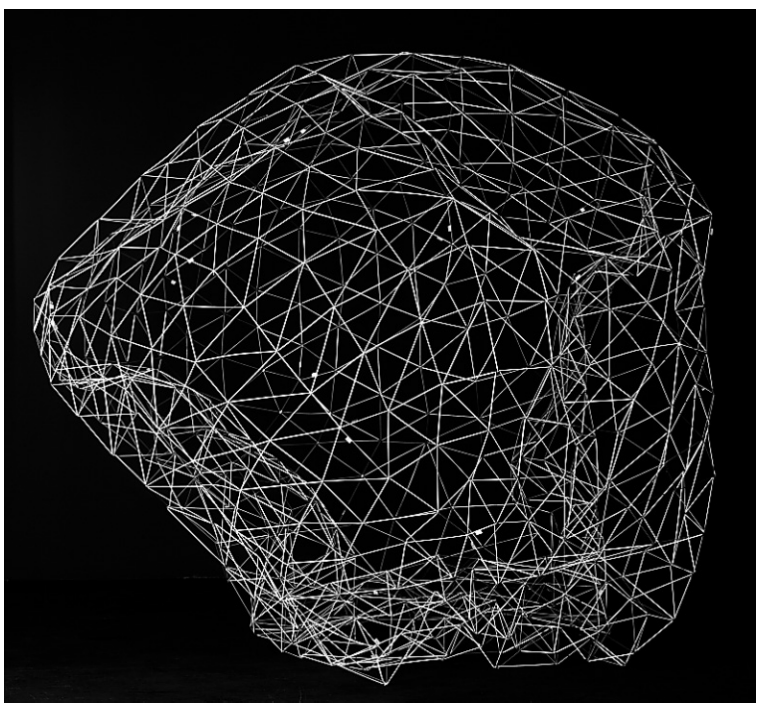
Forfaits disponibles
514.845.4108, poste 0
reception@concoursmontreal.ca

Hydro Québec présente

CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL
VIOLON
2010
VIOLIN
DU 24 MAI AU 4 JUIN
FROM MAY 24 TO JUNE 4
www.concoursmontreal.ca

JEUNESSES MUSICALES CANADA · Québec · Montréal
ESPACE MUSIQUE 100,7 FM DIFFUSEUR OFFICIEL · ESPACE classique · CBC radio 2 93,5 FM
artv · LA PRESSE cyberpresse.ca · CMAQ · UQÀM

ARTS ET SPECTACLES





PHOTOS FOURNIES PAR LE MACM

Dix artistes, dix façons différentes de relire le modernisme. Avec des méthodes variées : vidéos, peinture, sculpture, installations. Ci-dessus, des oeuvres de Tobias Putrih (à gauche) et Iñigo Manglano-Ovalle (à droite).

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL/ *Les lendemains d'hier*

Le modernisme revisité

Courant d'idées qui a autant touché l'art que l'architecture ou le design au XX^e siècle, le modernisme aura laissé une empreinte esthétique qui est loin de faire l'unanimité. Avec des projets extraordinairement variés, 10 artistes réunis au MACM en font une relecture.

ANDRÉ DUCHESNE

Au finish, le modernisme aura-t-il été une forme de piège qui s'est refermé lentement, insidieusement, sur la société qu'il voulait servir?

Les 10 artistes réunis cet été au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) pour remettre en question et revisiter le modernisme dans le cadre de l'exposition *Les lendemains d'hier*, ne vont pas jusque-là. Mais à certains moments, c'est tout comme.

Mouvement artistique qui aura marqué le XX^e siècle autant dans l'art que l'architecture, le design et même la littérature et la musique, le modernisme s'est caractérisé par ses lignes épurées et formelles, son caractère très fonctionnel destiné à servir toutes les classes.

« Le modernisme est fondé sur une croyance utopique du rôle possible de l'art dans la création d'un monde meilleur », résument les narrateurs du MACM dans la présentation de l'exposition.

Or, le succès n'a pas toujours été au rendez-vous. D'aucuns, à la suite d'une cohabitation plus ou moins longue, en auront au contraire retenu une impression de froidure, d'isolement, d'austérité, de sécheresse. Il y a aussi eu des succès (soyons honnête!).

Pour *Les lendemains d'hier* (quel excellent titre), le MACM a réuni des artistes québécois, canadiens et internationaux qui ont chacun revisité une œuvre de facture moderniste. On retiendra le mot « revisité ». Ici, chacune des œuvres créées contient à la fois l'histoire d'un objet existant et la signification que l'auteur en fait.

Ainsi, l'artiste slovène Tobias Putrih propose une revue du projet « Cloud Nine » de l'architecte et designer Buckminster Fuller, bien connu chez nous pour la création de la Biosphère de l'Exposition universelle de 1967. Or, Fuller avait ce projet utopiste d'habitations en forme de sphères flottant au-dessus d'un lac suisse. Putrih met fortement en doute la viabilité de l'entreprise et nous le montre en construisant une structure sphérique qui a toutes les allures d'un ballon dégonflé.

Le photographe Arni Haraldsson s'est quant à lui intéressé aux ratés des projets d'habitations à loyer modique dessinés par l'architecte Ernö Goldfinger (qui, oui, a donné son nom à un personnage malfaisant dans la série James Bond). Les tours de Goldfinger, destinées à servir une classe de la population qui avait grandement besoin de logis, n'ont pas résisté au passage du temps, devenant malgré elles des lieux très mal entretenus.

L'expérience de Simon Starling est nettement plus réjouissante avec sa création de luminaires inspirés de la lampe originale de Poul Henningsen PH5 lancée en 1958. À partir d'objets (abat-jour, couvercles, woks) trouvés dans des bazars et recyclés, Starling propose une promenade sous une forêt suspendue totalement unique.

Dix artistes, dix façons différentes de relire le modernisme. Avec des méthodes variées: vidéos, peinture, sculpture, installations. Si l'ensemble est – forcément – inégal, il est toujours étonnant de constater à quel point la façon d'interpréter une idée, un courant, un objet, se multiplie à l'infini.

Les artistes, nous dit-on, portent un « regard sympathique » sur ce courant qui a connu ses « ratés » et « contradictions », mais qui a laissé son empreinte dans le « paysage culturel collectif ». Sympathique? Peut-être. Nous dirions plutôt qu'il est sans complaisance.

David K. Ross

Les œuvres de l'artiste québécois David K. Ross s'intéressent aux coulisses de l'art et de la muséologie. Par le passé, Ross a exploré à sa façon les lieux où sont exposées des œuvres. Cette fois, il propose une étonnante et très réjouissante réflexion sur les caissons, contenants servant à transporter les œuvres, notamment les tableaux.

Au Canada, chaque musée utilise des caissons de différentes couleurs (question d'identification) pour le transport d'oeuvres. Ross a eu l'idée de photographier de très près des caissons de différents musées. Il a agrandi les photos en format géant. Juste assez en fait pour que l'œuvre puisse entrer dans son propre caisson.

Le résultat est spectaculaire. À l'entrée de la salle, le visiteur sera accroché par la texture, les couleurs vives, l'évocation de paysages vus du ciel que dégage chacune des photos.

On s'étonne de constater à quel point la différence est importante d'un caisson à l'autre. Ross fait ici œuvre d'éducation. Cette exposition, aussi petite soit-elle, est une excellente façon d'introduire vos marmots à l'art contemporain.

Runa Islam

Nous laisserons à d'autres le soin de disséquer la signification profonde des cinq installations filmiques de la Britannique Runa Islam, qui constituent l'autre élément des trois expositions estivales du MACM.

Disons simplement que l'artiste est une vedette montante de l'art contemporain et qu'elle poursuit ici « une réflexion sur l'histoire du cinéma expérimental, abolissant trames narratives et représentations au profit d'explorations visuelles ». Ouf!

Les trois expositions sont présentées au MACM jusqu'au 6 septembre.

CÉLÉBRITÉS...



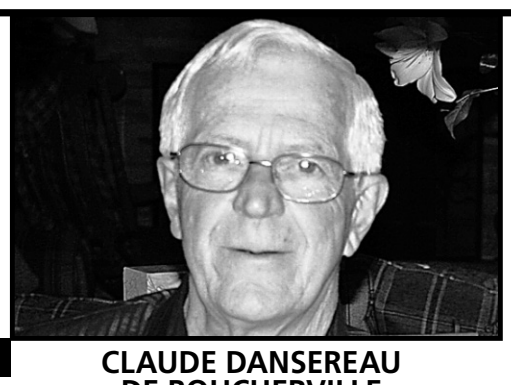
ANDRÉE BOISVERT-PELLERIN

À toi, Andrée, si attentionnée, généreuse et dévouée, nous souhaitons que ton 80e anniversaire, le 4 juin prochain, soit garni de fleurs du bonheur et parfumé de gaieté. Avec tout notre amour et affection, Raymond, Jean, Louise, Gilles, Denis, Manon, Julien, Marie et Charles



MARIE GABRIELLE LAROSE
Bachelière en administration des affaires
HEC MONTRÉAL

À toi l'emploi de rêve ...
et toute notre admiration !
Christiane Maher et Jean LaRose



CLAUDE DANSEREAU DE BOUCHERVILLE
Joyeux Anniversaire, 80 ans !!

Un papa et grand-papa extraordinaire
De toute la famille Richard, Guy, Nathalie, Thom, Vanessa, Mélissa et Sobée XXXXXXX

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

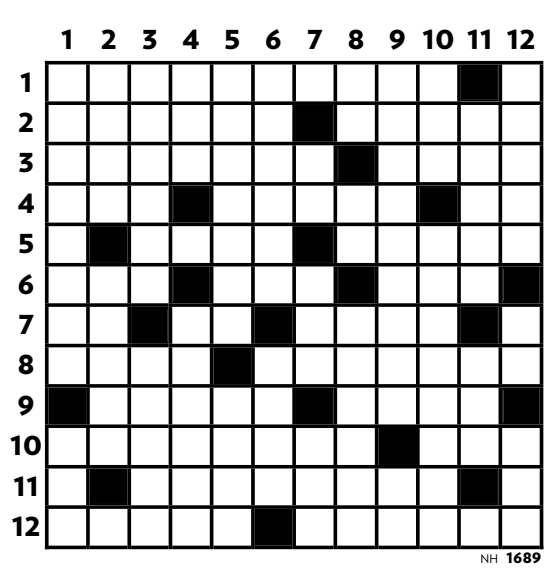
Soulignez-le !

tous les samedis dans *La Presse*

LA PRESSE

Composez le (514) 987-8363
appels interurbains (sans frais) **1 866 987-8363**
celebrites@lapresse.ca

MOTS CROISÉS DES ARTS



NH **1689**

HORIZONTALEMENT

1 Deuxième album de Moran.
2 Prénom de l'interprète de *Poussière d'ange* – Prénom de l'animateur d'*Enquête*.
3 Collier composé de diamants sertis dans une monture très discrète – Pénétré profondément d'une idée.
4 Navigateur portugais du XV^e siècle – Qui ont des touffes serrées et abondantes – Article arabe.
5 Plante d'origine sud-africaine – Azur.
6 Pronom – Parfois à la suite de prix – Est grand ouvert.
7 Initiales de la comédienne Le Flaguais – C'est-à-dire – Œuvre de Victor Hugo.
8 Prénom de l'auteur du roman *Agaguk* – Épées de duel.
9 Impartiale – Dans le titre du plus récent film de Ridley Scott.
10 Un de ses albums s'intitule *Chansons pour les mois d'hiver* – Prénomn de l'interprète de Ramsès II dans *Les dix commandements*.
11 Fait renaître.
12 Monument funéraire – Marqués de raies sinueuses.

VERTICALEMENT

1 Auteur de *Un, deux, toi* – Après vous.
2 Air chanté par une soliste, dans un opéra – Algues vertes.
3 En émettant un faible son de voix (à ...) – Mis dans l'erreur.
4 Film de Louis Malle (*Milou en ...*) – Prénom de l'interprète de Julie dans *Trauma*.
5 Que l'on n'a jamais remarquée – Mobilisé.
6 Chanteur français qui s'est éteint en mars dernier – Chevrote.
7 D'un auxiliaire – Callosité douloureuse – ... Taylor.
8 Initiales du réalisateur de *M.A.S.H.* – Sièges – Remarqué.
9 Nanette, dans *Les belles histoires des pays d'en haut* (... Lesieur) – Symbole d'une unité de masse.
10 Prénom de l'auteur dramatique Shepard – Faire bonne chère.
11 Langue non indo-européenne – Bouclier.
12 Aunée – Difficulté – Qui éprouve une grande fatigue.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	U	I	L	L	A	U	M	E	■	A	B
2	A	N	N	I	E	■	R	I	G	O	L	E
3	B	I	C	E	P	S	■	R	O	G	E	R
4	R	O	I	■	I	E	N	A	■	R	A	N
5	I	N	D	E	N	I	A	B	L	E	■	A
6	E	■	E	V	E	N	T	E	E	■	S	N
7	L	Y	N	E	■	S	A	L	■	E	C	O
8	■	A	C	N	E	■	L	L	A	N	O	S
9	A	N	E	T	H	■	I	E	P	E	R	■
10	N	A	S	A	■	S	E	■	T	R	I	E
11	N	O	■	I	L	E	■	R	E	V	E	S
12	E	N	C	L	I	N	E	S	■	E	S	T

NH 1688

Nourrir l'espoir, jour et nuit.

Aidez par vos dons en communiquant directement avec nous.

3767, rue Berri
Montréal (Québec) H2L 4G7
téléphone: 514.849.4221
refuge@refugedesjeunes.org
www.refugedesjeunes.org

REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL

JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS

Aller voir à l'intérieur

La 24e Journée des musées montréalais donnera accès gratuitement à la quasi-totalité des musées, demain de 9 h à 18 h. Cette année, la thématique du verre est très présente. *La Presse* vous suggère dix endroits pour prendre le temps de conjuguer le bonheur de découvrir au plaisir d'apprendre.

ÉRIC CLÉMENT

Immersion, soleil couchant

Luc Courchesne propose une expérience immersive et interactive à la Cinémathèque québécoise qui permet de devenir visiteur et acteur. Grâce à un dispositif d'immersion appelé Panoscope 360°, on se promène sur des plages asiatiques ou européennes le temps de le dire. Luc Courchesne sera présent de 13 h à 15 h.

Lieu : 335, boulevard De Maisonneuve Est, métro Berri-UQAM. Jusqu'au 27 juin. www.cinematheque.qc.ca

Chaud devant ! La naissance du verre d'art au Québec

À Saint-Laurent, le Musée des maîtres et artisans du Québec présente l'histoire du verre artisanal, chez nous, de 1945 à 1985. On peut aussi transformer une bouteille de verre en vase de fleurs dans le cadre d'un atelier de verrerie.

Lieu : 615, avenue Sainte-Croix, métro du Collège. www.mmaq.qc.ca

Les modèles en verre des Blaschka

Sur le campus de l'Université McGill, le musée Redpath présente ses collections d'ossements de dinosaures le temps de trois visites, à 11 h, midi et 13 h. De midi à 16 h, les enfants peuvent fabriquer des répliques de fossiles. Mais il y a aussi une superbe exposition temporaire de 27 modèles en verre de la famille Blaschka, des souffleurs de verre allemands de la fin du XIXe siècle. Notamment des sculptures extrêmement détaillées d'animaux marins, de fleurs et de micro-organismes.

Lieu : 859, Sherbrooke Ouest, métro McGill. www.mcgill.ca/redpath

Artisans de rêve

Le musée McCord d'histoire canadienne présente une exposition sur les costumes du Cirque du Soleil. Il s'agit, au moyen de costumes, de photos et de documents audio et vidéo d'un hommage au savoir-faire des concepteurs de l'atelier de création du cirque de Guy Laliberté. On peut découvrir les différentes étapes de création d'un costume de scène ou de chapeaux et de chaussures : la teinture, la découpe, la confection, etc.

Lieu : 690, rue Sherbrooke Ouest, métro McGill. Jusqu'au 11 octobre. www.musee-mccord.qc.ca

Le Sault-au-Récollet du XIXe au XXIe siècle

Près du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation et des cascades de la rivière des Prairies, le Musée d'histoire du Sault-au-Récollet présentera à 10 h 30 l'inauguration de la *Dame de la digue*, en compagnie de l'artiste Denis Gagnon, qui expose aussi *Une promenade à la campagne*, au Bistro des moulins. On peut aussi découvrir le magasin général de la Maison du meunier et la Maison du pressoir et faire une balade en train électrique.

Lieu : Cité historia, 10 897, rue du Pont, métro Henri-Bourassa et autobus 69 Est. www.citehistoria.qc.ca

Du verre et des peaux…

En bordure du fleuve Saint-Laurent, le Musée de Lachine présente, dans le cadre de *Montréal ville de verre*, l'exposition temporaire *Lignes*, avec les œuvres de Linda Covit, Lisette Lemieux, Catherine Widgery, Patrick Beaulieu et Susan Edgerley. Par ailleurs, on peut visiter la maison LeBer-LeMoyne, l'ancien poste de traite de 1669.

Lieu : pavillon principal du musée, 1, chemin du musée. Métro Angrignon puis autobus 110. www.lachine.ville.montreal.qc.ca/musee

Patrimoine résidentiel montréalais et nouvelles technologies

Dernier jour pour visiter cette exposition sur les lucarnes, portes et fenêtres des habitations montréalaises au Centre d'exposition de l'Université de Montréal et pour découvrir comment les nouvelles technologies peuvent en préserver la mémoire. La visite sera commentée de 14 h à 16 h.

Lieu : 2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Local 0056. Métro Université de Montréal. www.expo-umontreal.ca

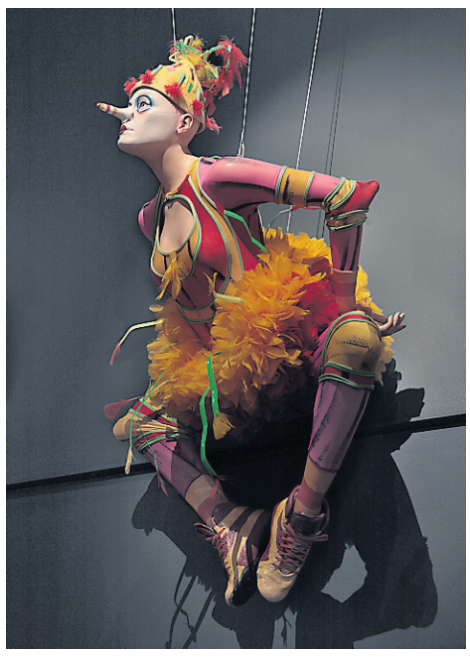


PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE MCCORD.

L'exposition *Artisans du rêve*, au musée McCord.

En verre et pour tous

Le Musée d'art contemporain de Montréal recueille les lunettes usagées afin de les remettre à Optométristes sans frontières, qui les distribuera dans des pays défavorisés. On peut participer à la création d'une œuvre collective avec ces mêmes lunettes qui sera ensuite exposée dans le hall du musée.

Lieu : 185, rue Sainte-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts. www.macm.org

POUR INFORMATIONS SUR LA JOURNÉE DES MUSÉES ET LES MOYENS DE TRANSPORT : WWW.MUSEEMONTREAL.ORG

BIENNALE DE VENISE

La danse québécoise en vedette

De Marie Chouinard à José Navas, en passant par les Grands Ballets, la danse québécoise est à l'honneur au Festival international de danse contemporaine de la Biennale de Venise. Jusqu'au 12 juin, huit spectacles permettront au public italien, mais aussi aux programmateurs internationaux, de saluer la singularité de notre création chorégraphique, qui est aussi un important produit d'exportation.

ALINE APOSTOLKA
COLLABORATION SPÉCIALE

La Biennale de Venise, c'est les arts visuels ? Faux. Depuis longtemps, le prestigieux événement vénitien fait alterner la présentation des disciplines artistiques, soit aussi l'architecture, le cinéma, la musique, le théâtre et la danse. En 1998, la Biennale danse, qui faisait partie de la Biennale musique, est devenue autonome, et c'est en 2003 qu'est apparu le terme de « Festival international de danse contemporaine de la Biennale de Venise », organisé en collaboration avec Fondazione Teatro La Fenice.

Dirigé depuis 2005 par le danseur et chorégraphe afro-brésilien Ismaël Ivo, le Festival a choisi *Capturing Émotions/Capturer les émotions* comme thème de cette septième présentation, qui met tout particulièrement l'accent sur la danse québécoise. « Nous présentons cette année un portrait de la danse contemporaine qui est née et s'est épanouie au Québec à travers un groupe de chorégraphes et interprètes remarquables qui, par leur incroyable créativité et leur recherche approfondie, transforment et enrichissent l'histoire de la danse dans une perspective globale », souligne Ismaël Ivo.

Parmi la délégation québécoise, Marie Chouinard présentera son solo *Gloires du matin*, ainsi que sa nouvelle pièce *Le nombre d'or*, créée à Vancouver et présentée cette fois en première européenne. Habituée de la Biennale, elle dit : « C'est toujours une joie immense de faire une première européenne à Venise. Les programmateurs viennent nous voir et depuis le temps qu'on y va, on se sent vraiment chez nous. »

Daniel Léveillé est aussi connu du public italien, mais cette fois, sa compagnie présentera la trilogie complète *Amour, acide et noix*, *La pudeur des icebergs* et *Le crépuscule des océans*, en première italienne. Première italienne également pour *Miniatiures*, de José Navas, qui était déjà passé par la Biennale danse en 2002.

Quant aux Grands Ballets canadiens, leur présence à la Biennale constitue une expérience inégalable. La compagnie présentera un programme triple, éclectique et représentatif, *Le sacre du printemps* de Stijn Celis, et *Bella Figura* et *Six Dances* de Jírí Kylián.

« Nous sommes la première compagnie de ballet du Canada à se produire à la Biennale, dit le directeur général Alain Dancyger, c'est donc une double consécration et une reconnaissance pour nous. Nous avons par ailleurs fait plusieurs tournées en Italie où le public nous chérit, il y a symbiose de personnalités, de passion pour la danse et d'envie de nouveauté. »

Soulignons enfin la présence de Crystal Pite et Wen Wei Wang, Vancouverois qui se sont d'abord fait connaître à Montréal.

Le ministère de la Culture du Québec et la délégation du Québec en Italie ont efficacement travaillé pour rendre possible cet événement, facilitant leur déplacement et organisant des tables rondes sur place. Ce n'est donc pas la première fois que des chorégraphes québécois se trouvent parmi les invités internationaux qui, pour la plupart, donnent des classes de maître durant leur séjour à Venise, où afflue pour l'occasion un public de partout dans le monde. Venise est toujours un rendez-vous et la Biennale de Venise constitue un tremplin professionnel prisé.

Tous les détails sur www.labiennale.org/it/danza/festival/





VOILÀ ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

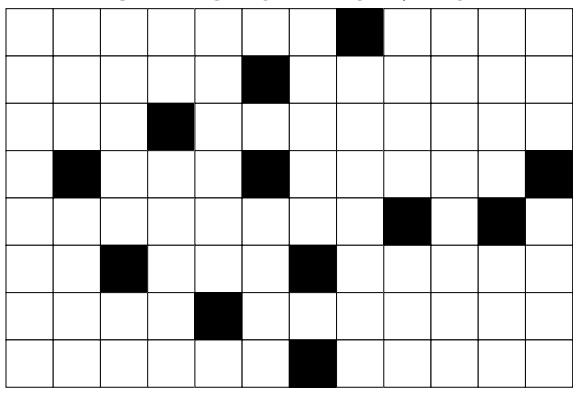
Retrouvez les **grilles télé** d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà !* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur **CYBERPRESSE.CA/TELE**

AMUSEZ-VOUS !

MOTS CROISÉS **JUNIOR**

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

1 Qui n'aime pas attirer l'attention – Véhicule à deux roues.
2 Enfant ou ado qui va à l'école – Abasourdis.
3 Il est absolument indispensable à l'organisme – On y met l'argent que l'on veut économiser.
4 Fait disparaître – Zigouillées.
5 Arbre des régions chaudes cultivé pour ses fruits jaunes.
6 Conjonction qui marque une liaison – Direction que prennent les oiseaux à l'automne – Mammifère qui a le corps recouvert d'une carapace et qui peut se rouler en boule.
7 Il occupe le centre antérieur de l'oeil – Qui est habillé avec goût.
8 Remet debout – Parcourus de nouveau des yeux.

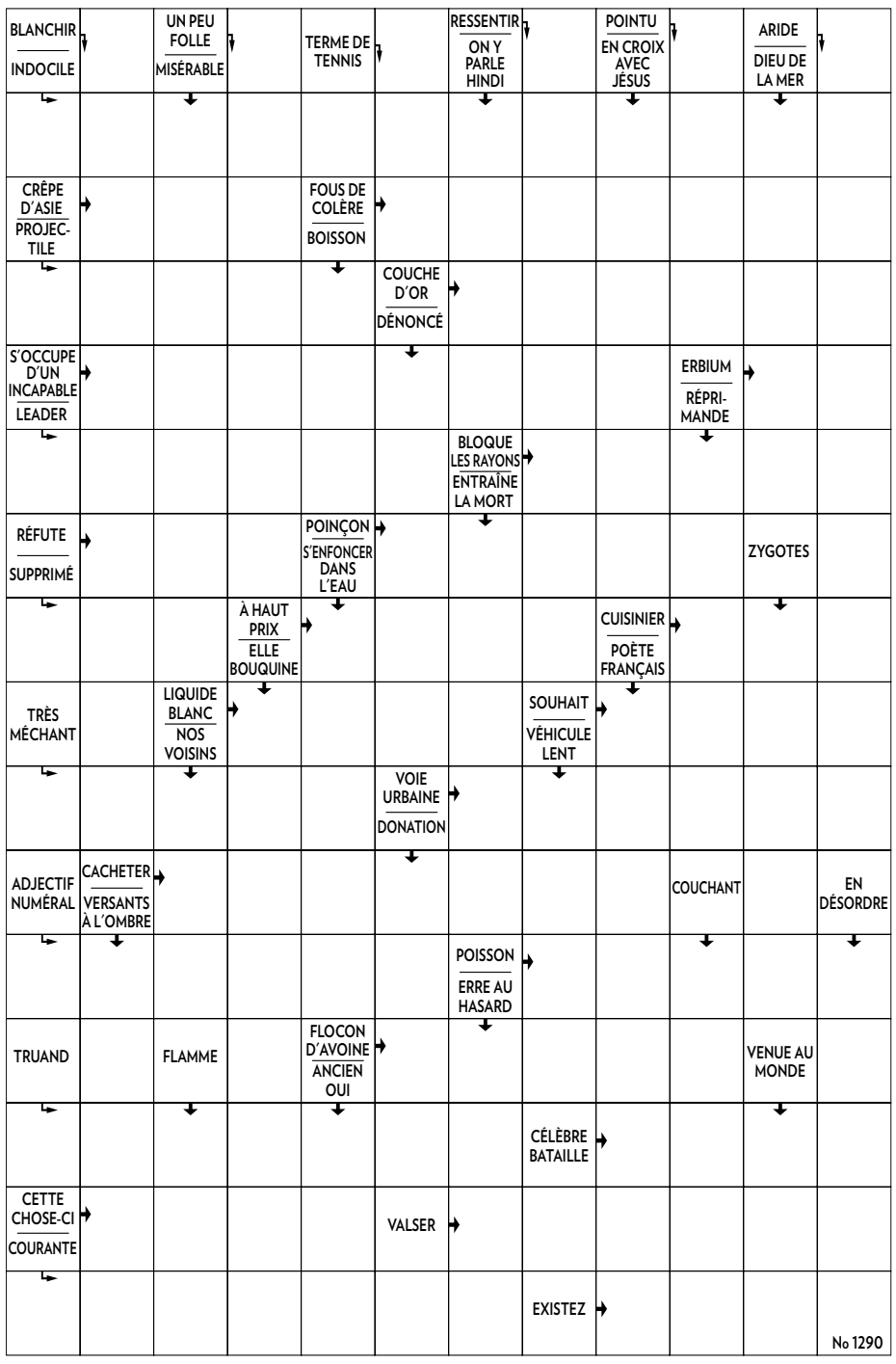
VERTICALEMENT

1 Refuser de faire ce qu'on nous demande de faire.
2 C'est souvent un site touristique – Partie de la cheminée où l'on fait le feu.
3 Du point de vue de – Désigne la 3e personne du masculin.
4 Document qui contient le résumé de carrière d'une personne qui pose sa candidature à un poste – Petit récipient à anse dont on se sert pour boire.
5 Fixé dans la mémoire.
6 Il faut quelquefois se creuser la tête pour en trouver une.
7 Préparation faite d'une pâte amincie au rouleau.
8 Toucher brutalement quelqu'un ou quelque chose.
9 Elle est issue du croisement entre un âne et un cheval – Qui n'est plus jeune.
10 Qui se trouve vers l'est.
11 Actions de lancer des projectiles au moyen d'une arme – Organisation des Nations Unies.
12 Agit avec sans-gêne – Points visés, objectifs.

SOLUTION du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	E	R	R	E	R	■	L	I	S	T	E
2	O	T	E	■	T	A	X	I	■	C	E	T
3	R	E	L	I	E	R	■	C	R	E	T	E
4	B	R	U	N	■	E	U	H	■	P	U	R
5	E	N	■	C	A	S	S	E	N	T	■	N
6	T	U	I	L	E	■	E	N	E	R	V	E
7	■	E	C	U	R	I	E	■	O	E	I	L
8	G	R	I	S	E	■	S	E	N	S	E	S

MOTS **FLÉCHÉS**



CITATION **SECRÈTE**

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Paul-Armand Gette

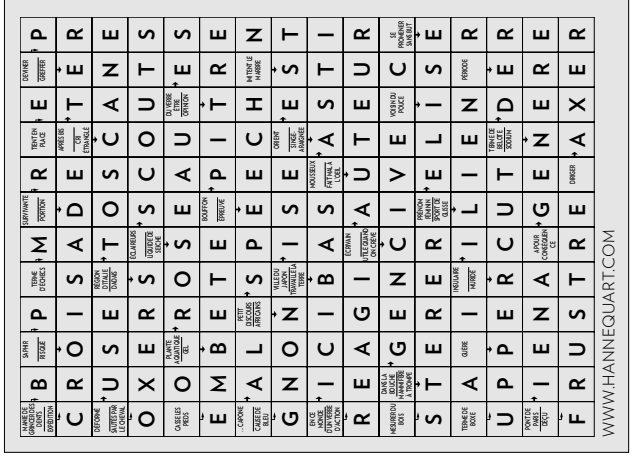
L T S I O	N R A O E	R E L X	R E S	Q U E	D U S N	E P	O I U	N F N R	E L	R V E	L E U E	G R E S	P E
						■			■				
			■				■						■
		■								■			
									■				
				■		■			■				
			■										

SOLUTION
du dernier numéro

C'est à la peur qu'il surmonte qu'on mesure le courage.

MOTS **FLÉCHÉS**

Solution du dernier numéro



P	E	R	E	■	S	C	O	U	S	■	E	T	■	I	R	E
E	T	E	■	C	A	N	E	■	E	T	I	R	E	■	S	T
R	E	■	D	E	S	C	A	U	■	P	I	T	E	C	H	E
■	S	C	O	U	■	E	A	U	■	P	E	E	■	A	S	T
M	A	D	E	■	T	O	S	■	C	E	S	E	■	S	E	■
P	O	I	S	E	■	U	S	E	R	S	■	R	O	S	E	A
B	R	O	U	■	O	X	E	R	■	O	M	B	E	T	E	■
■	C	R	O	I	S	E	■	U	S	E	R	■	A	L	■	P
■	■	■	C	R	E	O	L	E	■	C	R	E	O	L	E	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

G	S	N	E	C	N	E	T	X	E	S	F	E	R	B		
N	O	I	T	C	N	O	N	E	N	X	U	E	I	P		
L	A	I	S	T	F	O	I	O	A	O	H	E	T	E		
E	T	C	I	M	A	F	P	T	B	T	E	L	U	H		
I	F	I	D	E	L	E	H	A	U	I	F	I	E	C		
N	E	E	U	G	R	O	X	L	L	L	T	G	L	E		
E	B	R	E	V	R	I	T	E	R	U	B	N	T	V		
V	C	G	U	A	O	E	M	T	N	I	L	A	M	E		
E	H	E	B	C	C	O	K	H	I	E	I	V	T	M		
Q	O	B	E	P	H	O	D	A	O	N	C	E	C	I		
U	E	L	P	M	E	T	I	N	U	S	U	N	E	N		
E	U	E	I	E	T	I	A	R	E	Q	T	T	O	E		
S	R	T	O	N	S	U	R	E	L	I	G	I	O	N		
E	R	C	A	S	T	A	G	E	L	U	L	L	E	C		
E	L	O	T	E	N	C	Y	C	L	I	Q	U	E	E		

MOT **MYSTÈRE**

RELIGION | Un mot de 6 lettres

ABBE	EPHOD	MALIN	RITUEL
ABLUTION	ETOLE	MENSE	ROCHET
AMICT	EUDISTE	MITRE	SAC
AVENT	EVANGILE	NONCE	SEXTE
BAN	EVECHE	NONE	TALETH
BREF	EVEQUE	OBIT	THORA
BURE	EXEAT	ONCTION	TIARE
CELLULE	FIDELE	ORGUE	TONSURE
CHOEUR	FOI	PERE	UNIATE
CIERGE	GOI	PIEUX	UNITE
CURE	HOMELIE	QUAKER	VENIEL
ELUS	HOSTIE	QUETE	VERBE
EMINENCE	LAI	RELIGION	
ENCENS	LEGAT	REPONS	
ENCYCLIQUE	LUTHER	RITE	

SOLUTION
du dernier numéro | **ANTENNE**

LA GRILLE DES **MORDUS**

par MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

1 *Son nom.*
2 Terrier.
3 Très dit – Ont beaucoup de cou.
4 Alors.
5 Prénom – Sous la botte.
6 Défendue avec un enfant seul – Un peu de beauté.
7 Tire sur la corde – Au-dessus de la ceinture – Écrivit à l'envers.
8 En prison – Sortie – Pleine.
9 Pas complet – Au loin – Se donner du mal.
10 Bon compagnon – Espagnol – Coeur de cheval.
11 Hâtivement.
12 Pour rouler – Bien rond – Monnaie.
13 Interrogation – Connus des bijoutiers – Met en lumière.
14 Observe le ramadan – C'est un bon chanteur.
15 Bien déterminées – Couronnés par un couronnement.

VERTICALEMENT

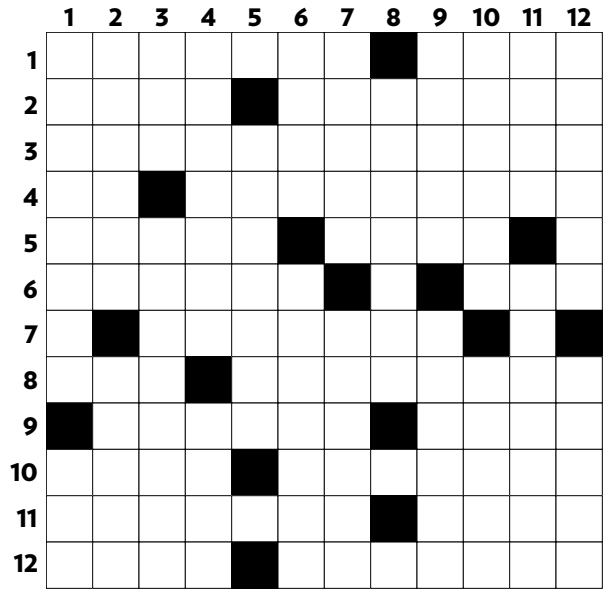
1 *Un de ses films.*
2 Trouvait chaussure à notre pied – Rivière.
3 Empêche d'être vraiment décontracté – Ils puent.
4 Soufflée – Misère – Lettre.
5 Descendant d'Atrée – Il fait le malin.
6 Personnel – Note – Qu'on ne peut faire bouger.
7 Prend des risques pour un autre – La circulation y est constante.
8 Prises permises – Volent en bande.
9 Article – Il est inquiétant – Se met pour repousser.
10 Monnaie – N'a besoin que d'un petit coup de pouce – Adverbe.
11 Chef correcteur – En tête du palmarès.
12 Était toujours en quête d'aventures – Confirmé.
13 De plus – Pièce tout en long.
14 Enregistrée – Dieu.
15 Pénibles.

SOLUTION du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	A	R	Q	U	I	S	D	E	P	O	M	B	A	L
2	E	T	A	U	■	N	A	I	R	A	■	I	E	N	A
3	G	E	M	I	N	E	■	P	R	U	N	E	■	C	C
4	A	L	U	■	I	L	O	T	E	S	■	T	A	R	E
5	P	E	R	P	L	E	X	E	■	E	N	T	R	E	R
6	H	■	E	U	■	G	E	R	E	■	A	E	R	E	E
7	O	R	■	E	G	A	R	E	■	A	S	S	I	S	E
8	N	A	T	R	O	N	■	S	A	L	S	■	E	■	S
9	E	R	E	I	N	T	E	■	V	I	A	G	R	A	■
10	■	E	L	L	E	■	T	U	R	B	U	L	E	N	T
11	■	■	■	■	■	■	T	O	R	I	I	■	A	■	D
12	■	■	■	■	■	■	R	I	A	L	■	O	C	T	A
13	■	■	■	■	■	■	O	L	E	■	C	R	E	O	L
14	■	■	■	■	■	■	N	E	U	T	R	E	■	T	O
15	■	■	■	■	■	■	E	S	S	U	I	E	T	O	U

MOTS **CROISÉS**

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

1 Action de diviser en portions – Eau-de-vie obtenue à partir du riz fermenté.
2 Gouffre – D'une locution signifiant avoir l'exclusivité de.
3 Rendre plus efficace et moins coûteux.
4 Actinium – Clairement.
5 Épreuves – Arme blanche.
6 Jeune apprenti – À elle.
7 Mammifère carnivore proche de la belette.
8 Mouvement basque créé en 1959 – Entamés.
9 Mettre plus haut – Charcuterie cuite à base de tête de porc.
10 Sa capitale est Lomé – Eau-de-vie mexicaine.
11 Invalidée – Mouvement intérieur spontané.
12 Risquée – Désignent.

VERTICALEMENT

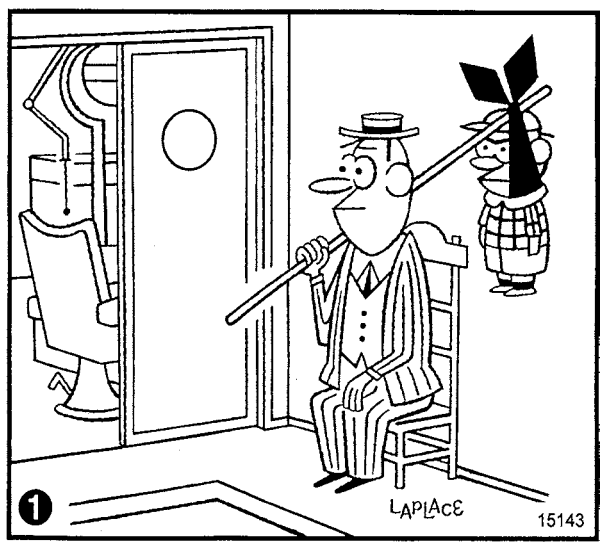
1 Imitation frauduleuse – Principe chinois.
2 Hérisser – Poissons.
3 Période d'accouplement – Mousse.
4 Légèrement colorée – Étable à porcs.
5 Mouches.
6 Protège la main – Contrariée.
7 Ébahi – Abstrait.
8 Étoffe.
9 Doté de mouvement – Arrivées à terme.
10 Tondues – Dans la mayonnaise.
11 Ville connue pour ses fruits – Petit poisson.
12 Bien sûr – Décent.

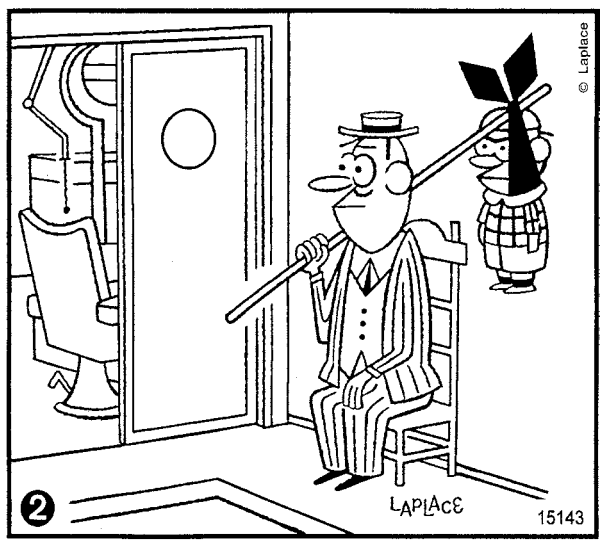
SOLUTION du dernier numéro

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	E	L	E	V	I	S	I	O	N	■	P
2	E	P	A	V	E	■	A	D	V	E	N	U
3	R	E	V	E	R	S	■	E	A	U	■	B
4	R	I	E	N	■	E	T	E	R	N	E	L
5	O	R	■	T	U	N	I	S	I	E	■	I
6	R	E	C	E	N	T	E	■	T	U	R	C
7	I	■	O	■	I	■	N	O	E	■	A	I
8	S	A	U	G	R	E	N	U	■	G	I	T
9	T	I	R	E	■	P	E	R	G	O	L	A
10	E	N	G	O	U	E	■	S	I	R	L	I
11	■	S	E	L	■	E	G	O	R	G	E	R
12	V	I	S	E	E	S	■	N	O	E	S	E

ÊTES-VOUS **OBSERVATEUR**

Ces deux dessins sont en apparence identiques.
En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.





SOLUTION

1 Paupière de l'homme. **2** Le bas de son gilet est plus long. **3** Assise de la chaise incomplète. **4** Le montant du dossier de la chaise est plus long. **5** La visière de casquette du gosse. **6** Plinthe incomplète sur le coin du mur. **7** Accoudoir droit du fauteuil du dentiste. **8** Le bras supérieur de la roulette du dentiste.